



**HAL**  
open science

# Politiques de logement et théories architecturales après la Seconde Guerre mondiale : Tokyo et les architectes métabolistes

Théo Chave

► **To cite this version:**

Théo Chave. Politiques de logement et théories architecturales après la Seconde Guerre mondiale : Tokyo et les architectes métabolistes. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02390515

**HAL Id: dumas-02390515**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02390515>**

Submitted on 14 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Master 2 parcours Politiques et projets d'habitat  
et de renouvellement urbain

Sous la direction d'Angelo BERTONI



---

**Politiques de logement et théories architecturales  
après la Seconde Guerre mondiale**  
**Tokyo et les architectes métabolistes**

---

---

CHAVE Théo

2018 - 2019





*« Je voulais raconter une histoire qui se passe dans un Japon ressemblant à celui de l'après-Seconde Guerre mondiale, avec un gouvernement contesté, un monde en reconstruction, des influences politiques extérieures, un avenir incertain, et une bande de jeunes abandonnés à eux-mêmes qui trompent l'ennui à l'aide de poursuite en moto. »*

*— Katsuhiro Ōtomo, à propos d'Akira*

## Remerciements

Ce travail de mémoire a largement dépassé le cadre de l'exercice universitaire. Il est la concrétisation de plusieurs années de questionnement et de découverte qui ont permis la naissance de ce mémoire.

Depuis mes premières années à l'ENSASE de nombreuses personnes ont participé à l'aboutissement de ce projet et je tenais à les remercier :

Angelo BERTONI en sa qualité de directeur de mémoire mais aussi de professeur au sein de l'IUAR. Pour son écoute et sa disponibilité, il a su orienter ce travail en portant ses exigences aussi hautes que pouvait l'attendre un étudiant qui souhaite continuer dans le monde de la recherche.

L'équipe pédagogique de l'IUAR et plus particulièrement Hélène REIGNER pour sa pédagogie et sa volonté de nous transmettre l'intérêt de faire de la recherche à travers ses cours ou les différents séminaires de recherche de ce master. Ça a marché.

Lise SERRA pour m'avoir fait découvrir le monde de la recherche et pour être encore présente des années après. La personne la plus enthousiaste à l'annonce de mon envie de faire une thèse qui a toujours l'art et la manière de poser les bonnes questions.

Cécile ASANUMA-BRICE pour m'avoir orienté et fait confiance dans mes recherches sur le Japon malgré mes maladresses.

Pierre Albert PERILLAT pour son incroyable transmission théorique durant ma première année d'étudiant à l'ENSASE. *Eloge de l'Ombre* de Junichirô TANIZAKI est sans aucun doute un élément fondateur dans mon amour de la culture japonaise aujourd'hui.

Enfin je tenais à remercier Jade pour son soutien indéfectible malgré le temps et les épreuves. Un regard bienveillant et une oreille attentive en dépit des milliers de kilomètres.

# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	4
<b>Table des matières</b> .....	5
<b>Introduction</b> .....	9
<b>Méthodologie</b> .....	16
<b>Partie 1 : Mouvement moderne et politique de reconstruction</b> .....	21
<b>1. L'urbanisme : composante centrale du Mouvement moderne</b> .....	21
1.1. Déclaration de la Sarraz : Naissance du Mouvement moderne.....	21
1.2. Diffuser et promouvoir la pensée moderne : les CIAM.....	24
1.3. Théoriser l'organisation urbaine : la ville fonctionnelle et l'unité de voisinage.....	25
<b>2. Contexte d'après-guerre et politique de reconstruction à Londres</b> .....	30
2.1. Politique de logement 1945-1950 : faire face à l'urgence.....	31
2.2. L'urbanisme, outil pour penser la dédensification urbaine de Londres.....	33
2.3. De la théorie à la pratique : les <i>New Towns</i> anglaises.....	43
<b>3. Team 10, l'émergence d'une critique du Mouvement moderne</b> .....	48
3.1. Penser une nouvelle <i>Charte d'Athènes</i> : la Charte de l'habitat.....	48
3.2. L'échec du CIAM 9 d'Aix-en-Provence.....	51
3.3. Naissance d'une critique de la modernité : la Team 10.....	53
3.4. Rupture et continuité des idées modernes : Team 10 Primer 1953-62.....	54

<b>Partie 2 : Assimilation du modèle occidental : le Métabolisme japonais</b> .....	59
<b>1. Problématiques d'après-guerre au Japon : 1945-1950</b> .....	59
1.1. Constat de la guerre : des villes entièrement détruites.....	59
1.2. L'occupation américaine et la première phase de reconstruction.....	60
1.3. L'explosion démographique et la pénurie de logement.....	63
<b>2. L'architecture métaboliste : la société humaine comme processus vital</b> .....	67
2.1. Naissance de la critique du modernisme au Japon.....	67
2.2. Penser la ville japonaise du futur : théories et réflexions du mouvement.....	71
2.3. Le métabolisme : liens et inspirations.....	87
<b>3. Villes nouvelles et nouvelles villes : l'utopia et le topos</b> .....	89
3.1. Gouvernance japonaise et architectes métabolistes : prémices d'une collaboration.....	89
3.2. Les changements sociétaux : l'influence du modèle occidental.....	94
3.3. Les villes nouvelles japonaises ou l'appropriation du modèle européen.....	98
<b>Conclusion</b> .....	106
<b>Bibliographie</b> .....	110
<b>Résumé</b> .....	115







## Introduction

*« Tu vois ici on est dans un quartier à majorité de vieilles personnes. C'est à dire que les urbanistes conçoivent des logements dits "sociaux". C'est à dire des logements faits pour les jeunes, pour les jeunes couples qui démarrent, pour les ouvriers, pour les ménagères, et aussi peut-être pour les chômeurs... Tout ceci dans le plan d'une restructuration des plans de secteur, visant à vaincre la solitude du troisième âge en l'intégrant à la population active. C'est une chouette idée ! Mais où je ne suis pas d'accord, et c'est là qu'est la faille, c'est comment peut-on concevoir des habitations sociales sans la moindre recherche esthétique ? Ça ça n'est pas possible, je suis désolé ! »*

C'est au cours d'un long monologue que Ben, interprété par l'acteur belge Benoit Poelvoorde, développe une critique exacerbée d'un quartier d'habitation sociale bruxellois dans le film *C'est arrivé près de chez vous*, sorti en 1992. Il mettra en cause les urbanistes, en mélangeant aussi bien la typologie des habitations et le choix des matériaux, que la qualité des espaces extérieurs. Il citera en guise d'exemple l'architecte américain Frank Lloyd Wright, finissant ainsi de faire l'amalgame entre architectes et urbanistes.

Mais est-ce vraiment une erreur de considérer ces deux métiers comme un tout ? Historiquement l'urbanisme a toujours été associé à l'architecture mais les Hommes n'ont pas attendu la naissance de cette science, en tant que discipline à part entière, pour penser l'organisation spatiale des villes. Le fait est qu'aujourd'hui en France, comme dans beaucoup d'autres pays, ces deux domaines d'études donnent lieu à des métiers différents aux compétences différentes, eux-mêmes issus de formations bien distinctes.

### Genèse du sujet

À la suite d'un cursus un peu atypique, j'ai eu l'occasion d'approcher à la fois l'architecture durant cinq ans à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne, et l'urbanisme au sein du master « Politiques et projet d'habitat et de renouvellement urbain » de l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Rural (IUAR) à Aix-en-Provence. Ce parcours m'a permis d'aborder la ville sous deux prismes de lecture et d'entrevoir, sous différentes perspectives, mon rapport à celle-ci. Ces deux

ans au sein de l'IUAR ont été pour moi l'opportunité d'apprendre à lire le fait urbain, à travers de nouveaux outils et de nouvelles méthodes d'analyse. Cet autre regard a été largement forgé par la découverte du monde de la recherche qui reste pour moi un des facteurs les plus marquants de ce cursus, dans la capacité qu'il a à confronter nos idées avec le réel. À ce titre, ce travail de mémoire est un premier pas dans ce domaine.

Cet avis est cependant loin d'être partagé par la majorité et la recherche souffre encore beaucoup de préjugés quant à son utilité dans un contexte opérationnel. Si de nombreux enseignants s'appliquent à déconstruire les clichés, la figure du « chercheur de bibliothèque », déconnecté des questions de terrain, reste très ancrée dans l'imaginaire collectif. À cette vision s'accouple souvent l'éternel questionnement rhétorique sur l'utilité d'un tel travail, finissant d'achever le portrait caricatural du chercheur contemporain.

Cette posture se retrouve chez de nombreux étudiants que j'ai pu côtoyer lors de mes études. Nous avons souvent tendance à opposer la pratique, comme une condition indispensable à la réalisation d'un projet, avec la théorie qui au contraire ne le serait pas. Cette dichotomie n'a pas seulement lieu chez les étudiants, mais dans beaucoup de structures professionnelles où l'approche théorique n'a qu'une importance périphérique dans les travaux réalisés (quand il y en a une). Au-delà de l'intérêt porté à ce type d'approche, c'est souvent l'impératif temporel qui contraint les professionnels à prioriser l'aspect opérationnel et pratique, dont la formalisation est bien plus évidente aux yeux de commanditaires et du grand public.

Cette remise en cause récurrente de l'intérêt de l'apport théorique aux réalités urbaines est le point de départ de ma réflexion. La finalité de mon mémoire n'est pas de prouver si oui ou non théorie et pratique sont liées, mais plutôt de comprendre dans quelle mesure l'une peut influencer sur l'autre. Pour cela j'ai décidé de m'intéresser à l'impact qu'a eu la théorie urbaine sur le développement des villes durant le XX<sup>ème</sup> siècle. Cette période riche de notre histoire coïncide entre autres avec la phase de reconstruction qui a fait suite à la Seconde Guerre mondiale. C'est un évènement charnière dans l'histoire du siècle dernier qui donne l'opportunité de nombreuses expérimentations en matière de développement urbain. Le traumatisme de la guerre, la destruction de nombreuses aires urbaines ainsi que l'explosion

démographique des années 1960, sont autant d'éléments qui vont impacter les politiques de reconstruction de nombreux pays. Cette époque s'accompagne aussi d'un grand nombre de débats théoriques concordant avec l'émergence de l'urbanisme en tant que nouvelle discipline phare de l'architecture.

Même si ces théories sont variées et incluent des données se rattachant autant à l'architecture qu'à l'urbanisme, je souhaite limiter mon sujet d'étude à l'habitat. Il est un des enjeux majeurs des politiques de reconstruction d'après-guerre. Se pose alors deux questions fondamentales : Comment reloger les populations à la rue suite aux destructions causées par les affrontements en zones urbaines ? Et comment faire face à la demande exponentielle de logements, occasionnée par le « baby-boom » ?

Notre étude portera donc sur l'impact des mouvements de pensée en architecture du milieu du XXème siècle, sur les politiques de logement des grands projets urbains de reconstruction d'après-guerre. De tous les pays concernés, le Japon est sans aucun doute l'un des plus touchés par les dévastations et la question de l'habitat deviendra un point névralgique des plans de reconstruction de l'Etat. Nous baserons notre observation sur l'apport des théories architecturales, portées par le Mouvement des métabolistes japonais, sur le projet de réédification de la ville de Tokyo. Puis nous comparerons cela avec les propositions du Mouvement moderne en Europe et son influence sur la reconstruction de la ville de Londres.

### **Pourquoi le Japon ?**

Après la Seconde Guerre mondiale, le Japon est un pays qui met du temps à se remettre des stigmates des conflits. Les deux bombardements de Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945 ainsi que les nombreux raids américains sur la capitale ne laissent que peu de perspectives à ce pays. De plus, le Japon doit subir l'occupation américaine de 1945 à 1952 qui impactera grandement l'évolution de ce pays. Un des faits marquants de leur présence sur les terres japonaise est la rédaction d'une nouvelle constitution ainsi que la large diffusion du modèle capitaliste à travers tout le pays.

L'article le plus notable de cette nouvelle constitution japonaise est l'article 9, encore en vigueur aujourd'hui, qui stipule que :

*« Aspirant sincèrement à une paix internationale fondée sur la justice et l'ordre, le peuple japonais renonce à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la nation, ou à la menace, ou à l'usage de la force comme moyen de règlement des conflits internationaux. »<sup>1</sup>*

Ce dernier empêche tout contrôle militaire national permettant ainsi plus de marges de manœuvre dans la reconstruction et le développement des progrès scientifiques et techniques dans le pays.

### **Pourquoi Tokyo ?**

Tokyo est une ville à l'histoire bien particulière. Elle devient la capitale du Japon au début de l'ère Meiji (1868-1912), sous l'ordre de l'empereur Mutsuhito. Cela va donc largement favoriser son évolution, au cours d'une période signant la fin du système féodale et le développement d'une société industrielle sur le Modèle occidental.

Le début du XXème siècle va être cependant très éprouvant pour cette jeune capitale. Entre le tremblement de terre de Kanto en 1923 et la Seconde Guerre mondiale dans les années 1940, la ville sera détruite à de nombreuses reprises et beaucoup d'habitants vont périr. Malgré cette période douloureuse, Tokyo va connaître une explosion démographique entre 1945 et 1960, passant de 3,49 millions à 9,68 millions d'habitants<sup>2</sup>. La reconstruction de Tokyo va se réaliser d'autant plus vite que le contexte de Guerre froide fait de ce pays une place forte du modèle capitaliste en Asie pour les américains.

Si Tokyo fait face aux mêmes enjeux que certaines capitales européennes en matière de reconstruction, les difficultés qu'elle rencontre s'évaluent à une toute autre échelle.

### **Un mouvement architectural japonais : Le Métabolisme**

Le Métabolisme architectural naît de débats qui animent l'Europe au milieu des années 1950. Par le biais de ce mouvement, c'est la première fois que

---

<sup>1</sup> *Constitution Japonaise* du 3 Novembre 1943, Chapitre 2, Renonciation à la guerre, Article 9.

<sup>2</sup> *Statistics Division, Bureau of General Affairs, TMG ; "Population of Tokyo (estimates)"*  
Ministry of Internal Affairs and Communications ; "Population Census"

l'architecture japonaise est théorisée. Le Métabolisme tente de répondre aux problématiques que le Mouvement moderne n'a pas su résoudre au Japon comme la densité, la croissance démographique ou la gestion des flux. Il a aussi la volonté de se dissocier d'un courant de pensée majoritairement développé à l'international. Les Métabolistes souhaitent anticiper l'accroissement démographique à venir et ne pas seulement répondre au manque actuel de logements et d'infrastructures.

### **Éléments de comparaison : le Mouvement moderne et le cas Londonien**

Afin de comprendre l'émergence du Métabolisme japonais il est important de le recontextualiser vis-à-vis des théories architecturales de l'époque. Sa naissance étant directement liée aux débats qui animeront le Mouvement moderne, nous analyserons la place qu'occupe la question urbaine et plus particulièrement celle de l'habitat au sein de ces réflexions. A titre d'exemple j'ai choisi d'aborder le cas de la ville de Londres. Ce choix a été motivé suite à la lecture des nombreux ouvrages publiés par les architectes Métabolistes qui font régulièrement référence à cette ville (Tange 1961 ; Kurokawa 1977). La reconstruction de Tokyo est beaucoup plus lente et permet donc à ces architectes de prendre recul vis-à-vis des programmes de reconstruction de certaines villes européennes. Au Royaume-Uni est entreprit une des politiques de logement les plus ambitieuses : les *New Towns* ou villes nouvelles. Ces dernières permettent de construire un grand nombre de logements en un minimum de temps. Ce modèle sera repris en France<sup>3</sup> mais aussi par le gouvernement japonais<sup>4</sup>. Il serait donc intéressant de pouvoir analyser leurs applications respectives, liées au contexte opérationnel et à l'impact du discours architectural sur ces politiques.

Il existe d'ores et déjà de nombreuses études qui analysent le rôle de l'architecture métaboliste dans la reconstruction (Pernice 2004, 2007 ; Schalk 2014) et la plupart du temps ces travaux s'appuient sur un personnage iconique du mouvement, comme Kenzo Tange pour le Métabolisme (Lin 2006, 2007 ; Pernice 2007). Ce type d'étude aborde en priorité l'architecture de manière monographique, en mettant en parallèle les architectes et leurs propres réalisations (Koolhaas et Obrist 2011). D'un

---

<sup>3</sup> Evry, Cergy-Pontoise en 1969, Saint-Quentin-en-Yvelines en 1970, Le Vaudreuil, Marne-la-Vallée en 1972 et Melun-Sénart en 1973.

<sup>4</sup> *Senri New Town* en 1962, *Kozoji New Town* en 1964 et *Tama New Town* en 1965.

autre côté, nous trouvons une approche détaillant le fait urbain que ce soit à travers la reconstruction chronologique des politiques urbaines (Sorensen 2002) ou par certaines entrées thématiques comme le logement (Pinet 2018 ; Asanuma-Brice 2019). Cette dichotomie est flagrante dans les différents travaux de recherche et assez peu de travaux font le parallèle entre les deux (Pernice 2006).

### **Problématique et hypothèses**

Tout l'intérêt de ce travail réside donc dans la mise en parallèle de disciplines traitées majoritairement séparément, à savoir l'architecture et l'urbanisme, sur la question de l'habitat dans le contexte d'après-guerre. Face à cette vision binaire, il est intéressant de se demander **dans quelle mesure les débats théoriques européens influencent les architectes métabolistes japonais et les politiques de logement dans le cadre de la reconstruction de la ville de Tokyo dans la période d'après-guerre ?**

Cette question interroge le rapprochement qu'il est possible de faire entre théorie architecturale et pratique opérationnelle, mais aussi entre urbanisme et architecture à cette époque. À ce sujet nous pouvons d'ores et déjà développer deux hypothèses.

Tout d'abord si la théorie architecturale et les politiques de logement sont souvent traitées séparément, il est important de rappeler qu'elles sont sujettes à une chronologie commune et que leurs discours, aussi différents soient-ils, sont régis par des contextes aux problématiques similaires (reconstruction, explosion démographique, avènement de la société de consommation...). **Les enjeux soulevés durant cette période vont obliger théoriciens et praticiens à trouver des solutions sur la base de thématiques communes.**

De plus, l'émergence des premières lois d'urbanisme au Japon au début du XXème siècle, se développent en parallèle d'une diffusion de la notion d'urbanisme dans le discours théorique des architectes du Mouvement moderne en Europe. **Ce contexte préalable laisse entrevoir une modification fondamentale dans le rapport que vont avoir les architectes et les politiques publiques sur la question du logement au Japon.** Ces évolutions sont en partie dues aux importants



bouleversements sociétaux qui ont lieu durant la période d'après-guerre. Cette évolution des besoins en matière d'habitat se fait en faveur de l'influence grandissante de l'*american way of life* qui se démocratise à l'échelle mondiale.

### **Plan du mémoire**

Afin de développer une comparaison entre l'Europe et le Japon sur le plan de la théorie architecturale et de la politique de logement, nous développerons un plan en deux parties.

Dans un premier temps nous recontextualiserons les théories architecturales européennes à travers le Mouvement moderne et les nombreux débats qu'il a fait naître. Nous étudierons le cas de la reconstruction de la ville de Londres et analyserons comment théories architecturales et pouvoirs publics ont travaillé de concert à la reconstruction d'après-guerre de la capitale du Royaume-Uni. Cette première partie tâchera d'explicitier l'émergence d'une vision critique de la modernité, incarnée par la Team 10.

Dans un second temps, nous aborderons le cas de la ville de Tokyo et de sa situation à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce contexte, qui préfigurera la naissance du Métabolisme, nous permettra de développer les théories de ce mouvement et leurs impacts sur les politiques de reconstruction de la capitale japonaise. Nous verrons enfin dans quelles mesures les politiques de logement s'inspireront de ces théories et quelles incidences aura le modèle occidental dans le développement d'une identité urbaine japonaise.

## Méthodologie

Ce travail s'inscrit dans une démarche déductive de recherche. Mon sujet d'étude concerne les mouvements de pensée en architecture et leur impact sur les politiques de logement. À ce titre, le développement de ce travail se base sur un certain nombre de textes de référence. L'objectif est de constituer un corpus afin de pouvoir s'appuyer directement sur le discours théorique des architectes de l'époque. Dans la première moitié du XXème siècle, les débats et théories en architecture sont diffusés par deux moyens principaux :

- Les conférences et congrès, qui regroupent de manière plus ou moins régulière des penseurs qui sont dans le cas présent majoritairement architectes. Ces réunions permettent d'enclencher des réflexions et débats d'idée sur une thématique et des problématiques données. Un des congrès majeurs qui prend place à cette époque est le Congrès International d'Architecture Moderne (CIAM).
- Les manifestes, souvent issus de ces dites conférences. Ils synthétisent les positions théoriques d'un groupe et servent de base au développement plus général d'un mouvement de pensée. On peut citer la *Déclaration de la Sarraz*, lors du premier CIAM en 1928, qui pose les bases du Mouvement moderne.
- Les revues d'architecture qui commencent à faire leur apparition au début du XXème siècle et qui sont une synthèse de plusieurs articles écrits par différents professionnels avec la encore un thème précis à chaque numéro.
- Les ouvrages qui ne sont pas spécifiques à cette période, mais qui constituent eux aussi une source d'information parfois plus conséquente sur un sujet que les articles de revue de l'époque. La prise de recul vis-à-vis de cette période peut permettre de porter un regard plus global sur une question ou un enjeu qu'il était difficile de cerner dans le contexte, en se focalisant sur des sources d'époque.

### La complémentarité des sources

Travailler sur la complémentarité des sources permet de construire un regard nouveau sur des mouvements architecturaux inscrits dans des contextes historiques et géographiques très différents. En effet, à travers ce sujet, il ne s'agit pas de

comparer frontalement le Mouvement moderne aux Métabolistes japonais mais bien de comprendre différentes manières de penser l'espace urbain et d'observer comment il évolue dans son contexte national. Ces mouvements de pensées sont très vastes et complexes ; leur construction est le fruit de longues années d'expérimentations, de rencontres et d'opportunités diverses. Il n'existe pas de texte unique qui se voudrait être une synthèse exhaustive de ces idées. Le corpus de texte est, dans ce travail, un moyen de recomposer et de comprendre le développement d'un mouvement architectural comme le Métabolisme, dont les théories ont été posées en un temps très court, entre 1960 et 1970. En comparaison, le Mouvement moderne s'inscrit dans une réflexion bien plus longue dans le temps, de la fin des années 1930 jusqu'aux années 1960<sup>5</sup>. Les réflexions théoriques des Métabolistes se prolongent tout au long de la deuxième moitié du XXème siècle, jusqu'à la séparation officiellement du groupe au début des 1970. Au-delà de cette période, il s'agit davantage d'expérimentations solitaires qu'une dynamique qui s'inscrirait dans un mouvement théorique architectural. Nous cadrans le corpus aux théories développées entre les années 1960 et 1970.

Le corpus de texte est souvent utilisé dans les travaux à prédominance historique et il doit être le plus exhaustif possible sur la période ou le sujet étudié. J'ai composé pour ma part un corpus restreint, car même si mon travail développe une forte dimension historique, il traite avant tout cette période par le prisme de l'urbanisme et de l'architecture. C'est pourquoi ce travail d'analyse de corpus est à mettre en lien avec des contextes pluriels. L'objectif principal est d'associer les éléments propres à la théorie avec des réalisations concrètes qui ont elles aussi participées à l'évolution des courants de pensées, que ce soit en mal ou en bien.

## **Le Corpus**

L'élaboration du corpus s'articule autour de deux catégories de textes. D'un côté les textes de première main, écrits par des architectes appartenant au Mouvement moderne ou au Métabolisme. Ils constituent la base de mon analyse et orientent ma réflexion tout au long de ce travail. De l'autre côté, les textes de seconde main,

---

<sup>5</sup> On considère ici la période du Mouvement moderne jusqu'à la création de la Team 10.

souvent plus récents, qui apportent des éléments analytiques sur une théorie en particulier ou recontextualisent un élément donné dans un environnement historique plus large. Par exemple, pour ce qui est du développement des politiques de logement, il s'agit majoritairement de textes de seconde main qui dressent un panorama de la période d'après-guerre en matière de logement.

### **Corpus Métabolisme**

Les Métabolistes ont beaucoup fait parler d'eux et les architectes membres ont continué de réaliser des projets tout au long du XXème siècle. Je m'appuie majoritairement sur ce qui a servi de base théorique au mouvement, en termes d'ouvrages et de publications. Pour cela, j'ai établi un corpus de textes majeurs. Par « majeurs » j'entends des documents qui ont eu un impact fort et sont régulièrement cités dans les publications contemporaines abordant le mouvement. De plus, ce sont des ouvrages traduits officiellement en anglais et qui permettent d'éviter tout écueil lié à une surinterprétation ou une traduction faussée. De nombreux textes concernant la culture japonaise ne sont en effet pas écrits par des japonais. Cela n'est pas forcément un critère de sélection en soi, mais cette donnée nécessite une attention toute particulière quant au positionnement de l'auteur. Par le passé, certains architectes<sup>6</sup> ont mal interprété des concepts japonais à cause d'une méconnaissance culturelle et d'une vision partielle dues à un mauvais choix de source. La construction de ce corpus a été réalisée en prenant en compte ces considérations.

- KAWAZOE, Noboru et *al.* (1960) : *Metabolism 1960 – A proposal for a New Urbanism*, Tokyo.
- KUROKAWA, Kisho (1977) : *Metabolism in Architecture*, Westview Press, Londres.
- MAKI, Fumihiko (1964) : *Investigations in Collective Form*, The School of Architecture, Washington University. St Louis.
- TANGE, Kenzo (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, pp. 8-38.

---

<sup>6</sup> Osima, *Manfredo Tafuri and Japan : An incomplete Project*, *Architectural Theory Review*, 8(1), 2003, p.15-29

Ces quatre textes sont les ouvrages de référence de mon corpus. Ils développent les différentes approches de la théorie architecturale et urbaine des Métabolistes, avec d'un côté le manifeste qui se veut être « l'acte de naissance » du mouvement, et le Plan de Kenzo TANGE qui a offert un rayonnement international aux Métabolistes. Afin de compléter l'analyse, un dernier texte a été primordial dans la construction de ce développement :

- KOOLHAAS, Rem, OBRIST, Hans Ulrich (2011) : *Project Japan Metabolism Talks*, Taschen, Londres.

Cet ouvrage illustre un travail de plusieurs années, visant à reconstruire le discours architectural des Métabolistes à travers un grand nombre d'entretiens, d'éléments d'archives ainsi que de traductions d'articles de revues. Mené par l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, cette publication m'a permis de combler un grand nombre de lacunes, dues à ma non-connaissance de la langue japonaise. De plus, cet ouvrage laisse majoritairement la parole aux architectes du mouvement, ce qui diminue les risques de mauvaises interprétations.

### **Corpus Mouvement moderne**

- BERLAGE, Hendrik Petrus, BOURGEOIS, Victor, CHAREAU, Pierre (1968) : « Déclaration de La Sarraz », in *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, 41, pp. 15-16.
- PERRY, Clarence (1939) : « The Neighborhood Unit » in DELANO, Frederic et al, *The Regional Plan of New York and its Environs, Vol. 1 : The Graphic Regional Plan : Atlas and Description*, New York, pp. 486-498
- SMITHSON, Allison (1962) : « Team 10 Primer 1953-62 », in *Architectural Design*, 32(12), pp.349-360.
- SMITHSON, Alison (1974) : « The Doorn Manifesto », in *Team 10 Primer*, MIT Press second edition, Cambridge.

Ces textes regroupent les principales théories développées par les courants de pensée occidentaux. Que ce soit la *Déclaration de la Sarraz* qui ouvre le premier congrès du Mouvement moderne et développe une première définition de la notion d'urbanisme, l'unité de voisinage, théorisée par l'urbaniste et sociologue américain Clarence Perry aux États-Unis qui sera mise en pratique lors de la reconstruction de

Londres ou encore les différentes approches de la Team 10 sur la question de l'habitat.

À ces deux ensembles s'ajoutent d'autres sources plus ou moins récentes qui participent à la construction de mon propos. Nous y retrouvons principalement des données sur la politique de logement au Japon (Pinet 2018 ; Asanuma-Brice, 2019) et au Royaume-Uni (Grindrod 2013 ; Boughton 2018) mais aussi d'autres théories architecturales que je développe dans une moindre mesure (Perry 1939 ; GIAP 1965) et qui permettent une contextualisation de mon analyse sur le Mouvement moderne et le Mouvement métaboliste.

# Partie 1 : Mouvement moderne et politique de reconstruction

## 1. L'urbanisme : composante centrale du Mouvement moderne

### 1.1 Déclaration de la Sarraz : Naissance du Mouvement moderne

Le Mouvement moderne et l'idéologie fonctionnaliste restent deux des points centraux de la reconstruction des villes dans la période d'après-guerre. Cependant ces idées ont été menées en amont par les architectes de ce mouvement, et ce depuis les années 1930, grâce aux Congrès Internationaux d'Architecture Moderne ou CIAM. Il naît de la volonté de créer un groupe afin que les architectes qui partagent les idées du modernisme puissent se rencontrer, échanger, débattre et surtout promouvoir ce mouvement auprès d'un large public. Pendant toute la durée du CIAM, les membres tout comme les sujets traités varient ponctuellement et on compte une vingtaine de membres réguliers. Parmi eux, on trouve des architectes comme Le Corbusier, figure centrale de ce groupe, dont l'influence sur les publications et décisions prises par le CIAM est significative. Ainsi que Walter Gropius ou Sigfried Giedion qui font partie des membres les plus importants.



Le Congrès International d'Architecture Moderne de La Sarraz porte un toast à la mécène Hélène de Mandrot, 1928.  
Source : Emile Gos, Lausanne. Archives de la construction moderne-EPFL

En 1928 est inauguré le premier CIAM par un des textes les plus importants énonçant les différents principes fondateurs du mouvement : la Déclaration de la Sarraz. L'intention derrière cette déclaration est « d'affirmer une unité de vue sur les conceptions fondamentales de l'architecture et sur leurs obligations professionnelles envers la Société »<sup>7</sup>. Les vingt-quatre architectes qui signent cette déclaration veulent apporter des solutions architecturales au logement, aux différents flux et aux problèmes de santé de la ville moderne. L'idée est de contrecarrer les effets néfastes de l'industrialisation en apportant une composante sociale plus importante.

Cette déclaration contient quatre grands points :

- Economie générale : Référence faite à l'importance des nouvelles techniques de production que sont la rationalisation et la standardisation et dont l'architecture doit se saisir à travers la question d'un « effort de travail minimum »<sup>8</sup>.
- Urbanisme : Proposition d'une définition de l'urbanisme.
- L'architecture et l'opinion publique : Mise en avant du rôle de l'architecte comme éducateur de l'opinion publique en matière de logement<sup>9</sup>.
- L'architecture et ses rapports avec l'Etat : Volonté forte de s'opposer à toute forme d'académisme qui empêche le moindre progrès en matière d'architecture.

Il est intéressant de noter que le texte fondateur du premier CIAM accorde une grande importance à la notion d'urbanisme. Ce dernier développe à la fois une définition mais aussi des outils dont l'architecte moderne doit s'emparer pour donner forme à l'espace urbain.

*« L'urbanisme est l'organisation des fonctions de la vie collective ; il s'étend aussi bien aux agglomérations urbaines qu'aux campagnes. »<sup>10</sup>*

---

<sup>7</sup> BERLAGE, Hendrik Petrus, BOURGEOIS, Victor, CHAREAU, Pierre (1968) : « Déclaration de La Sarraz », in *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, 41, p. 1

<sup>8</sup> *Id.*

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 2 : « Il est aujourd'hui indispensable que les architectes exercent une influence sur l'opinion publique en lui faisant connaître les bases de l'architecture nouvelle. »

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 1



Selon le CIAM, l'urbanisme n'est pas un outil d'ordre esthétique mais fonctionnel. Il est clairement défini par les notions « habiter », « produire » et « se reposer ». Il y a donc bien là les bases du thème qui sera développé plus tard par le congrès de 1933, celui de la ville fonctionnelle. Outre le souhait d'établir une définition, il y a une vraie volonté de déterminer des éléments opérationnels<sup>11</sup> dans cette déclaration. En ce qui concerne la question de l'habitat, c'est la division des sols ainsi que la législation qui seront majoritairement utilisées par les architectes et les gouvernements, notamment dans les politiques de reconstruction d'après-guerre jusqu'au début des Trente Glorieuses. Données que nous détaillerons un peu plus tard dans ce travail de recherche. Les architectes du Mouvement moderne définissent à travers ce document la « nouvelle architecture » et leur positionnement, en phase avec les nouvelles problématiques de leur époque.

---

<sup>11</sup> BERLAGE, BOURGEOIS, CHAREAU, *op.cit.*, p.2. Les objets essentiels sont : a/ la division du sol, b/ l'organisation de la circulation, c/ la législation.

## 1.2 Diffuser et promouvoir la pensée moderne : les CIAM

Après le Congrès de Sarraz, le CIAM va organiser une série de rencontres entre 1928 et 1959. Chacune d'entre elles se déroulera dans une ville européenne autour d'une thématique choisie collégialement.

### Liste des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne

CIAM I	La Sarraz, Suisse	Fondation du CIAM	1928
CIAM II	Francfort, Allemagne	The Minimum Dwelling	1929
CIAM III	Bruxelles, Belgique	Rational Land Development	1930
CIAM IV	Athènes, Grèce	The Functional City	1933
CIAM V	Paris, France	Dwelling and Recovery	1937
CIAM VI	Bridgwater, Royaume-Uni	Reaffirmation of the aims of CIAM	1947
CIAM VII	Bergame, Italie	The Athens Charter in Practice	1949
CIAM VIII	Hoddesdon, Royaume-Uni	The Heart of the City	1951
CIAM IX	Aix-En-Provence, France	Habitat	1953
CIAM X	Dubrovnik, Yougoslavie	Habitat	1956
CIAM XI	Otterlo, Pays-Bas	Dissolution du CIAM	1959

Dans le cadre de ce travail de recherche, nous ne reviendrons pas en détail sur les tenants et aboutissants de chacun des CIAM. L'idée est de s'attarder sur les moments clés qui ont régi ces rencontres autour de la question de l'urbanisme et les réflexions en lien avec l'habitat<sup>12</sup>.

Le CIAM est un rassemblement international d'architectes, cependant on peut distinguer plusieurs sous-entités dans son organisation. Ces congrès ont pour

---

<sup>12</sup> Il n'y a pas encore de différenciation entre la notion « habitat » et « logement » à cette période. Cette question sera posée lors du CIAM IX d'Aix-En-Provence et ne manquera pas de créer quelques dissonances au sein du groupe.

vocation d'être des groupes de réflexion qui réunissent en général des architectes de même nationalité ou parlant la même langue. Tout au long des CIAM ces groupes vont se succéder dans l'organisation des congrès, en proposant des thématiques lors de réunions de travail préalables. On peut citer par exemple le groupe français représenté par l'Assemblée de Constructeurs pour une Rénovation Architecturale (ASCORAL), le groupe anglais *Modern Architecture Research Group* (MARS) <sup>13</sup> les deux groupes néerlandais De 8 et Opbouw ou encore le groupe marocain Gamma.



CIAM VI, Bridgwater, Royaume-Uni, 1947  
Source: Architectural Press Archive / RIBA Collections and Model Map I

### **1.3 Théoriser l'organisation urbaine : la ville fonctionnelle et l'unité de voisinage**

Le premier temps fort en lien avec l'urbanisme est le CIAM IV d'Athènes en 1933. C'est lors de ce congrès que la planification urbaine va prendre une place centrale dans la réflexion des CIAM. Des éléments de définition ont déjà été abordés dans le premier CIAM et ce quatrième congrès est l'occasion d'aller plus loin. Les

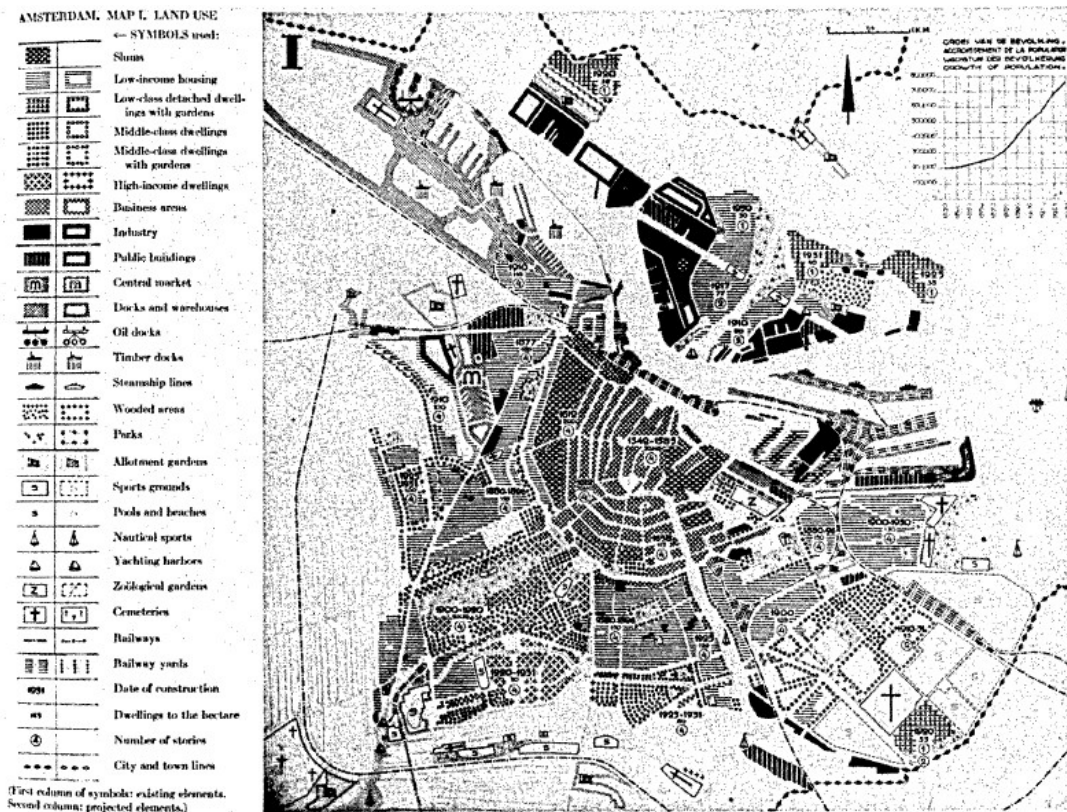
---

<sup>13</sup> Groupe de Recherche sur l'architecture moderne

architectes développent une méthode d'analyse de la ville à travers quatre fonctions: se loger, se nourrir, se déplacer et se divertir. Pour chacune de ces fonctions ils détaillent les solutions de mise en œuvre. En ce qui concerne l'habitat ils préconisent :

« Les zones résidentielles, pensées pour une exposition maximum à l'air et à la lumière pour chaque maison, doivent être situées dans les zones topographiques et climatologiques les plus favorables, avec aucun logement le long des grands axes routiers. »<sup>14</sup>

Le Corbusier reprendra en partie les conclusions du CIAM IV dans son œuvre *La Charte d'Athènes* la même année<sup>15</sup> et il présentera son texte comme étant la synthèse des idées directrices du CIAM, ainsi que la vision commune du groupe concernant l'urbanisme moderne. Ce texte est très important car il connaît un large succès à l'international, ce qui en fait une référence en matière d'urbanisme chez les CIAM.



Analyse de l'usage des terrains de Amsterdam préparé pour le quatrième congrès, 1933  
Source : J.L. Sert, *Can Our Cities Survive ?* Harvard University Press: Cambridge, 1942

<sup>14</sup> MUMFORD (1992) : « CIAM urbanism after the Athens Charter », in *Planning Perspectives*, 7(4), p. 392.

<sup>15</sup> Dans son ouvrage, Le Corbusier appuie le rôle de l'architecte comme étant au-dessus du pouvoir politique et principale solution aux défis que posent la ville industrielle en matière d'urbanisme.

Entre le CIAM 5 de Paris en 1937 et le CIAM 6 de Bridgwater 1947, de nombreux architectes modernes se sont exilés aux Etats-Unis, un pays qui offre à l'époque un climat propice à l'émergence d'une nouvelle forme d'urbanisation<sup>16</sup>. En effet, les recherches du biologiste et sociologue écossais Patrick Geddes<sup>17</sup> sur l'approche de la planification urbaine inspirent très fortement les travaux de la *Regional Planning Association of America (RPAA)*<sup>18</sup>.

Ainsi on voit se développer un travail sur les *neighbourhood units* ou unité de voisinage, conceptualisées et mises en œuvre par l'urbaniste et sociologue Clarence Perry aux Etats-Unis dans les années 1930<sup>19</sup>. Cette forme urbaine place l'habitat au centre des préoccupations : chaque fonction a une place définie dans sa relation avec le lieu de vie, en fonction des besoins. Elle vise à privilégier la vie de quartier en composant l'espace de manière à ce que "l'environnement résidentiel" soit le mieux organisé possible. Pour se faire, Perry se base sur plusieurs principes qui composent chaque unité de voisinage : la taille, les limites du quartier, les espaces publics, les institutions, les commerces locaux et les circulations internes<sup>20</sup>. Ces éléments créent une unité de voisinage et font l'objet de nombreuses études à travers différentes villes américaines menées par Perry jusqu'au milieu des années 1940.

---

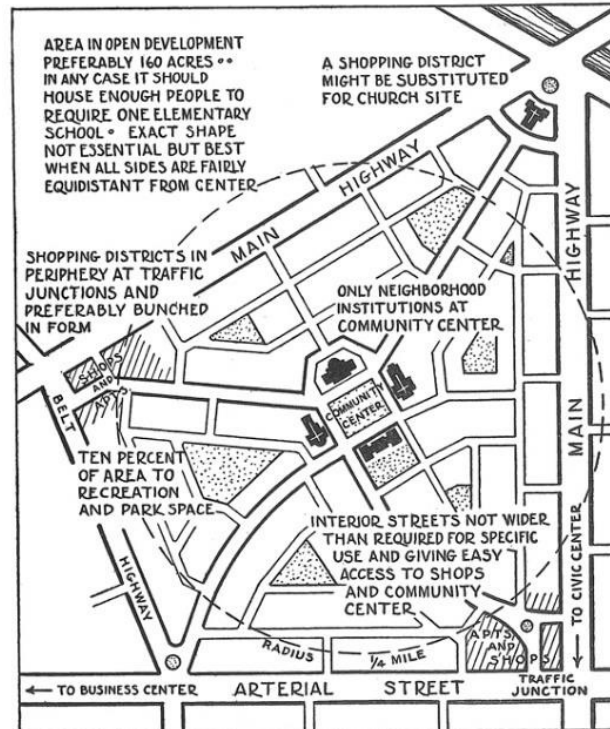
<sup>16</sup> MUMFORD, *op.cit.*, p. 395 : Un gouvernement très porté sur le développement des cités-jardins, de ceintures vertes et des politiques de logement public importantes.

<sup>17</sup> GEDDES (1915) : *Cities in evolution : an introduction to the town planning movement and to the study of civic*, Williams and Norgate, Londres.

<sup>18</sup> Association de planification régionale américaine.

<sup>19</sup> Il réalise la première communauté urbaine basée entièrement sur ce concept : Radburn dans le New Jersey.

<sup>20</sup> PERRY, Clarence (1939) : « The Neighborhood Unit » in DELANO, Frederic et al, *The Regional Plan of New York and its Environs, Vol. 1 : The Graphic Regional Plan : Atlas and Description*, New York, pp. 486-498



Modèle de *neighborhood unit*, Clarence Perry, 1929  
 Source : Clarence Perry, *The Neighborhood Unit*, New York, 1939

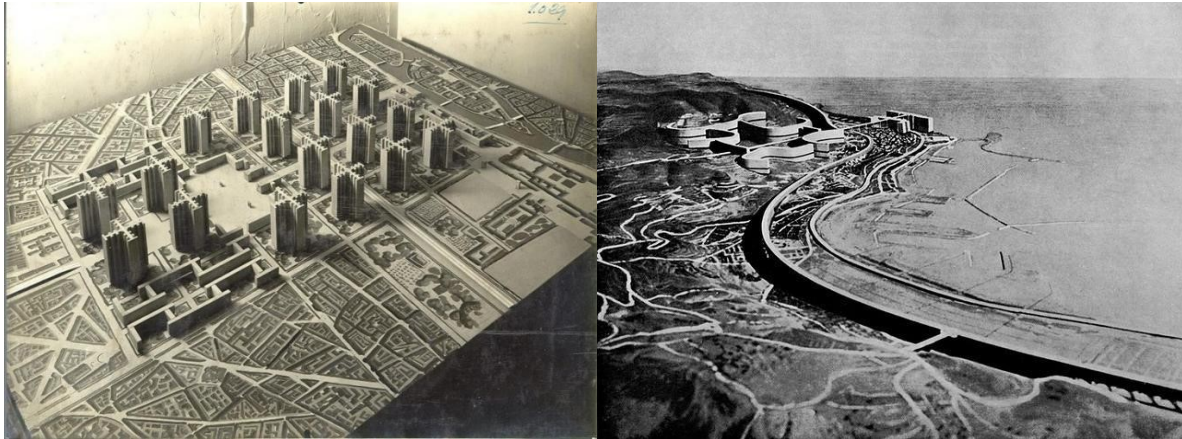
Cette vision de l'urbanisme ne manquera pas de diviser les membres du CIAM. En effet, l'unité de voisinage ne rentre pas en totale adéquation avec les préceptes de la *Charte d'Athènes* et de la ville fonctionnelle. Cependant, pour certains architectes comme Lewis Mumford, membre de la branche américaine du CIAM, cette façon de voir la ville est lacunaire et ne peut se résumer à ces quatre fonctions.

*« Les quatre fonctions de la ville ne me semblent pas correctement couvrir le terrain de la planification urbaine : l'habitat, le travail, les loisirs et les transports sont tous importants. Mais qu'en est-il de la politique, de l'éducation, des fonctions culturelles de la ville : quel est le rôle joué par la disposition et le plan des bâtiments concernés par ces fonctions dans toute l'évolution de la conception de la ville ? »<sup>21</sup>*

Le Corbusier défend l'application stricte des conclusions de la *Charte d'Athènes* et sa vision de la ville fonctionnelle qu'il ne cesse de théoriser, tout au long de sa carrière, à travers de nombreux projets de grande envergure comme le Plan Voisin à Paris (1922-1925) ou le Plan Obus pour la ville d'Alger (1931-1935). Le Corbusier met très vite de côté un des points majeurs de la Déclaration de

<sup>21</sup> MUMFORD, Lewis (1940) : *Lettre de Lewis Mumford à Sert, 28 décembre 1940*, Archive de Sert, Harvard University, Cambridge.

Sarraz<sup>22</sup>, à savoir la responsabilité de l'architecte vis-à-vis de la société. Ce dernier continue d'imposer sa vision de ce que doit être le modernisme aux autres architectes membres du CIAM<sup>23</sup>, en conservant un droit de regard sur le comité d'organisation de nombreux congrès<sup>24</sup>.



A droite : *Plan Voisin*, 1922-1925. A gauche *Plan Obus*, 1930, Le Corbusier.  
Source : Fondation Le Corbusier, Paris.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le CIAM ne se réunit plus. Ces années d'affrontement font des ravages et au-delà de l'urgence de la reconstruction c'est l'industrie du logement dans son intégralité qui est en veille depuis plusieurs années. Chaque pays développe une politique de reconstruction différente. Cependant, malgré des stratégies parfois spécifiques, les réflexions engagées par le CIAM depuis les années 1930 vont grandement faciliter le développement de la planification urbaine à l'échelle des villes européennes<sup>25</sup>.

Nous allons analyser à ce titre les politiques mises en place par le Royaume-Uni dans la reconstruction de la ville de Londres à partir de 1945.

---

<sup>22</sup> PEDRET (2001) : *CIAM and the emergence of Team 10 thinking, 1945-1959*, thèse en philosophie architecturale : Histoire et théorie de l'architecture sous la direction de JARZOMBK Mark, MIT, Cambridge, p. 20.

<sup>23</sup> MUMFORD, (2002) : *The CIAM Discourse on Urbanism 1928-1960*, MIT Press, Cambridge.p. 18

<sup>24</sup> BONILLO, MASSU, PINSON, (2006) : *La modernité critique : Autour du CIAM 9 d'Aix-En-Provence*, Ibernou, Marseille, p. 20.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 46.

## 2. Contexte d'après-guerre et politique de reconstruction à Londres

C'est au balcon du palais de Whitehall, le 8 mai 1945 à Londres, que Winston Churchill annonce la victoire des Alliés. Ce jour clôture six années d'affrontement qui ont réduit de nombreuses villes en cendre. Le Royaume-Uni, bien qu'étant un pays insulaire, n'échappe pas aux bombardements allemands et c'est à deux reprises que l'aviation pilonne les grandes villes de la région. Londres étant la capitale, elle est une cible prioritaire et subie des attaques à de multiples reprises. Une première fois lors du *Blitz*, qui est le nom donné aux bombardements successifs qui ont lieu du 13 août au 7 septembre 1940, puis une seconde fois lors du *Little-blitz* qui se déroule entre janvier et mars 1944<sup>26</sup>.

Ces multiples attaques aériennes visent aussi bien les institutions politiques et militaires comme le palais de Buckingham, Westminster ou la British Library que les civils. On peut citer le tristement célèbre quartier de *East End* qui est l'un des plus pauvres de la ville et la cible régulière des bombardements allemands.



Bombardement de Docklands Terrace par l'aviation allemande en 1940.  
Source : *The Second World War : Triumph of the Axis*, Encyclopaedia Britannica Educational Corporation, 1963

---

<sup>26</sup> RICHARDS, James, « The Blitz : Sorting the Myth from the Reality », in *BBC History*, 17/02/11, consulté le 10 Avril 2019, [http://www.bbc.co.uk/history/british/britain\\_wwtwo/blitz\\_01.shtml](http://www.bbc.co.uk/history/british/britain_wwtwo/blitz_01.shtml)



## 2.1 Politique de logement 1945-1950 : faire face à l'urgence

Comme de nombreux états européens, le Royaume-Uni doit faire face très rapidement à de nouvelles problématiques et la plus importante est sans conteste le logement. Le pays connaît une importante pénurie de logement avant la Seconde Guerre mondiale et la situation en 1945 n'en est que plus compliquée<sup>27</sup>. On estime à plus de 750 000 le nombre de logements nécessaires en Angleterre et au Pays de Galles. En 1949, 50% des habitations sont considérées comme des taudis<sup>28</sup>. Pour faire face à cette crise, le gouvernement anglais va largement investir dans la recherche sur des logements préfabriqués. En octobre 1944 le *Housing (Temporary Accommodation) Act*<sup>29</sup> est voté, permettant le développement massif de logements temporaires. L'objectif affiché par Winston Churchill est de construire plus d'un demi-million de logements :

*« La construction de ces maisons d'urgence se fera par des méthodes exceptionnelles, à l'image d'une opération militaire ... Le succès de cette entreprise ne doit en aucun cas être entravé par le recours aux méthodes traditionnelles. »*<sup>30</sup>

Ces nouveaux logements font leur apparition seulement quelques mois après la fin de la guerre et sont produits en grande partie par des usines qui produisaient auparavant de l'armement. Parmi les partenaires forts de ce programme de reconstruction temporaire, on retrouve l'*Aircraft Industries Research Organisation of Housing* (AIROH)<sup>31</sup> qui produit plus de 55 000 bungalows<sup>32</sup>. En plus d'offrir un toit à des millions d'habitants, vivant pour la plupart dans des conditions de vie critiques, ces logements sont pourvus de nombreux équipements domestiques comme un frigo ou un four électrique.

---

<sup>27</sup> University of the West of England (2008) : *The History of Council Housing*, Bristol, consulté le 25 Mai 2019, [https://fet.uwe.ac.uk/conweb/house\\_ages/council\\_housing/index.htm](https://fet.uwe.ac.uk/conweb/house_ages/council_housing/index.htm)

<sup>28</sup> GRINDROD, (2013) : *Concretopia : A journey around the rebuilding of postwar Britain*, Old Street, Croydon, p. 22

<sup>29</sup> Loi sur le logement temporaire (hébergement temporaire).

<sup>30</sup> BULLOCK, (2002) : *Building the Post-War World*, Routledge Londres, p. 173 : Interview de Churchill donné au *Times* en 1945.

<sup>31</sup> Organisation de recherche des industries aéronautiques sur le logement.

<sup>32</sup> GRINDROD, *op.cit.*, p. 24.



Construction de logements préfabriqués à West Norwood en 1945, Londres.  
Source : Getty Images.

Si cette solution permet d'atténuer la crise à laquelle le pays est confronté, les 160 000 logements préfabriqués construits en 1948<sup>33</sup> ne suffiront pas. L'Etat doit faire face à des listes d'attentes toujours plus longues pour accéder à ces habitations ainsi qu'à un coût élevé de production dû à l'utilisation d'acier et d'aluminium. Le gouvernement abandonne progressivement cette solution pour y mettre un terme définitivement au début des années 1950.

Au-delà d'une solution temporaire, il est nécessaire de mener des programmes sur le long terme. Le défi de la politique du logement social est donc immense. À Londres, rien que dans le district de Hackney, on compte plus de 12 000 personnes sur liste d'attente en 1948. À cette pression s'ajoute une évolution de la demande : sur ces 12 000 requêtes, un tiers concerne des logements avec un seul lit<sup>34</sup>. Cela s'explique par une augmentation du nombre de divorce après la guerre qui transforme en partie la structure familiale des ménages anglais. D'autres éléments conditionnent cette évolution sociétale, notamment les différents progrès techniques dans le domaine de la médecine qui favorisent le prolongement de

---

<sup>33</sup> GRINDROD, *op.cit.*, p. 30

<sup>34</sup> BOUGHTON, John (2018) : *Municipal Dreams : The Rise and Fall of Council Housing*, Verso, Croydon.p. 102.

l'espérance de vie. Les politiques de logement doivent donc diversifier leur offre afin de pouvoir satisfaire toutes les demandes.



Churchill Gardens estate, 1954, Londres  
Source : Powel et Moya Architect Practice.

## 2.2 L'urbanisme, outil pour penser la dédensification urbaine de Londres

Parallèlement à cette réflexion sur la diversification du logement, certains architectes et urbanistes développent une approche plus globale sur l'habitat et sa place dans l'espace urbain. Ces derniers n'ont pas attendu la fin de la guerre pour réfléchir à différentes manières d'étudier la planification de la ville de Londres. En effet, dès les années 1930 les architectes vont tenter de trouver des solutions aux problèmes de congestion qui rongent le centre-ville. Certaines de ces études serviront d'ailleurs de base à la reconstruction de la cité après la guerre. S'il existe de nombreuses propositions, nous nous focaliserons sur deux études majeures<sup>35</sup> à savoir : les recherches faites par le groupe d'architectes anglais MARS pour le *Plans for London* (1933-1942) et le *Greater Plan of London* de l'urbaniste britannique Patrick Abercrombie (1944)<sup>36</sup>.

---

<sup>35</sup> Nous pouvons notamment citer le plan de la *Royal institut of British Architects* (RIBA) de 1942, l'Institut Royal des Architectes Britanniques.

<sup>36</sup> Plan pour le Grand Londres.

## L'approche processuelle de la dédensification : *Plans for London, MARS, 1933-1942*

Le MARS est la branche anglaise du CIAM. Elle est fondée en 1933 par quatre architectes : Wells Coates, Maxwell Fry, Philip Morton Shad et David Pleydell-Bouverie. Ils se définissent comme « une association d'architectes et de techniciens unis par la conviction commune qu'il est nécessaire de repenser une nouvelle conception de l'architecture ainsi que sa relation à la société »<sup>37</sup>. Le MARS constitue un des groupes majeurs du Mouvement moderne en Europe et compte de nombreux membres tout au long de son existence, ne se limitant pas seulement à des architectes. On dénombre dans ses rangs des personnes comme James Maude Richards l'éditeur de la revue *Architectural Review* ou encore Gordon Stephenson chercheur associé au Ministère de l'urbanisme et de l'aménagement des territoires<sup>38</sup>.

La version complète du *Plan for London* est publiée en Juin 1942. Elle s'appuie cependant sur un grand nombre de recherches non publiées, rédigées au début des années 1930. C'est à cette période que le MARS pensent aller au-delà d'une simple analyse de la ville de Londres et construire un modèle de développement alternatif à grande échelle<sup>39</sup>. Ce travail donnera lieu à plusieurs présentations au cours de différents CIAM<sup>40</sup> et des échanges avec d'autres architectes internationaux.

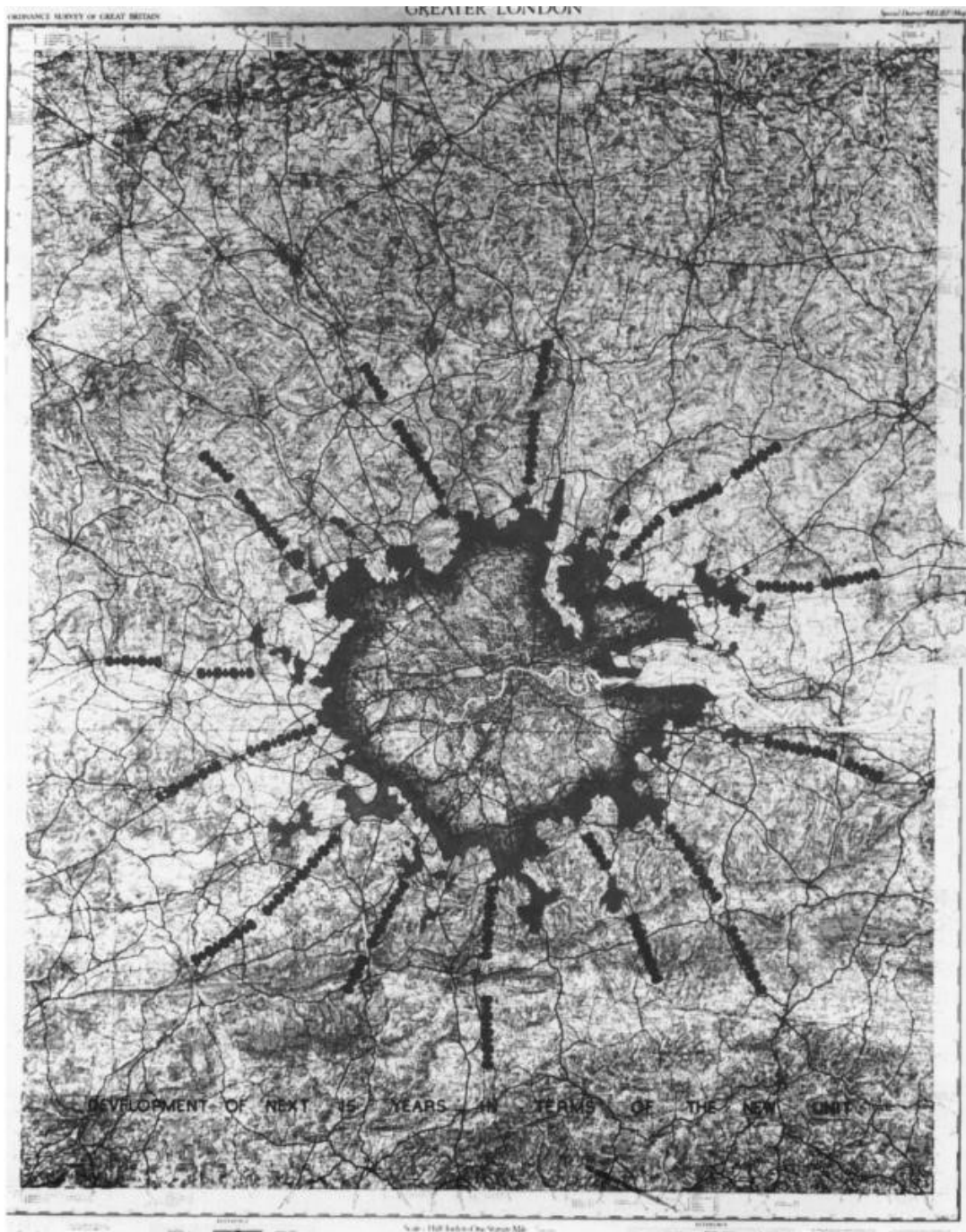
---

<sup>37</sup> *The Times*, 12 septembre 1934, p. 10.

<sup>38</sup> MUMFORD, (1992) : « CIAM urbanism after the Athens Charter », in *Planning Perspectives*, 7(4), p. 402 : Dans la période d'après-guerre le groupe compte plus d'une centaine de membres.

<sup>39</sup> GOLD, (1995) : « The MARS Plans for London, 1933-1942 : Plurality and Experimentation in the City Plans of the Early British Modern Movement », in *Town Planning Review*, 66(3), Juillet, Liverpool University Press, p. 244.

<sup>40</sup> CIAM V de Paris en Septembre 1937: "*The Theory of contacts*" and its Application to the Future of London.



Projet de développement en bandes linéaires, MARS, 1935-1950  
Source : Document personnel, W.E Tatton Brown.

La principale difficulté qui se pose à Londres dans les années 1930 est l'extension toujours plus importante de la ville. Les habitants quittent massivement le centre-ville pour aller s'installer dans la périphérie. Entre 1919 et 1939, la population totale de Londres augmente de 30% et sa superficie est multipliée par trois<sup>41</sup>. Cet événement entraîne donc une multiplication des flux de transport quotidien et congestionne

<sup>41</sup> SADOUX (2007) : « Sir Patrick Abercrombie », in *Publications d'architecture et d'urbanisme*, p.95.

totale­ment la ville. Dès les années 1920 on peut remarquer le dé­veloppement massif de *cottages* dans le nord-ouest de Londres. C'est le *Metropolitan Railway*, l'entreprise de chemin de fer londonienne, qui nommera ces zones résidentielles *Metro-land*, vendant un cadre de vie idyllique à la campagne<sup>42</sup>.



Publicité de la Metropolitan Railway : *people accidentally invented English suburbia*.  
Source : Alamy Swim Ink 2 Corbis 1915

Selon le MARS le développement d'un aussi grand nombre de logements individuels n'est pas souhaitable sur le long terme. À travers ce plan pour Londres, ils veulent proposer une ville mettant en avant le contact humain<sup>43</sup> :

*« Les villes fonctionnelles doivent être vues comme des centres qui facilitent les contacts humains (ou les transactions) de tous types - qu'ils soient intellectuels, sociaux ou commerciaux mais qu'ils signifient plus que de simples communications efficaces. »<sup>44</sup>*

À cela s'ajoute une réflexion sur la densification progressive. En effet, ces architectes anglais conçoivent une nouvelle organisation urbaine le long d'axes principaux. Ces derniers convergent tous en direction du centre-ville, le reliant à la périphérie. Cette pensée de la ville linéaire s'inspire directement des théories de l'urbaniste espagnol Arturo Soria y Mata et sa *Ciudad Lineal* (1885). D'ici 1950, ils imaginent treize artères traversant la ville et au bout desquelles se trouvent les

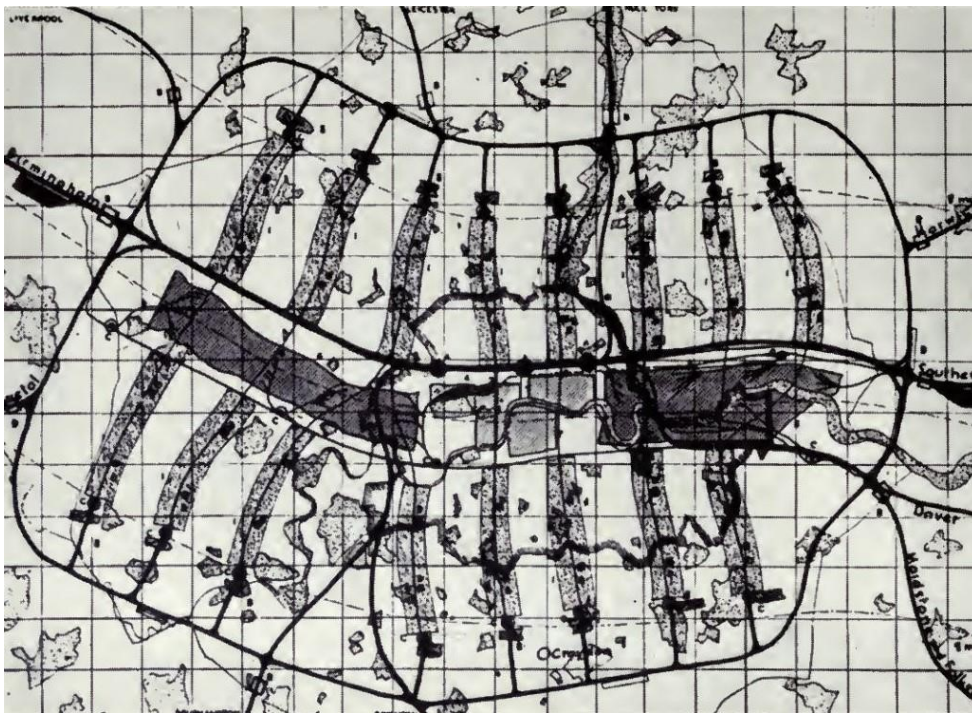
<sup>42</sup> FORREST, « Metroland, 100 years on: what's become of england's original vision of suburbia? », in *The Guardian*, 10/09/15, Consulté le 20 Mars 2019  
<https://www.theguardian.com/cities/2015/sep/10/metroland-100-years-england-original-vision-suburbia>

<sup>43</sup> TATTON-BROWN, (1937) : « The Theory of contacts » and its Application to the Future of London, CIAM 5, Paris.

<sup>44</sup> GOLD, *op.cit.*, p. 248.

zones industrielles<sup>45</sup>. Cette morphologie urbaine, laissant une place de choix aux voies de circulation, permettra de se déplacer facilement du centre à la périphérie, de la ville à la campagne.

Le long de ces axes sont aménagés des quartiers en adoptant le concept de l'unité de voisinage de Clarence Perry. Chaque quartier propose différentes typologies d'habitation allant de l'appartement à la villa afin de satisfaire les différentes classes sociales. Ils comportent chacun 480 appartements et 380 maisons individuelles<sup>46</sup>.



Plan masse de Londres, 1942  
Source : Arthur Korn et Felix Samuely, architectes.

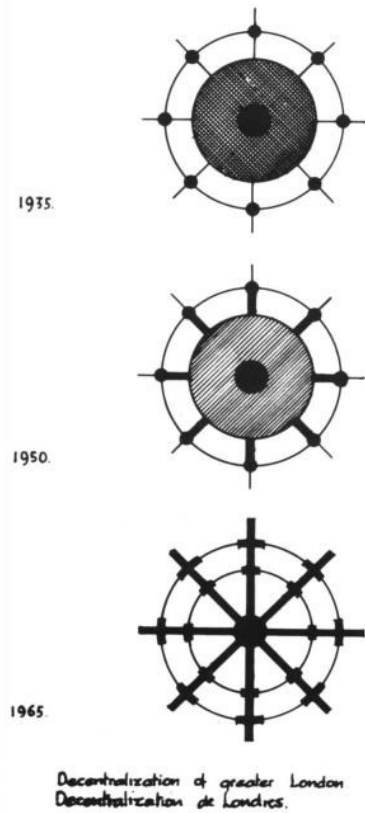
Cette organisation de la ville le long d'axes n'est pas anodine, elle permet de penser la densification progressive de Londres. L'objectif de ce plan est qu'entre 1935 et 1960, la ville, actuellement congestionnée en son centre, se densifie en se développant le long de ces treize artères.

---

<sup>45</sup> GOLD, *op.cit.*, p. 249

<sup>46</sup> *Id.*

CONTEMPORARY CONTACTS.



Développement du modèle de contact  
Source : William Eden Tatton Brown, architecte.

Le *Town Planning Committee* de Londres<sup>47</sup> est très intéressé par ces travaux et apportera son aide au MARS, jusqu'à la co-opération des deux organismes. Le comité exige cependant quelques ajustements au plan, en apportant notamment un nombre plus important d'appartements, une réflexion avancée sur les transports de masse ainsi que l'approfondissement du travail sur les unités de voisinage dans la capitale <sup>48</sup>.

Si ce plan est en bonne voie de réalisation, ce n'est pas sans compter l'impact de la Seconde Guerre mondiale sur la ville de Londres et l'économie britannique de manière générale. En effet, les dégâts causés par les bombardements offrent l'opportunité d'un nouveau départ, ce qui laisse le champ libre à d'autres propositions plus ambitieuses et dès lors réalisables dans un contexte de *tabula rasa* :

<sup>47</sup> Comité d'urbanisme de Londres

<sup>48</sup> GOLD, *op.cit.*, p. 254



« Ils ont cru que les économies résultant d'une plus grande efficacité et d'une réduction de la congestion dans la nouvelle métropole compenseraient à long terme les coûts féroces de la reconstruction. »<sup>49</sup>

## L'approche régionale: *Greater Plan of London*, Abercrombie, 1944

C'est en 1944 que l'urbaniste britannique Patrick Abercrombie présente le *Greater Plan of London* au Ministère de la Ville et de la Planification<sup>50</sup>. Ce plan a pour objectif d'offrir des solutions aux nombreux problèmes qui rongent la capitale londonienne comme la gestion du trafic ou la très forte concentration de population dans le centre-ville. On retrouve quelques similitudes avec le constat fait par les architectes modernes du MARS mais la différence se prouvera davantage dans la réalisation.

Abercrombie a déjà une très grande expérience en planification urbaine étant donné qu'il a participé à la reconstruction de plusieurs villes britanniques entre 1920 et 1939<sup>51</sup>, ce qui lui octroie une renommée bien au-delà des frontières du pays. Il propose des plans de réaménagement pour les villes de Plymouth, Ball, Edimbourg ou encore Dublin. En parallèle, il est enseignant à Liverpool et édite la première revue scientifique en urbanisme : *Town Planning Review*<sup>52</sup>. C'est d'ailleurs dans celle-ci qu'il va analyser et illustrer le concept des cités-jardins<sup>53</sup> qui influencera énormément sa vision du développement urbain.

Abercrombie prône la création d'un réseau de villes car selon lui plusieurs entités de taille réduite fonctionnent mieux qu'une seule, souvent difficile à organiser et qui a tendance à favoriser la congestion<sup>54</sup>. Cette propension analytique est un point central dans sa carrière d'urbaniste. Il suivra les enseignements de Patrick Geddes, en mobilisant de nombreuses études préalables (démographie, économie,

<sup>49</sup> GOLD, *op.cit.*, p. 263

<sup>50</sup> Ce plan fait référence à un premier plan proposé en 1943 par Abercrombie en collaboration avec l'architecte J.H. Forshaw travaillant pour le *London County Council : The County of London Plan*.

<sup>51</sup> BOUGHTON, (2018) : *Municipal Dreams : The Rise and Fall of Council Housing*, Verso, Croydon, p. 62.

<sup>52</sup> SADOUX (2007) : « Sir Patrick Abercrombie », in *Publications d'architecture et d'urbanisme*, p.95

<sup>53</sup> ABERCROMBIE, (1916) : « Study before planning », in *Town Planning Review*, 6(3), Liverpool University Press, pp. 171-190.

<sup>54</sup> VAN ROOSMALEN, (1997) : « London 1944 : Greater London Plan », in BOSMA, Koos, HELLINGA, Helma, *Mastering the City : North-European Town Planning 1900-2000*, Delft University of Technology, Rotterdam, p.261.

géographie...) dans un travail d'enquête de terrain. Cette méthodologie lui permet de considérer la prise en compte du quartier et des personnes qui y vivent comme un élément fondamental dans le développement du projet urbain<sup>55</sup>.

*« Enquêter pour mieux connaître, connaître pour mieux valoriser, pour mieux aménager. »<sup>56</sup>*

Il attache une importance particulière au travail à l'échelle des communautés voire des quartiers pour mieux appréhender les enjeux urbains globaux. Pour lui la destruction d'une partie de la ville ne doit pas être un prétexte pour reconstruire sans prendre en compte les spécificités locales<sup>57</sup>.

Dans le *Greater Plan of London*, cette méthodologie d'analyse fine est couplée à l'utilisation de l'unité de voisinage. À ce propos, il a l'occasion de travailler en coopération avec certains architectes<sup>58</sup> du MARS sur cette thématique, sans pour autant être affilié au Mouvement moderne. Ce que théorise Clarence Perry est appliqué pour la première fois à l'échelle régionale dans le plan d'Abercrombie pour la reconstruction de Londres. Si ce travail reste complexe dans le centre de la capitale, il sera cependant beaucoup plus simple à mettre en œuvre dans les zones périphériques.

*« Par la nature de la situation, la planification de quartier peut être plus facilement réalisée dans de nouvelles zones où l'ensemble du site doit être aménagé, que dans les vieux quartiers, où l'existence même de rues et de propriétés bien établies rend difficile une nouvelle planification. »<sup>59</sup>*

---

<sup>55</sup> ABERCROMBIE, (1923) : « Regional planning », in *Town Planning Review*, 10(2), Liverpool University Press, p. 110-111.

<sup>56</sup> SADOUX, *op.cit.*, p.94.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>58</sup> GOLD, *op.cit.*, p. 254p. 255 : Il encadrera certains travaux de l'architecte américain Arthur Ling à la fin des années 1940.

<sup>59</sup> MUMFORD, (1954) : « The neighborhood and the neighborhood unit », in *Town Planning Review*, 24(4), Liverpool University Press, p. 265



Détail de l'analyse fonctionnelle et sociale de Londres  
 Carte du comté de Londres en 1943, Abercrombie.  
 Source : UrbanImages / Alamy

Le *Greater Plan of London* a deux objectifs principaux : assurer la reconstruction de la ville et corriger les disparités à l'échelle régionale. Ces ambitions vont être déclinées en cinq entrées thématiques<sup>60</sup>:

- Réduction de la population londonienne
- Meilleure distribution des industries et de ses employés
- Restriction de l'implantation d'industries dans la région londonienne et les campagnes environnantes
- Maintien de la position de Londres comme port de premier plan
- Développement d'une organisation urbaine pour la région londonienne

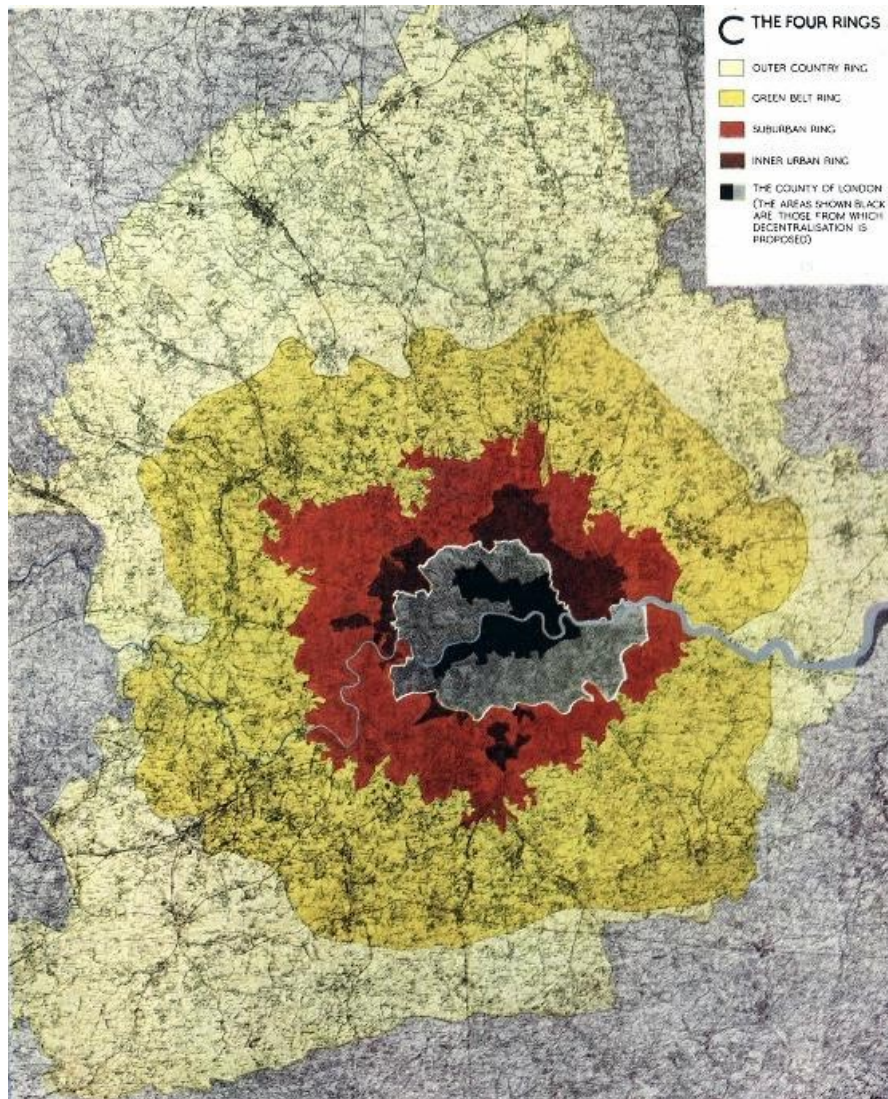
Pour cela, le plan va s'articuler autour de quatre zones concentriques<sup>61</sup> pour lesquelles il définit une densité moyenne :

- Inner City : Elle correspond au comté de Londres avec une forte densité comprise entre 185 et 250 habitants par hectare.

<sup>60</sup> Ces thématiques sont développées dans le *Barlow Report* en 1938. Ce rapport établit le constat que la concentration de population dans les grandes villes pose de réels problèmes et interroge la « planification de la déconcentration ».

<sup>61</sup> VAN ROOSMALEN, *op.cit.*, p.260.

- Greater London : Cette zone est divisée en deux avec en son sein des zones résidentielles d'une densité moyenne de 125 habitants par hectare. Elle est entourée par une ceinture verte qui a pour objectif de contenir l'expansion urbaine de la ville et créer une mise à distance avec les zones agricoles.
- Home counties : C'est par le biais de ce secteur qu'Abercrombie conçoit la déconcentration urbaine à l'échelle régionale, en imaginant un maillage qui sépare les zones résidentielles des zones industrielles. Il préfère penser les villes dans des contrées qui ne sont pas encore développées<sup>62</sup> et en envisage une dizaine dans la périphérie de Londres.



Greater London Plan, Abercrombie, 1944, Londres  
 Source : Van Roosmalen, *London 1944 : Greater London Plan*, Delft University of Technology, 1977.

<sup>62</sup> VAN ROOSMALEN, *op.cit.*, p.260.

D'après Patrick Abercrombie ces nouvelles villes doivent permettre la déconcentration urbaine progressive de l'*Inner City*, nom du centre-ville londonnien. Cette proposition, en plus de pouvoir loger le surplus de population, répond aux importants flux démographiques décrits précédemment avec les nouvelles zones résidentielles *Metro-land*. Au total ces cités doivent accueillir 383 000 londoniens, soit 20 000 à 60 000 habitants par ville<sup>63</sup>. Chacune d'entre elles doit accueillir différentes typologies d'habitat et d'opportunités d'emploi afin de favoriser la mixité sociale. Le *New Town Act*<sup>64</sup> de 1946 permettra à ces villes de prendre forme très rapidement et marquera un tournant fort dans la politique de logement du Royaume-Uni. Cette loi donne naissance à trois générations de villes nouvelles entre 1946 et 1970<sup>65</sup>, soit un total de 33 villes dont 20 en Angleterre.

Abercrombie porte une vision ambitieuse de la ville de Londres et va proposer une nouvelle perception de la lecture du territoire. En prenant en compte les enjeux locaux et en les contextualisant à l'échelle régionale, il offre de nouvelles perspectives au développement urbain du Londres d'après-guerre. Il est cependant important pour lui de différencier la planification et l'aménagement *in situ* : « le plan doit guider et non diriger »<sup>66</sup>. Le plus important reste la coopération des différents acteurs dans le processus de reconstruction. Son plan n'est donc pas une réponse rigide et unique à une situation qui de toute façon est en constante évolution.

### **2.3 De la théorie à la pratique : les *New Towns* anglaises**

Le contexte politique de la période d'après-guerre favorise grandement l'émergence des idées d'Abercrombie : le Ministère de l'urbanisme et de l'aménagement des territoires est créé en 1943 et le parti travailliste gagne les élections législatives de 1945. Mené par le Premier ministre Clement Attlee, le gouvernement britannique entreprend un large chantier de réforme du pays avec,

---

<sup>63</sup> VAN ROOSMALEN, *op.cit.*, p.261.

<sup>64</sup> Loi sur les villes Nouvelles.

<sup>65</sup> 1ère génération 1946-1950 : 10 villes ; 2ème génération 1961-1964 : 4 villes ; 3ème génération 1967-1970 : 6 villes.

<sup>66</sup> SADOUX (2007) : « Sir Patrick Abercrombie », in *Publications d'architecture et d'urbanisme*, p.95.

entre autres, la nationalisation de nombreuses industries et la création en 1948 du *National Health Service*<sup>67</sup>.

Le gouvernement et le ministère vont travailler de pair pour mettre en place une véritable politique d'aménagement avec le *New Town Act* en 1946 et la loi sur l'aménagement du territoire en 1947<sup>68</sup>. Cette collaboration met un point d'orgue à la proposition d'Abercrombie<sup>69</sup> et donne le champ libre aux dirigeants. Et pour les architectes, la possibilité de s'attaquer frontalement à la pénurie de logement au Royaume-Uni.



Carte des *New Towns* anglaises  
Source : Archives Nationales du Royaume-Uni

<sup>67</sup> Service de Santé National

<sup>68</sup> CLAPSON, (2017) : « The English New Towns since 1946. What are the Lessons of their History for their Future ? », in *Histoire urbaine*, 50(3), p. 93.

<sup>69</sup> Cela ne signifie pas que les *New Towns* sont le produit du plan d'Abercrombie. Elles sont davantage issues du projet de loi plus que de son idée, bien que les deux tournent autour de l'idée de décentralisation.

Initialement, ces villes ne sont pas gérées par les autorités communales mais par des sociétés de développement. Ces dernières sont dissoutes et remplacées par la *Commission for New Towns*<sup>70</sup> dans les années 1960<sup>71</sup>. L'objectif de cette commission est de soutenir les projets d'aménagement des villes nouvelles. La loi de 1947 sur l'aménagement du territoire donne un rôle très important au Ministère de l'urbanisme et de l'aménagement ainsi qu'aux sociétés de développement, au détriment des autorités locales qui n'ont pas leur mot à dire dans cette politique de construction massive<sup>72</sup>.

Celle-ci est portée majoritairement par l'action publique et permet une production intensive de logements jusque dans les années 1970. Le gouvernement orchestre trois vagues de construction de *New Towns* et à chaque fois les villes prennent de l'ampleur en s'éloignant un peu plus de Londres. On peut citer comme exemple la ville de Milton Keynes qui accueille en 1967 60 000 habitants sur plus de 13 000 hectares<sup>73</sup> avec un plan qui prévoit d'en loger plus de 250 000.

Si le développement des villes nouvelles ne suit pas le plan d'Abercrombie à la lettre, il garde pour objectif de créer des ensembles urbains avec une mixité sociale importante. Ces villes s'inscrivent dans la lignée des cités-jardins qui aspirent elles aussi à une certaine forme d'équilibre social. L'usage de l'unité de voisinage dans la composition des zones résidentielles de ces villes des années 1940/1950 devait être un outil facilitant cette mixité, dans un idéal social construit par le gouvernement travailliste<sup>74</sup>.

---

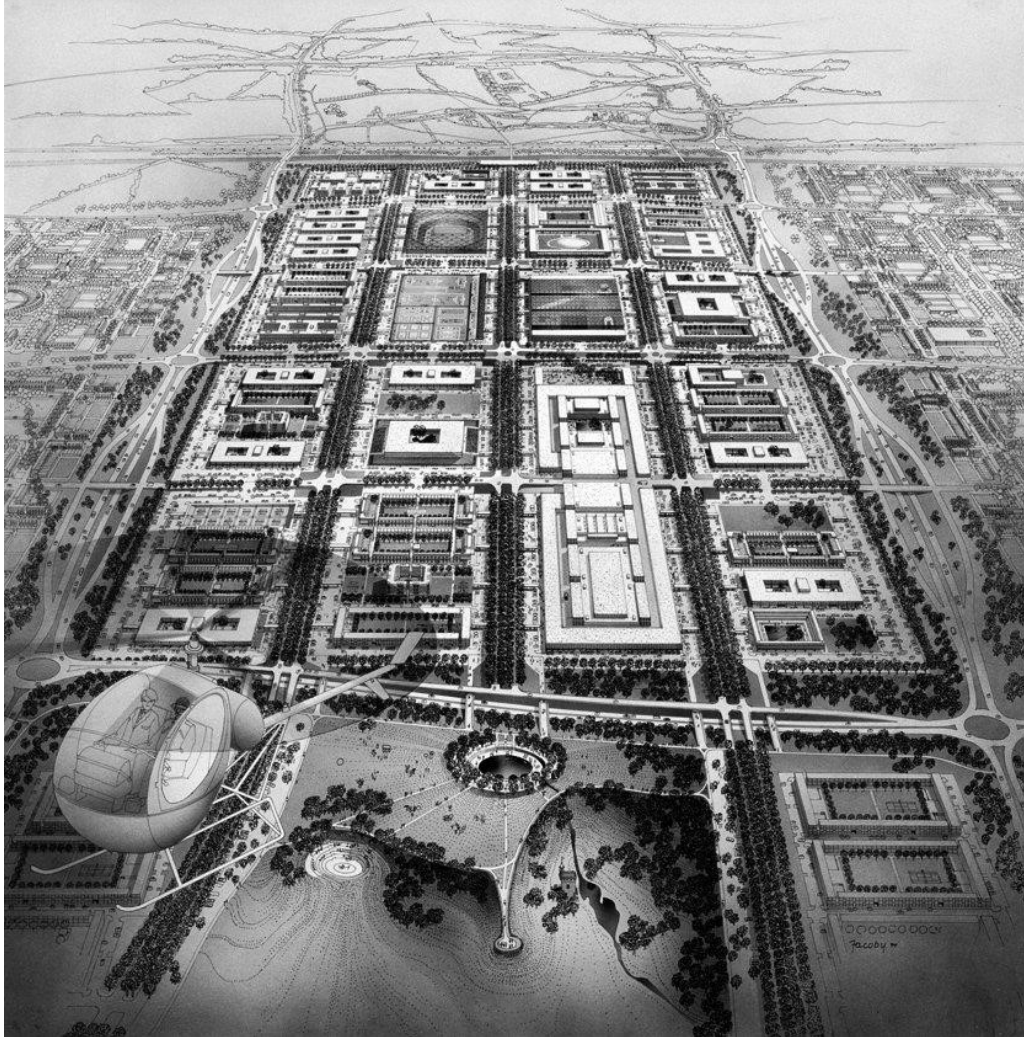
<sup>70</sup> Commission des villes nouvelles

<sup>71</sup> WHITE, (2001) : London in the Twentieth Century, Viking, Londres.p. 59.

<sup>72</sup> SMITH, (1948) : « Town and Country Planning Act, 1947 », in *The Modern Law Review*, 2(1), p. 74.

<sup>73</sup> Milton Keynes Council (2017) : *Milton Keynes population bulletin 2016/2017*.

<sup>74</sup> CLAPSON, *op.cit.*, p.99.



Plan original pour le centre-ville de Milton Keynes,  
Imaginé par Helmut Jacoby, 1970.  
Source : 2a magazine issue #09, Suburbia + leisure, 2015

Finalement, dès les années 1960, les villes nouvelles sont quasiment exclusivement habitées par la classe ouvrière<sup>75</sup> et ce facteur sociétal réoriente les classes moyennes vers des banlieues plus classiques. Cette paupérisation ne fera que s'aggraver avec l'immigration massive au début des années 1950 d'immigrés en provenance des Antilles, d'Inde, du Pakistan et du Bangladesh<sup>76</sup>. Cette immigration prend une autre ampleur avec l'entrée du pays dans l'Union Européenne en 1973, catégorisant définitivement ces villes comme points névralgiques de la pauvreté britannique.

<sup>75</sup> GIBSON, (1959) : « New town ghettos », in *Socialist Commentary*, Avril, p. 12.

<sup>76</sup> CLAPSON, *op.cit.*, p.109.



Si ce facteur sociétal est important dans la déconstruction du mythe des villes nouvelles, la faille de ce projet, en tant qu'aménagement total de villes *ex nihilo*, est l'incapacité de proposer une pluralité d'activités comme il était initialement prévu. En effet, les industries devaient être en mesure d'offrir des emplois à tous les habitants de la ville, mais elles n'ont pu faire face à une demande disproportionnée. Elles quittèrent très vite ces centres urbains. De plus les centre-ville, imaginés comme un lieu de vie du quotidien avec ses commerces de première nécessité, n'arrivent pas à convaincre les habitants. La conception moderne<sup>77</sup> de ces centres est encore très impopulaire à l'époque et empêche le développement d'une identité propre. Les habitants préfèrent s'installer ailleurs pour renouer avec ce qu'ils considèrent comme un centre-ville agréable. Ces deux résultantes font des *New Towns* de réelles villes dortoirs : tout ce que Abercrombie souhaitait éviter dans son plan de reconstruction de la ville de Londres.

Les plans proposés par les architectes modernes du MARS tout comme celui de Abercrombie pour la ville de Londres expriment parfaitement les idées novatrices en matière d'urbanisme qui animeront le milieu du XXème siècle. Malgré la peine qu'a endurée l'Europe, la période d'après-guerre donne l'opportunité aux architectes et urbanistes de mettre en pratique vingt années de théorie en matière de planification. Une nouvelle génération d'architectes va cependant porter un regard critique sur ce modèle de pensée. Un regard qui naît au cœur même du mouvement moderne : la Team 10.

---

<sup>77</sup> MUMFORD, (1992) : « CIAM urbanism after the Athens Charter », in *Planning Perspectives*, 7(4), p. 407 : La première ville nouvelle, Stevenage, sera construite en 1946 par Gordon Stephenson un architecte du MARS.

## 2. Team 10, l'émergence d'une critique du Mouvement moderne

Si la période d'après-guerre a permis l'expression des théories modernes en matière d'urbanisme, celles-ci vont connaître de fortes critiques autant dans leurs applications que sur leurs fondations elles-mêmes. Les CIAM reprennent dès 1947 avec le CIAM VIII à Hoddesdon au Royaume-Uni, suivi du CIAM IX d'Aix-en-Provence en France en 1953. Ce dernier marque un tournant dans l'histoire des CIAM et du Mouvement moderne.

### 3.1 Penser une nouvelle *Charte d'Athènes* : la Charte de l'habitat

Au début des années 1950 de nombreuses villes européennes sont en pleine reconstruction. Comme nous l'avons vu pour Londres, il est décisif pour chacun des pays touchés par la guerre de se relever le plus rapidement possible. Si chaque état développe une politique de reconstruction différente, les préceptes du Mouvement moderne en termes d'architecture et d'urbanisme, eux, ont le vent en poupe<sup>78</sup>. Il est donc important pour les architectes de trouver des solutions aux problèmes qu'induit la période d'après-guerre. On peut citer la pénurie de logement, la forte densité urbaine des grandes villes et le baby-boom qui nécessite une attention toute particulière.

Malgré ces différentes problématiques, le choix du thème du CIAM IX ne fait pas l'unanimité. Cependant, Le Corbusier ne laisse pas le doute s'installer<sup>79</sup>. Selon lui, ce CIAM doit être une étape cruciale dans l'histoire du Mouvement moderne, comme le fut celui de 1933 avec *la Charte d'Athènes*. Il souhaite formaliser cela une nouvelle fois avec la *Charte de l'habitat*. Le thème se porte donc finalement sur l'habitat.

Comme nous l'avons souligné précédemment, ce thème s'inscrit dans un contexte précis. L'habitat est un des projets prioritaires de l'après-guerre, avec la nécessité de reconstruire et reloger une grande partie de la population. Le Corbusier a l'intention

---

<sup>78</sup> Cf le mouvement des *New Towns* au Royaume-Uni et en France.

<sup>79</sup> BONILLO, MASSU, PINSON (2006) : *La modernité critique : Autour du CIAM 9 d'Aix-En-Provence*, Ibernou, Marseille, p.20

d'en faire un élément institutionnel qui aiderait à la mise en place de projet opérationnels concrets<sup>80</sup>. De plus, le choix de la ville d'Aix-en-Provence pour le CIAM 9 n'est pas anodin : cette période coïncide avec la fin du chantier de son projet de logement « l'Unité d'Habitation » à Marseille (1942), une construction qui fait alors couler beaucoup d'encre. C'est donc aussi un moyen d'affirmer sa position sur les questions d'habitat auprès du CIAM et du grand public<sup>81</sup>.



Vue aérienne de l'Unité d'Habitation, Le Corbusier, Marseille, 1945–53  
Source : Fondation Le Corbusier, Paris

À l'ordre du jour s'ajoute la question de la passation de pouvoir au sein du CIAM car les années 1940-1950 voient l'arrivée d'une nouvelle génération de jeunes architectes. Ce congrès se veut être un passage de relai afin de donner un souffle nouveau au Mouvement moderne et surtout de le faire perdurer. L'objectif de la *Charte de l'habitat* est de revenir sur une des quatre fonctions de la ville moderne, explicitées dans la *Charte d'Athènes* (1933), à savoir « habiter ».

---

<sup>80</sup> « *Objet : Charte de l'habitat [...] Extrait du sous-rapport de Le Corbusier, président de la commission de la Charte de l'habitat français au Conseil économique* », Archive de la Fondation Le Corbusier, 16 Mai 1949.

<sup>81</sup> BONILLO, MASSU, PINSON, *op.cit.*, p.23.

Les discussions préparatoires à ce texte sont denses et complexes. Le principal obstacle est la nécessité de définir le terme « habitat »<sup>82</sup>. Il peut renvoyer, selon les cultures et les pays, à des réalités très différentes. Chaque nation du CIAM doit proposer et argumenter sa propre vision de la thématique proposée.

Par exemple, le groupe néerlandais voit en l'habitat un moyen d'offrir un changement de cadre dans la vie quotidienne<sup>83</sup> et ce cadre peut évoluer en fonction du contexte économique, social et politique. Le groupe anglais MARS va suivre cette définition en ajoutant que la prise en compte de la dimension sociale au sein de l'habitat peut favoriser la création du lien social et stimuler la créativité individuelle<sup>84</sup>. Les groupes de réflexion scandinaves vont quant à eux mettre l'accent sur des particularités de composition de l'habitat dans une approche plus culturelle, en fonction du climat et des usages<sup>85</sup>. On obtient donc des points de vue très variés et parfois complémentaires qui sont intimement liés à une composante culturelle. Ces réflexions sur l'habitat s'inscrivent dans une recherche plus large et transdisciplinaire qui sort du cadre purement architectural. C'est une volonté d'ouvrir l'urbanisme à d'autres disciplines, portées par les jeunes membres du CIAM qu'on retrouve dans plusieurs groupes de réflexions.

*« MARS pense que les architectes doivent étudier la sociologie et aussi la philosophie. Les hollandais privilégient la consultation de biologistes, de sociologues, psychologues et professeurs. Les danois ajoutent des éléments politiques et sociologiques... »<sup>86</sup>*

Ces considérations pluridisciplinaires remettent en question l'approche purement fonctionnaliste défendue jusqu'à ce jour par le Mouvement moderne. Tout ne peut pas être rationalisé et il ne faut pas retomber dans les carcans de la méthode de la *Charte d'Athènes*, jugée trop rigide aujourd'hui pour cette nouvelle génération. La première version de la *Charte de l'Habitat* est cependant supervisée de près par Le Corbusier et la version présentée reste peu convaincante vue la richesse des débats

---

<sup>82</sup> En effet à l'époque la notion d'« habitat » était majoritairement intégrée à la notion de « logement ».

<sup>83</sup> Groupe hollandais (1949) : « Remarks of the Dutch Group Concerning thème CIAM 9 », in *Les Documents de Siguna*, Archive 42-ARX-4.

<sup>84</sup> Groupe anglais (1952) : « MARS Group Proposal for CIAM 9 », in *Les Documents de Siguna*, Archive AR-X-9.

<sup>85</sup> PEDRET, Annie (2001) : *CIAM and the emergence of Team 10 thinking, 1945-1959*, thèse en philosophie architecturale : Histoire et théorie de l'architecture sous la direction de JARZOMBK Mark, MIT, Cambridge, p. 111

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 112

qui ont eu lieu en amont. Dans ce texte, la question de l'habitat se limite au logis et n'est pas inscrite dans une dimension urbanistique sinon exclusivement architecturale<sup>87</sup>. En ce qui concerne les discussions sur une passation de pouvoir à la jeune génération, le débat reste là aussi très stérile, Le Corbusier voulant garder une influence (au moins idéologique) sur la suite du mouvement. C'est donc dans un certain climat de tension que débute ce neuvième CIAM.

### 3.2 L'échec du CIAM 9 d'Aix-En-Provence

Le CIAM 9 se déroule à huis clos, à l'Ecole des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence du 19 au 24 Juillet 1953. On y compte plus de 250 participants venant d'une trentaine de pays différents<sup>88</sup>. Après la guerre, et fort de son influence grandissante sur la scène internationale, le CIAM décide de s'ouvrir à d'autres pays en dehors de l'Europe comme les États-Unis d'Amérique ou le Maroc<sup>89</sup>.

Lors de ce congrès, le fossé générationnel continue de se creuser et les membres les plus jeunes sont très critiques sur le texte présenté, ce qui entraîne des échanges très animés voire violents<sup>90</sup>. À ces tensions s'ajoute une confusion du propos général sur le thème de l'habitat. En effet, face à la diversité des pays représentés, il est très compliqué pour les différents membres de trouver un consensus. Cette hétérogénéité culturelle sous-entend une variété toute aussi grande de positionnements autour de la notion d'habitat. Pierre-André Emery, architecte algérien, qualifia ce congrès de *Drugstore intellectuel où chacun trouve ce qu'il est venu chercher*<sup>91</sup>. Ce congrès, marqué par l'échec à travers les divergences d'opinion et de discours, prend fin sur le toit de l'Unité d'Habitation du Corbusier à Marseille. Lors de la fête de clôture qui célèbre les 25 ans d'existence du CIAM, une dernière question émerge : *Que signifie pour nous le CIAM ?*<sup>92</sup>.

---

<sup>87</sup> BONILLO, MASSU, PINSON, *op.cit.*, p.23.

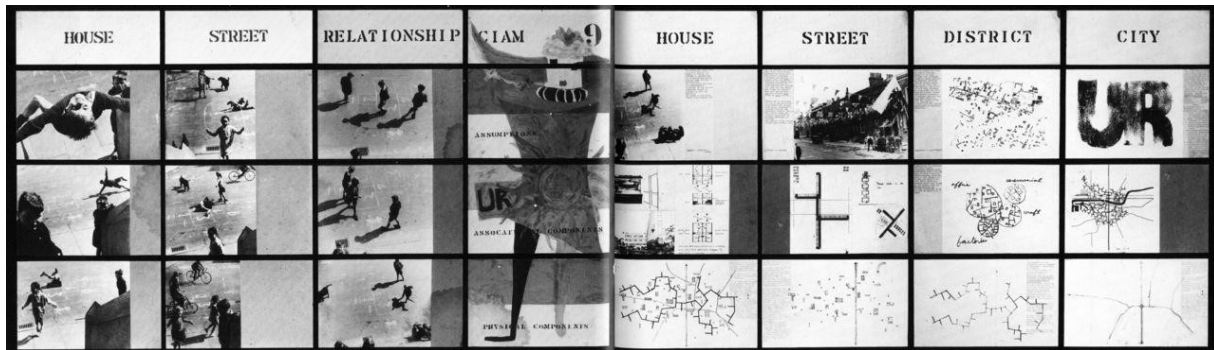
<sup>88</sup> Témoignage de M.Servan, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers, *Le Provençal*, 28/07/1953

<sup>89</sup> BONILLO, MASSU, PINSON, *op.cit.*, p.70

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.26

<sup>91</sup> EMERY, (1971) : « Les CIAM et la Charte d'Athènes », in *l'Architecture d'Aujourd'hui*, 43, Octobre-Novembre, p. 32

<sup>92</sup> BONILLO, MASSU, PINSON, *op.cit.*, p.24 : Phrase prononcée par Siegfried Giedion.



*Urban Reidentification, Grille CIAM 9, Alison et Perte Smithson, Aix-en-Provence, 1953*  
 Source : Bonillon, Massu, Pinson, *La modernité critique : Autour du CIAM 9 d'Aix-En-Provence*, 2006

Le CIAM 9 d'Aix-En-Provence est donc une défaite pour le Mouvement moderne qui n'arrive pas à trouver un assentiment commun autour de la question de l'habitat, allant même jusqu'à questionner son propre rôle<sup>93</sup>. Cet événement est un signal fort pour la jeune génération qui comprend l'urgence d'une transition et un renouveau du CIAM. C'est donc un groupe de jeunes architectes<sup>94</sup> qui sera chargé de l'organisation du CIAM suivant, à Dubrovnik en 1956. En amont, une réunion de ce qui sera le futur noyau de la Team 10 discute d'une nouvelle version de la *Charte de l'habitat*, appelée *Manifeste de Doorn*. Cette dernière n'ayant pas aboutie lors du CIAM 9, il est important pour ces jeunes architectes de s'inscrire dans la continuité et non dans la rupture du Mouvement moderne. Cette tentative rencontre quelques difficultés pour aboutir car les membres fondateurs ont du mal à passer outre le fossé qui ne cesse de se creuser entre ancienne et nouvelle génération. Le Corbusier tente vainement de résoudre les conflits en proposant de séparer le concept de l'habitat et celui du logement, avec d'un côté la vision architecturale et de l'autre l'aspect urbanistique. Cette proposition est une preuve pour la jeune génération que Le Corbusier ne démord pas de ses positions et que tout dialogue est dès lors impossible. Ce dernier débat finit d'entériner la rupture au sein du mouvement entre anciens et jeunes modernistes<sup>95</sup>.

Les suivants ne feront que confirmer cette dissension grandissante entre ces deux générations mais Le Corbusier ne fera rien pour arranger cela, en gardant un contrôle important sur l'organisation des congrès et les publications liées aux

<sup>93</sup> Cf « *Que signifie pour nous le CIAM* » Siegfried Giedion.

<sup>94</sup> Bakema (groupe hollandais Opbouw), Candilis et Woods (Groupe Gamma), Van Eyck (Groupe De 8), A. Smithson, P. Smithson, Howell et Voelcker (Groupe MARS).

<sup>95</sup> BONILLO, MASSU, PINSON, *op.cit.*, p.72

CIAM<sup>96</sup>. À cela s'ajoute une farouche opposition des membres fondateurs qui doutent de la capacité de la jeune génération à résoudre de manière efficace les problèmes que posent l'architecture moderne dans le contexte d'après-guerre. Ces conflits idéologiques et générationnels récurrents n'empêchent pas à de plus en plus de membres d'exprimer leur volonté d'introduire une dimension plus humaine à l'architecture moderne.

### 3.3 Naissance d'une critique de la modernité : la Team 10

Le *Manifeste de Doorn* est le premier document rédigé par la jeune génération d'architecte du CIAM en 1954. Même s'il est encore trop tôt pour parler de la Team 10<sup>97</sup> à cette époque, ce texte reste une étape importante dans la fin du CIAM et la naissance d'une critique structurée du Mouvement moderne. Ce document va mettre en avant le logement comme partie intégrante d'une organisation urbaine et non comme un élément à part, lui offrant ainsi une large dimension urbanistique peu voire non développée lors des différents congrès du Mouvement moderne. À ce titre, il est important pour ces architectes d'étudier la relation entre l'habitat et son milieu<sup>98</sup>.

Pour cela, ils vont définir des typologies de communautés afin de pouvoir adapter les réponses apportées à chacune d'entre elles. Une référence est même faite au travail de Patrick Geddes<sup>99</sup> et mise en parallèle avec l'approche qu'il a pu développer dans son travail en urbanisme. Cette notion de communauté se rapproche de la lecture que peut avoir Patrick Abercrombie quand il fait référence à la *neighborhood unit*. Si cette jeune génération n'est pas en accord avec les autres architectes du mouvement c'est surtout parce qu'elle considère que ces derniers ne sont plus en phase avec les problématiques de leur époque et qu'il est nécessaire de changer la posture du modernisme, notamment avec la place de l'Homme dans la ville et le rôle

---

<sup>96</sup> PEDRET, (2001) : *CIAM and the emergence of Team 10 thinking, 1945-1959*, thèse en philosophie architecturale : Histoire et théorie de l'architecture sous la direction de JARZOMBEEK Mark, MIT, Cambridge, p. 71

<sup>97</sup> Ils prendront le nom de Team 10 lors du CIAM X à Dubrovnik. "10" en rapport avec le 10ème Congrès du CIAM.

<sup>98</sup> SMITHSON, (1974) : « The Doorn Manifesto », in *Team 10 Primer*, MIT Press second edition, Cambridge, Point 3 : "*Habitat is concerned with the particular house in the particular type of community*"

<sup>99</sup> *Id.*, Point 5

qu'il y joue. Cette redéfinition de l'urbanisme et le rôle de l'habitat par rapport à celui définit dans la *Charte d'Athènes* est un point central pour la Team 10 :

« L'Urbanisme considéré et développé dans les termes de la Charte d'Athènes tend à produire des « villes » où les associations humaines vitales ne sont pas exprimées de manière adéquate. [...] Nous proposons d'étudier l'urbanisme comme des communautés de complexité de degré variable. »<sup>100</sup>

Cette dimension sociale de l'habitat va prendre différentes formes et expressions. Contrairement au CIAM, la Team 10 est bien loin d'être un groupe monolithique. Il ne se définit pas comme un organisme avec des membres fixes qui parlent d'une seule voix. Ce groupe, bien que composé d'un noyau dur<sup>101</sup>, va intégrer en son sein de nombreux participants et invités occasionnels du monde entier.

Le Corbusier propose de réorganiser le CIAM sur de nouvelles bases en le renommant *CIAM TWO*<sup>102</sup>, mais c'est lors du congrès de Otterloo en 1959 que le CIAM est officiellement dissout<sup>103</sup>. La fin du CIAM ne signifie pas pour autant la fin du Mouvement moderne mais la fin d'un cycle. Depuis l'émergence de la Team 10 et la publication du *Manifeste de Doorn*, cette jeune génération ne cesse de publier des articles dans des revues, de travailler sur des projets seul ou en groupe et d'enseigner dans plusieurs universitaires européennes.

### **3.4 Rupture et continuité des idées modernes : *Team 10 Primer 1953-62***

Alison Smithson, architecte anglaise ancienne membre du MARS et fondatrice de la Team 10, publie en 1962 dans la revue anglaise *Architectural Design* un recueil de textes rédigés par les douze architectes du mouvement depuis sa création : *Team 10 Primer 1953-62*. Cette publication synthétise les différents avis et théories de ces membres sur le rôle de l'architecte pour démontrer un raisonnement commun :

---

<sup>100</sup> Bakema, van Eyck, van Ginkel, Hovens-Greve, Smithson, Voelcker, *Statement on Habitat*, 1954

<sup>101</sup> Jaap Bakema, Georges Candilis, Giancarlo De Carlo, Aldo van Eyck, Alison et Peter Smithson et Shadrach Woods

<sup>102</sup> MUMFORD, (1992) : « CIAM urbanism after the Athens Charter », in *Planning Perspectives*, 7(4), p. 412

<sup>103</sup> Même si pour beaucoup le CIAM 11 de Dubrovnik en 1956 signe la fin du CIAM.



*« D'une certaine manière, c'est une histoire de la façon dont les idées des personnes impliquées ont grandi ou changé à la suite de contacts avec d'autres, et on espère que la publication de ces idées profondes, sous leur forme originale souvent naïve, leur permettra de continuer la vie. »<sup>104</sup>*

Ce texte exprime une certaine filiation avec le Mouvement moderne, comme l'écrit l'architecte néerlandais Bakerma, lorsqu'il définit l'architecture et l'urbanisme comme étant « simplement l'expression spatiale du comportement humain »<sup>105</sup> et dont les moyens pour y arriver sont « les murs, les pilotis, les fenêtres, les escaliers, les ascenseurs, les loggias, les équipements techniques et le plan comme cadre pour une nouvelles libérées »<sup>106</sup>.

Au-delà de ce lien qu'ils revendiquent, la composante sociale dans le projet est un point névralgique de la pensée des architectes de la Team 10. Ils vont aller jusqu'à requestionner leur position sur le projet urbain, dissociant de plus en plus la pratique architecturale et urbanistique. Cette distinction se fait en reconnaissant qu'on ne peut imaginer un projet de bâtiment comme on pense un projet de quartier ou de ville.

*« Quand on dit "ville", cette dernière implique les "gens" et pas seulement la "population" [...] Les architectes ont toujours été intéressé par un bâtiment unique ou un regroupement de bâtiments uniques. »<sup>107</sup>*

Cette position critique se retrouve dans l'analyse que fait l'architecte néerlandais Aldo Van Eyck des *New Towns* car selon lui, même si les taudis ne sont plus physiquement visibles dans les grandes villes européennes, ces villes nouvelles font perdurer « l'esprit des taudis ». Ces espaces aseptisés et déshumanisés sont la cristallisation d'architectes qui n'écoutent pas la demande des habitants, en construisant les uns sur les autres des complexes toujours plus grands et de surface réduite<sup>108</sup>.

Ils pointent aussi la rigidité des formes urbaines proposées par les anciens modernes. Selon eux, ces formes ne peuvent s'adapter aux changements sociétaux

---

<sup>104</sup> SMITHSON, (1962) : « Team 10 Primer 1953-62 », in *Architectural Design*, 32(12), p. 349

<sup>105</sup> *Id.*

<sup>106</sup> Il reprend ici plusieurs des *Cinq points de l'architecture moderne* publié en 1927 par Le Corbusier à savoir les pilotis, le plan libre et la fenêtre en bande.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 351 : citation de Van Eyck

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 353

et aux aspirations et besoins des habitants. Il faut penser le projet dans son rapport à son environnement et les interactions qu'il peut y avoir entre eux<sup>109</sup>.

*« L'objet n'est pas de faire un bâtiment flexible mais de faire un complexe urbain assez flexible pour favoriser les bâtiments avec une durée de vie courte ainsi que les bâtiments avec une durée de vie longue. »<sup>110</sup>*

Ils reprendront aussi de nombreux éléments plus en lien avec l'architecture. Par exemple, la reconquête de la rue comme espace de sociabilité et vecteur d'une relation nouvelle entre celle-ci et le logement, entre espace public et espace privé<sup>111</sup>. Au terme de la publication, ils concluent par ce qu'on peut considérer comme leur définition de l'urbanisme :

*« L'urbanisme et l'architecture sont des parties d'un processus continu. L'urbanisme est la corrélation d'activités humaines ; l'architecture est le logement de ces activités. L'urbanisme établit le milieu dans lequel l'architecture a lieu. Tous deux sont conditionnés par le climat économique, social, politique, technique et physique. Dans un environnement donné, une planification minutieuse conduira à l'architecture. La planification reste abstraite jusqu'à ce qu'elle génère l'architecture. »<sup>112</sup>*

La Team 10 est un groupe très prolifique qui de par ces différentes relations à travers le monde va pouvoir développer des théories très variées. Il est cependant compliqué, au-delà des quelques éléments généraux présentés ici, de faire émerger un courant de pensée unique et monolithique qui émane de ce groupe d'architectes. Chacun va travailler et se spécialiser dans des domaines différents, développant ainsi leurs propres théories. Pour ce qui est des productions, on trouve de nombreuses réalisations architecturales signées par la Team 10 comme la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) du Mirail à Toulouse (1960-1972) réalisé par Candilis, Woods et Josic, ou encore les Robin Hood Gardens (1968-1972) à Londres par Alison et Peter Smithson.

On retrouve cependant peu de projets urbains à leur nom et cela s'explique par la chronologie des théories urbaines. La Team 10 a commencé à naître lors du CIAM 9 d'Aix-En-Provence en 1953, or à cette période les grands travaux de reconstruction

---

<sup>109</sup> SMITHSON, *op.cit.*, p.355: Candilis, Josic, Wood

<sup>110</sup> *Id.*

<sup>111</sup> Mise totalement de côté dans les théories corbuséennes.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 360 : Candilis, Josic, Wood

des villes a déjà commencé et le modèle proposé par le mouvement moderne est largement utilisé. Il est donc difficile pour ce groupe de se faire une place de choix dans des politiques d'habitat déjà bien engagées.

Leur combat contre les idées du mouvement moderne ne s'achève pas pour autant. En effet, d'autres pays vont largement profiter de ce nouveau champ d'application théorique pour tenter d'influencer les politiques de reconstruction. C'est le cas du Japon et d'un mouvement architectural fortement inspiré par les débats occidentaux de l'époque : les Métabolistes.

## Conclusion Partie 1

Si l'on prend du recul sur la situation en Europe après la Seconde Guerre mondiale, on a un discours théorique qui est en pleine remise en question. Les jeunes architectes de la Team 10 s'opposent à la vision homogène de l'espace urbain proposée par les Modernes, cependant on remarque qu'ils n'ont eu qu'une d'influence relative sur les politiques de logement européenne. Leurs propositions ont du mal à s'imposer face au Mouvement moderne qui lui jouit d'une plus grande notoriété auprès des gouvernements.

Bien qu'aucune ville ne soit la retranscription exacte de la ville fonctionnelle telle que décrite par Le Corbusier, leurs idées vont largement inspirer les nombreuses politiques d'habitat de la période d'après-guerre. Les différents gouvernements trouvent dans les théories modernistes des réponses potentielles aux problématiques que doivent affronter les pays en reconstruction notamment en matière de production importante de logements.

Les *New Towns* anglaises sont symptomatiques de cet enchevêtrement entre théorie et pratique. Elles sont le fruit des réflexions de l'architecture moderne, du plan d'Abercrombie pour la ville de Londres ainsi que de sa réalisation par le gouvernement du Royaume-Uni. On a donc la construction dans le temps d'une solution qui n'est pas dans un rapport binaire opposant théorie et pratique mais bien dans l'élaboration empirique d'une politique pour l'habitat. Ce n'est qu'une fois les problèmes de logements atténués que la critique de la Team 10 prend de l'ampleur en posant la question de la qualité de vie dans ces villes nouvelles. Ces nouvelles théories mettent au centre des préoccupations la composante sociale des villes qui, malgré son inscription dans la déclaration de la Sarraz en 1928 lors du premier CIAM, n'a pas su trouver une place assez importante dans le discours du Mouvement moderne.

Cependant leur combat contre les idées du Mouvement moderne ne se perd pas pour autant. En effet d'autres pays vont largement profiter de ce nouveau champ d'application théorique pour tenter d'influencer les politiques de reconstruction de leur pays. C'est le cas du Japon et d'un mouvement architectural fortement inspiré par les débats occidentaux de l'époque : les Métabolistes

## Partie 2 : Assimilation du modèle occidental : le Métabolisme japonais

### 1. Problématiques d'après-guerre au Japon : 1945-1950

#### 1.1 Constat de la guerre : des villes entièrement détruites

Le 15 août 1945, l'Empereur Hirohito annonce officiellement la défaite du Japon. Après de longues années de guerre<sup>113</sup> le pays en sort majoritairement détruit par les nombreux raids aériens américains et les tristement célèbres attaques atomiques de Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945. Tokyo n'est plus qu'un champ de ruines. La majeure partie des bâtiments sont encore construits en bois, notamment les quartiers d'habitations, et ils n'ont pu résister aux bombes incendiaires déferlées sur la ville. On compte 140 000 morts et 770 000 bâtiments détruits à Tokyo entre novembre 1944 et août 1945<sup>114</sup>.



Tokyo, Armée américaine, 1945  
Sources : Archive Armée américaine

<sup>113</sup> Guerre sino-japonaise (1937-1945).

<sup>114</sup> ASANUMA-BRICE, (2019) : Un siècle de banlieue japonaise : au paroxysme de la société de consommation, MétissPress, Genève, p. 132.

Ce n'est pas la première fois de son histoire que la ville de Tokyo est prise par les flammes. En 1923, lors du séisme de Kanto, d'importantes destructions dans les préfectures de Chiba et Kanagawa au sud, ont entraîné de nombreux départs de feux dans les quartiers résidentiels de Tokyo, principalement construits en bois<sup>115</sup>. Il faut donc tout reconstruire à nouveau mais cette fois-ci sous l'occupation américaine.

## 1.2 L'occupation américaine et la première phase de reconstruction

A la fin de la guerre, les forces de l'armée américaine vont assurer la direction du pays. Le général Douglas MacArthur devient gouverneur du Japon et a pour objectif d'accompagner la reconstruction du pays, en devançant tout revirement nationaliste. L'ampleur des dégâts est gigantesque et au-delà des travaux de reconstruction, l'armée américaine doit gérer une population qui se retrouve totalement démunie entre les nombreux sans-abris et les militaires rapatriés du front, ainsi que le manque de nourriture et de ressources.

MacArthur entreprend donc d'instaurer le libéralisme comme modèle dominant au Japon au prix d'une réforme profonde<sup>116</sup>: Cette réforme est principalement instaurée par la rédaction d'une nouvelle constitution par les Américains en 1947. Celle-ci permet l'organisation d'élections libres, donne le droit de vote aux femmes, instaure la liberté de la presse et surtout participe à la démilitarisation du pays. L'article 9 de cette nouvelle constitution, encore en vigueur aujourd'hui, stipule que :

*« Aspirant sincèrement à une paix internationale fondée sur la justice et l'ordre, le peuple japonais renonce à jamais à la guerre en tant que droit souverain de la nation, ou à la menace, ou à l'usage de la force comme moyen de règlement des conflits internationaux. »*

Le démantèlement des usines d'armement et la démobilisation de l'armée vise à faire du Japon un pays pacifiste<sup>117</sup>. Cette occupation américaine prendra fin le 8

---

<sup>115</sup> Id. p.115 : 465 000 logements détruits.

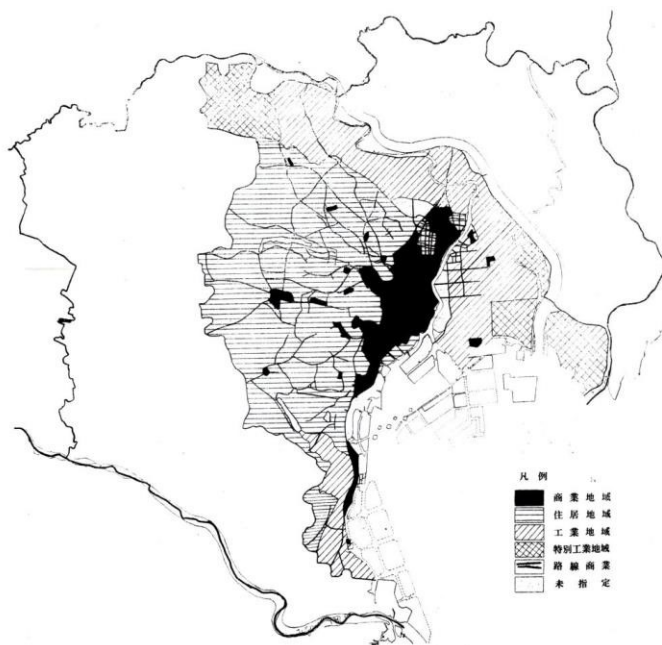
<sup>116</sup> L'occupation du Japon par l'armée américaine débute en 1945 et prend fin en 1952 avec la signature du Traité de San Francisco.

<sup>117</sup> C'est ce qui permettra, de fait, de réduire à néant les investissements militaires laissant plus de marge de manœuvre à la reconstruction et au progrès scientifique et technique dans les années suivantes.

septembre 1951 avec la signature du Traité de San Francisco lors de la « Conférence de la paix » qui réunit 48 pays.

Pour les autorités japonaises, le plus urgent est la reconstruction du pays au plus vite. Le principal document d'urbanisme au Japon à cette époque est le système de planification de 1919. Il introduit plusieurs outils qui seront largement mobilisés dans la reconstruction d'après-guerre, notamment :

- Un système de zonage avec une restriction des constructions en fonction de l'usage des terrains (zones résidentielles, zones commerciales, zones industrielles et périmètres non qualifiés). Celui-ci avait pour objectif, dans un contexte de société industrielle, de protéger les industries face à l'expansion du tissu résidentiel<sup>118</sup>. C'est ce système qui est majoritairement mobilisé pour la reconstruction de Tokyo après le séisme de 1923.



#### Légende de haut en bas

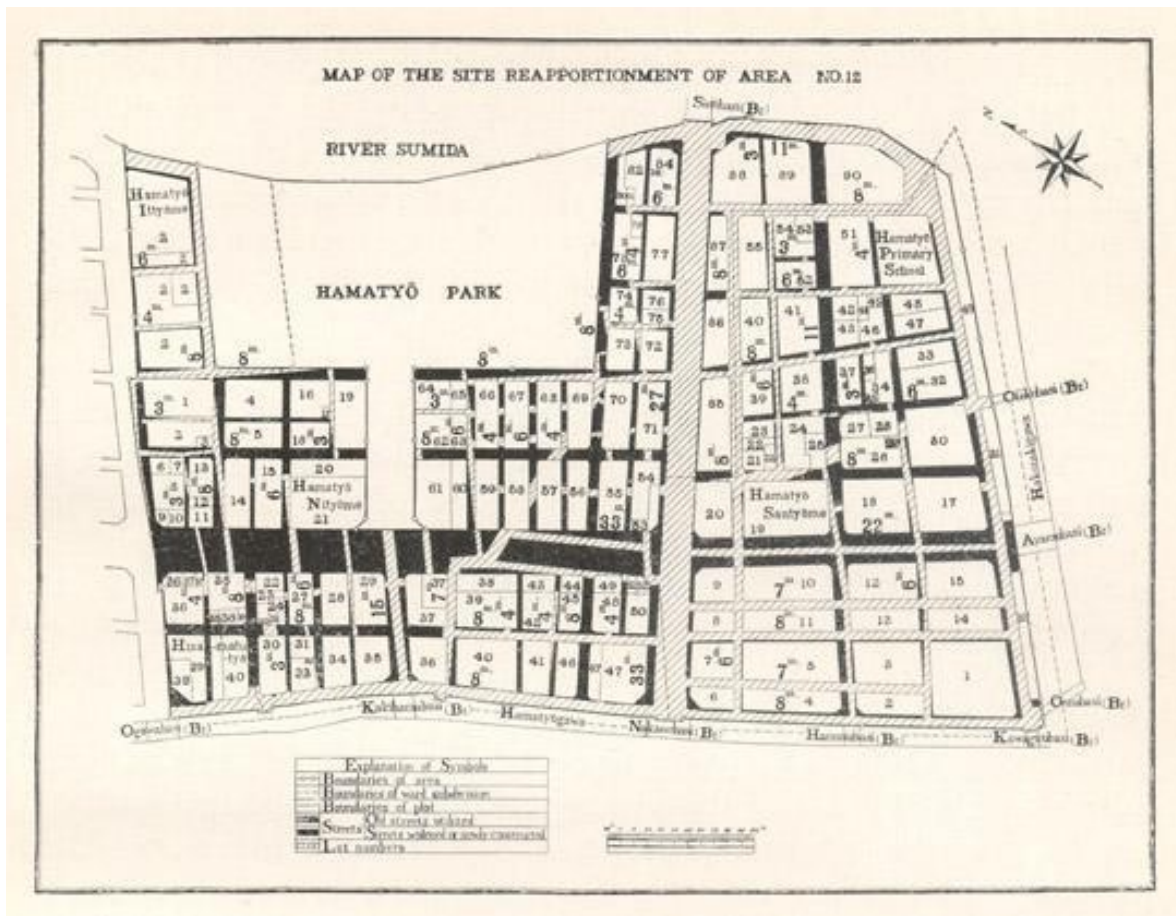
- Zone commerciale
- Zone résidentielle
- Zone industrielle
- Zone industrielle (zone spéciale de premier rang)
- Zone industrielle (zone spéciale de second rang)
- Non encore classée

Premier plan d'utilisation des sols pour Tokyo  
1925, Ishida, 1987  
Source : Sorensen, The Making of Urban  
Japan, 2002

- Les premières lois sur l'urbanisme qui détaillent les différentes permissions de construction (emprise au sol, hauteurs, matériaux...) en fonction des différentes zones.

<sup>118</sup> SORENSEN, (2002) : The Making of Urban Japan : Cities and planning from Edo to the twenty-first century, Routledge, New York, p.115

- Le *Land readjustment*<sup>119</sup> qui permet la mise en commun de propriétés afin de former de plus gros lots et pouvoir les redécouper en plus petites parcelles par la suite. Ce processus permet aussi à l'Etat de récupérer des terrains dans le but de construire des routes, des parcs ou des infrastructures publiques. En effet, chaque propriétaire doit céder 30% de son terrain à l'Etat, une fois le découpage réalisé<sup>120</sup>. Cet outil devient central dans les politiques d'urbanisme au Japon et il est institutionnalisé en 1954 avec la loi sur le *Land readjustment*.



Reconstruction de Tokyo Land Readjustement zone 12, Tokyo Reconstruction Survey Commission, (*Fukkō Chōsa Kyōkai* en japonais), 1930.  
On voit en noir sur le plan, les terrains récupérés par l'Etat afin d'élargir, voire même de créer, certains axes majeurs urbains.  
Source : Archive du Ministère des Territoires, des Infrastructures et du Transport

S'appuyant sur ce système de planification et face à l'ampleur de la reconstruction, le gouvernement vote en septembre 1946 le *Special City Planning Act (Tokubetsu*

<sup>119</sup> Remembrement urbain

<sup>120</sup> SORENSEN, *op.cit.*, p.123



*Toshi Keikaku Hō* en japonais) Cette loi permet entre autres aux gouvernements locaux de mener des projets de *Land Readjustement* sans que cela ne nécessite l'approbation des propriétaires de terrain<sup>121</sup>. L'objectif est clair : saisir l'opportunité de cette reconstruction pour faire des villes japonaises des villes modernes. Un des projets de reconstruction les plus réussis reste la ville de Nagoya à l'est de Kyoto qui mène un travail de fond sur la restructuration de son réseau routier et de son système de stationnement<sup>122</sup>. En ce qui concerne le plan de reconstruction de Tokyo, des propositions sont faites par l'architecte Ishikawa Hideaki en 1946. Ce plan est considérablement revu à la baisse car trop ambitieux que ce soit en termes de terrains nécessaires que de fonds.

### 1.3 L'explosion démographique et la pénurie de logement

La pénurie de logement dans la période d'après-guerre est évaluée à environ 4,2 millions d'unités le gouvernement<sup>123</sup>. De nombreuses institutions comme la Régie publique du logement (*Jūtaku eidan* en japonais) créée en 1943 vont être dissoutes par les américains en 1946. Il est donc primordial pour le pays de réorganiser son administration et sa gestion ainsi que la reconstruction de logements publics pour faire face à la demande croissante d'une population à la rue ou vivant dans des conditions insalubres. Dans les années 1950, l'Etat va adopter trois lois qui établissent les bases de la politique du logement d'après-guerre au Japon:

- La *Jūtaku kin.yū kōko hō* ou Loi sur la Caisse nationale de crédit immobilier en 1950. Elle accorde des crédits immobiliers à faible taux pour aider des particuliers à faire construire leur propre logement ou bien des entreprises qui souhaitent construire des logements pour leurs employés.
- La *Kōei jūtaku hō* ou Loi sur les logements publics en 1951. Elle permet la mise en place de logements publics gérés et administrés par les collectivités territoriales mais financés grâce au budget national.
- La *Nihon jūtaku kōdan hō* ou Loi sur le Groupement Public pour le Logement en 1955.

---

<sup>121</sup> SORENSEN, *op.cit.*, p.159

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 160-162

<sup>123</sup> PINET, (2018) : « Grand ensembles de Tokyo : le logement public à l'épreuve des ans », in *Ebisu*, 55, p. 70 : Une unité équivaut à un logement

Chacune de ces lois permet un accès à des typologies de logement différentes allant du petit appartement au pavillon. Les logements gérés par les collectivités territoriales sont généralement destinés aux personnes à faible revenu tandis que la Caisse nationale délivre des crédits immobiliers à des populations issues de la classe supérieure<sup>124</sup>

Pour les Japonais le logement public n'est cependant qu'un moyen transitoire d'atteindre la propriété privée. C'est donc pour cela qu'à cette époque les pouvoirs publics soutiennent l'offre privée qui ne peut pas à elle seule satisfaire la forte demande de logements.

Part (en pourcentage) des logements publics destinés à la location dans l'ensemble des logements construits

Année	Angleterre et Pays de Galles (logements publics)	Allemagne [RDA] (logements sociaux)	Japon (logements publics des collectivités territoriales et de la régie publique)
1945-1949	76,8	-	7,4
1950-1959	64	45,8	18,4
1960-1969	43,2	28,8	9,1
1970-1979	18	19,5	7,2
1980-1989	3,5	11,6	4,3

Source : Satō 1999

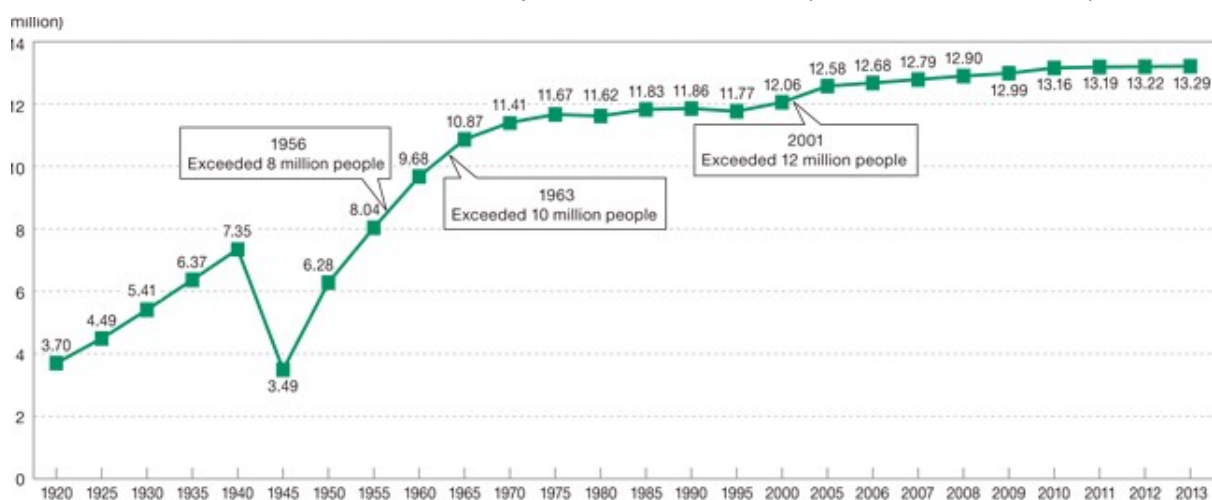
Si l'on compare la part de logements publics construits dans la période 1950-1959 au Japon, on voit qu'elle connaît une forte évolution liée à l'instauration des trois lois sur le logement public par rapport à la période 1945-1949. Cependant, elle diminue à partir des années 1960. Cette évolution reste plus ou moins identique à ce que connaît l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Allemagne mais dans des proportions tout à fait différentes. Certes ces pays n'ont pas été touchés de la même manière par la Seconde Guerre mondiale mais nous voyons bien ici que les stratégies de reconstruction ne donnent pas la même place au logement public en fonction des pays.

De plus, au-delà de la problématique de relogement des victimes de la guerre, l'Etat japonais va très vite devoir faire face à une explosion démographique sans

<sup>124</sup> PINET, *op.cit.*, p. 75

précédent. Par exemple à Tokyo, qui reste l'un des exemples les plus parlant, on dénombre 3,49 millions d'habitants en 1946. En 1950 on en compte 6,28 millions soit presque le double. Cette tendance ne se stabilise qu'à partir de 1965 et Tokyo passe le cap symbolique des 10 millions d'habitants en 1963.

Evolution de la population Tokyoïte de 1920 à 2013 (en millions d'habitant)



Sources: Statistics Division, Bureau of General Affairs, TMG; "Population of Tokyo (estimates)" Ministry of Internal Affairs and Communications; "Population Census", 2015

Durant la période d'après-guerre on assiste à une différenciation significative entre population rurale et population urbaine. En effet depuis le début du siècle le Japon a une population majoritairement rurale qui tend à se rapprocher des villes à cause de l'industrialisation. On passe donc d'une population urbaine qui ne représente que 18% de la population japonaise en 1920 à 37,3% en 1950<sup>125</sup>. Et ce n'est rien comparé à l'explosion démographique que l'on observe dans les villes dans les années 1960 : ce taux passe à 65,5% pour atteindre la barre des 70% dans les années 1970<sup>126</sup>.

Un des éléments majeurs qui explique cette hausse exponentielle vient du gouvernement lui-même qui a élargi le statut de ville à beaucoup de communautés locales dans les années 1950<sup>127</sup>. Il est en effet nécessaire d'actualiser la définition de ce qui était considéré auparavant comme une « ville » afin de mieux percevoir les

<sup>125</sup> *Japan Population Census*, 1995

<sup>126</sup> *Ib.*

<sup>127</sup> SORENSEN, (2002) : *The Making of Urban Japan : Cities and planning from Edo to the twenty-first century*, Routledge, New York, p.172

changements sociétaux qui affectent le Japon pendant cette époque de grande urbanisation. Il est cependant réducteur de ne se focaliser que sur ce facteur qui, même s'il a son importance, ne résume pas à lui seul ce changement profond dans la société japonaise. Cette transition démographique reste malgré tout un processus qui s'inscrit dans le temps. La période d'après-guerre a vu converger vers les villes de nombreuses familles à la recherche de meilleures conditions de vie et d'un travail et ce phénomène ne fera que s'amplifier avant de se stabiliser dans les années 1970.

La situation japonaise à la sortie de la Seconde Guerre mondiale est critique. Derrière des champs de ruines et les stigmates d'une guerre qui ont tout pris au peuple, il est impératif d'aller de l'avant et de reconstruire pas à pas le pays. L'influence américaine marquera profondément le pays notamment par le développement d'un modèle libéralisé comme perspective de renouveau. De plus, une réforme de fond est entreprise vis-à-vis des institutions gouvernementales qui se réorganisent pour pouvoir faire face aux enjeux de la période d'après-guerre.

Le logement est un point crucial dans cette reconstruction afin de reloger au plus vite ces millions de personnes. L'offre de logement public initiée et financée par le gouvernement japonais sera un soutien de poids afin d'aider l'offre privée dans cette politique de grands travaux, avec plus de 180 000 logements construits par les collectivités locales entre 1952 et 1954<sup>128</sup>.

Cette problématique démographique n'est pas sans solution et le gouvernement japonais va largement s'inspirer de ce qui se fait en Europe et aux Etats-Unis. De nombreux architectes japonais reviennent aussi d'Occident après avoir travaillé pendant plusieurs années pour les grands noms de l'architecture moderne comme Le Corbusier. Au même titre que l'Europe d'après-guerre qui fut un terrain d'expérimentation pour le logement et l'urbanisme de manière générale, le Japon est lui aussi un cadre idéal pour l'émergence de nouvelles théories urbaines qui marqueront profondément son développement tout au long du XXème siècle. Ces théories sont largement portées par un groupe d'architectes japonais convaincus

---

<sup>128</sup> ASANUMA-BRICE, (2019) : Un siècle de banlieue japonaise : au paroxysme de la société de consommation, MétissPress, Genève, p. 136

que le Japon peut faire face aux problématiques de l'époque et rayonner à l'échelle internationale : Les architectes métabolistes.

## **2. L'architecture métaboliste : la société humaine comme processus vital**

### **2.1 Naissance de la critique du modernisme au Japon**

Avant de parler plus en détail des idées et projets développés par les architectes métabolistes, il est important de mieux comprendre l'histoire de ce mouvement. Contrairement au Mouvement moderne, le Métabolisme japonais est plus la somme de visions individuelles qu'un regard unique porté sur l'architecture et la ville. Bien évidemment, la réunion de ces architectes a été possible car ils se sont accordés sur certains points que l'on peut superposer chez les uns et les autres, mais il n'en reste pas moins un regroupement d'individualités fortes.

Comme nous avons pu le voir précédemment, la période d'après-guerre cristallise en général de nombreuses problématiques face auxquelles il est nécessaire de réagir rapidement. Au Japon, dans les années qui ont suivi la fin de la guerre, l'occupation américaine a laissé place à une reconstruction largement inspirée par les principes du Mouvement moderne. Même si de nombreuses habitations sont rebâties en bois<sup>129</sup> afin d'offrir, dans un premier temps, un logement au plus grand nombre, l'objectif à terme est de construire plus de logements et que ces derniers soient plus résistants face aux risques d'incendies et de catastrophes naturelles notamment, comme les tremblements de terre et les typhons. En Europe, les préceptes du Mouvement moderne ont largement inspirés les politiques de reconstruction des grandes villes : l'utilisation du béton ouvre une nouvelle voie permettant d'édifier des bâtiments plus résistants et de plus grande hauteur.

En parallèle, les années 1950 coïncident aussi avec l'émergence d'une critique du Mouvement moderne qui entraîne progressivement sa dissolution en 1959<sup>130</sup>. La

---

<sup>129</sup> ASANUMA-BRICE, *op.cit.*, p. 136

<sup>130</sup> BONILLO, MASSU, PINSON (2006) : La modernité critique : Autour du CIAM 9 d'Aix-En-Provence, Ibernou, Marseille, p.72

naissance de la Team 10 et donc d'une critique du Mouvement moderne, va avoir un impact très fort au Japon. Un architecte japonais est d'ailleurs aux premières loges de ces débats : Kenzo Tange.

Ce jeune architecte travaille pour Kunio Maekawa, un ancien disciple de Le Corbusier, il est donc exposé très jeune aux idées du Mouvement moderne. Entre la fin de la guerre et les années 1960, il s'efforce de redéfinir le rôle de l'architecte au Japon<sup>131</sup>. Il marque cette décennie en tant qu'architecte et urbaniste membre de l'Agence de reconstruction, pour laquelle il réalise le Plan d'urbanisme de Hiroshima<sup>132</sup> en 1945. Ce projet est présenté au CIAM 8 à Hoddesdon au Royaume-Uni et lui confère une réputation internationale. À la même époque, il décroche un poste importante d'enseignant à l'Université de Tokyo, au sein de laquelle il crée un laboratoire de recherche architecturale et urbaine ou *Tange Lab* avec des étudiants qui deviendront les futurs membres du Métabolisme<sup>133</sup>. Il va participer au relai des nouveaux points de vue en matière de théorie urbaine auprès des jeunes architectes japonais et sera l'initiateur d'un courant de pensée au Japon, incarné dans les métabolistes.

Au milieu des années 1950, un comité est chargé de l'organisation de la *World Design Conference*<sup>134</sup> de Tokyo qui aura lieu en 1960<sup>135</sup>. Kenzo Tange incite ses étudiants à participer à cette conférence qui permettrait, selon lui, de mettre en avant les idées japonaises en matière d'architecture. Sur son initiative, un groupe de jeunes architectes se rencontre donc régulièrement pour préparer cette conférence :

- Kisho Kurokawa, étudiant membre du laboratoire de Kenzo Tange.
- Kiyonori Kikutake, jeune architecte qui ouvre son cabinet en 1953.
- Fumihiko Maki, ancien étudiant de Kenzo Tange qui revient des Etats-Unis après avoir obtenu son diplôme à l'université de Harvard.

---

<sup>131</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011) : Project Japan Metabolism Talks, Taschen, Londres, p.103

<sup>132</sup> Il réalisera aussi le Parc du Mémorial de la Paix d'Hiroshima (1954).

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.103

<sup>134</sup> Conférence Mondiale du Design.

<sup>135</sup> KUROKAWA, (1977) : Metabolism in Architecture, Westview Press, Londres, p. 41 : Ce comité est dirigé par l'architecte Takashi Asada. Ce groupe de personnes va jouer un rôle important dans la direction que va prendre la conférence, à savoir : le critique d'architecture Noboru Kawazoe, les architectes Masato Otaka, Kiyonori Kikutake, Kisho Kurokawa, le designer industriel Kenji Ekuan et le graphiste Kiyoshi Awazu.

- Masato Otaka, architecte qui, comme Kenzo Tange, a côtoyé l'ancien disciple du Corbusier, Maekawa Kunio.

Ce groupe de réflexion n'est pas seulement composé d'architectes. Parmi eux on retrouve aussi :

- Noboru Kawazoe, critique d'architecture et éditeur du *Shinkenchiku* la plus importante revue d'architecture japonaise<sup>136</sup> dont il traduit les publications en anglais dès 1956 sous le nom de *Japan Architect*.

- Kenji Ekuan, designer industriel

- Kiyoshi Awazu, designer et illustrateur

Toutes ces personnalités vont, pendant plusieurs mois, mettre en commun des expérimentations et réflexions qui conduiront à l'élaboration d'un manifeste lors de la *World Design Conference* en 1960 : *Metabolism 1960 - Proposals for New urbanism*<sup>137</sup>. C'est une compilation des différentes propositions faites ces dernières années explorant de nouvelles possibilités quant au développement de la ville moderne<sup>138</sup>.

Cette conférence au rayonnement international est un événement privilégié pour annoncer la naissance du mouvement métaboliste à un niveau mondial. Il se développe dans une logique de valorisation de la culture japonaise à grande échelle. Si ce manifeste organise leur philosophie commune, comme a pu l'être la *Déclaration de Sarraz* en 1928 pour les CIAM, chaque membre va cependant développer des théories et une méthodologie propre vis-à-vis de sa pratique professionnelle dans la même logique que la Team 10<sup>139</sup>.

Plus largement, cet ouvrage développe une façon de projeter la ville dans le futur. Les métabolistes vont travailler autour des questions qu'elle pose dans les années 1960 pour mieux anticiper les mutations techniques et technologiques à venir. C'est

---

<sup>136</sup> MAKI, THIOLLIERE, (2018) : Fumihiko Maki : Architecte au long cours, Arléa, Paris, p.66 : « Ce qui me frappait dans leur groupe (Team 10), c'était un esprit de famille en dépit des différences de styles et d'approche du projet. [...] Les membres du Métabolisme, au moins jusqu'à la *World Design Conference* de 1960, étaient des joueurs de baseball avant le coup d'envoi d'un match important »

<sup>137</sup> Métabolisme 1960 – Proposition pour un nouvel urbanisme.

<sup>138</sup> *Id.* p. 42-43

<sup>139</sup> TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril.

d'ailleurs dans ce document que Noboru Kawazoe va expliciter le choix du terme « métabolisme » pour nommer ce mouvement.

*« Métabolisme est le nom du groupe, dans lequel chaque membre propose de nouvelles conceptions de notre monde à venir à travers ses conceptions concrètes et ses illustrations. Nous considérons la société humaine comme un processus vital - un développement continu de l'atome à la nébuleuse. La raison pour laquelle nous utilisons un terme aussi biologique, métabolisme, est que nous croyons que le design et la technologie doivent être une dénotation de la société humaine. Nous n'allons pas accepter le métabolisme comme un processus naturel, mais essayer d'encourager le développement métabolique actif de notre société à travers nos propositions. »<sup>140</sup>*

Si ce manifeste est un document fondateur dans la pensée des métabolistes japonais, c'est la proposition de plan pour la ville de Tokyo de Kenzo Tange<sup>141</sup> en 1960 qui apporte une reconnaissance internationale au mouvement. Il prend alors de l'ampleur et le groupe s'agrandit pour accueillir de nouveaux membres<sup>142</sup>. Ce rayonnement international va permettre un échange régulier avec d'autres architectes étrangers comme le couple Smithson aux Royaume-Uni, Louis Kahn aux Etats-Unis ou encore Jean Prouvé en France. De plus, certains architectes du mouvement, comme Kisho Kurokawa, vont assister à des rencontres organisées par la Team 10 en Europe dans les années 1960<sup>143</sup> qui favoriseront ainsi l'échange et la transmission d'idées en ouverture à de nouveaux débats sur la ville.

Malgré tout, il a été très difficile pour le groupe de publier des ouvrages en commun<sup>144</sup>. La pluralité des visions et des théories ne permet plus une rédaction synthétique comme a pu l'être le manifeste de 1960. Durant la décennie suivante, le mouvement sera très actif, autant dans le développement de théories urbaines qu'en termes de production architecturale et urbanistique. C'est en 1970, lors de l'Exposition Universelle d'Osaka au Japon, que les architectes du Mouvement

---

<sup>140</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011), *op.cit.*, p.24 : En japonais le terme « métabolisme » peut être traduit par « le remplacement de l'ancien par le nouveau ».

<sup>141</sup> TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », *in Japan Architect*, Avril.

<sup>142</sup> KUROKAWA, (1977) : *Metabolism in Architecture*, Westview Press, Londres, p. 43 : Kenji Akuan, Takashi Asada, Kiyoshi Awazu, Hiroshi Manabe et Shomei Tomatsu

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 44 : Royaumont en France en 1960 et Urbino en Italie en 1966.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 43 : Échec de la publication d'une synthèse des travaux de la première année du groupe *Metabolism 1961*.



métaboliste collaborent pour la dernière fois, avant de poursuivre leurs travaux et publications individuellement. L'année 1970 ne sonne donc pas non plus la fin des idées des Métabolistes mais plutôt la fin de leur coopération et de leur exposition en tant que groupe<sup>145</sup>.

## **2.2 Penser la ville japonaise du futur : théories et réflexions du mouvement**

Il est très difficile de faire émerger une seule théorie architecturale synthétisant l'ambition de l'ensemble des membres du Métabolisme. Comme nous l'avons vu, ce mouvement est composé d'individualités très fortes développant chacune leurs propres idées. Cependant, nous pouvons noter un outil commun à bon nombre de ces architectes : l'usage de l'utopie<sup>146</sup>. C'est d'ailleurs grâce à ce concept que ces architectes vont avoir une large visibilité ; leurs propositions pour la ville du futur interpellent et questionnent les possibilités que peut offrir le progrès technologique.

La question de la technologie est omniprésente dans les recherches des Métabolistes japonais mais leur rapport au progrès est très différent du Mouvement moderne. Dans leur cas, il ne faut pas dissocier l'Homme et la technologie mais penser les deux ensemble, dans une continuité<sup>147</sup>. Alors que les modernes voient dans le progrès un moyen de rationaliser la production de logement en visant une plus grande efficacité, les Métabolistes y voient un moyen de repenser la ville tout en gardant une spécificité culturelle propre<sup>148</sup>.

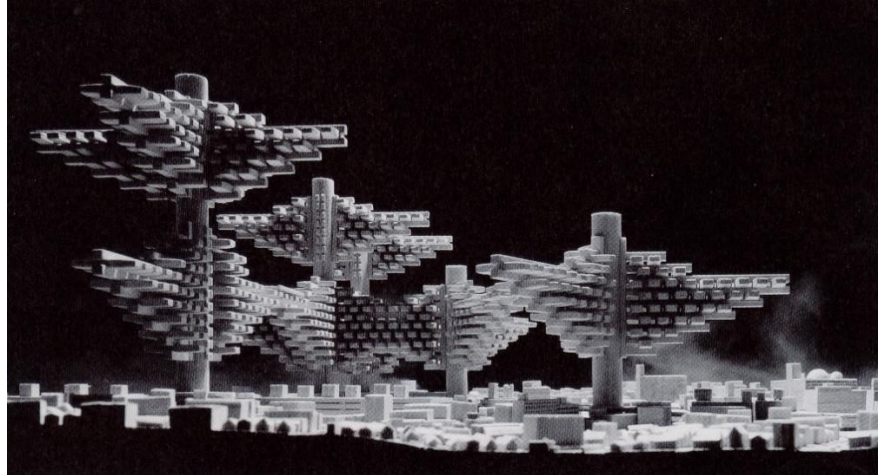
---

<sup>145</sup> Après l'exposition d'Osaka, les architectes du Mouvement métaboliste vont embrasser une carrière tournée plus largement vers l'internationale. Tange et Kurokawa vont par exemple travailler en Afrique et au Moyen Orient jusque dans les années 1980.

<sup>146</sup> Concept théorisé par Thomas MOORE en 1516 : une représentation d'une société idéale sans défaut contrairement à la réalité

<sup>147</sup> KUROKAWA, (1977) : *Metabolism in Architecture*, Westview Press, Londres, p. 27 : « la technologie est une extension de l'Homme. Cette croyance contraste avec la croyance occidentale qui voit la modernisation comme une répétition du conflit entre l'Homme et la technologie ».

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 3



*Cluster in the air*, Arata Isozaki, 1960-1962  
Source : Koolhaas, Obrist, Project Japan Metabolism Talks, Londres, 2011

En revanche, même si leurs nombreuses propositions de villes peuvent faire écho au Plan Voisin du Corbusier (1922-1925), ils ne se considèrent à aucun moment utopistes<sup>149</sup>. C'est en cela que réside tout l'enjeu de ce mouvement, dans un contexte de croissance économique, démographique et urbaine exponentielle : la ville comme nous la pensions jusqu'à présent n'est plus capable d'affronter toutes ces nouvelles contraintes. Il est dès lors nécessaire d'anticiper les différentes manières dont la ville peut y faire face.

*« Nos plans servent à expliquer comment les villes devraient être, même si elles impliquent des visions qui ne peuvent pas être réalisées pour le moment. »<sup>150</sup>*

Nous sommes donc bien loin de la ville fonctionnelle que développe l'utopie des architectes modernistes. Dans ces conditions, la projection est mobilisée dans le but de trouver des solutions et des alternatives à un modèle qui ne suffit plus à endiguer les problèmes de son époque.

Nous allons désormais nous attarder sur les théories et expérimentations plus individuelles portées par les architectes métabolistes. Nous porterons une lecture toute particulière sur leurs réflexions sur l'habitat afin de reconstruire une partie de la pensée du Mouvement métaboliste. Nous pourrions ensuite mettre en parallèle cette pensée, dans un second temps, avec les politiques de logement japonaises des années 1960.

---

<sup>149</sup> KUROKAWA, *op.cit.*, p.43

<sup>150</sup> *Id.*

## Une vision globale : Le plan pour la ville de Tokyo 1960, Kenzo Tange

L'année 1960 est extrêmement importante pour le Mouvement métaboliste. En dehors de la publication du manifeste *Metabolism 1960 - Proposals for New urbanism*, c'est aussi l'année où Kenzo Tange dévoilera son plan pour la ville de Tokyo. Une proposition ambitieuse qui dépasse tous les projets proposés par le mouvement jusqu'ici<sup>151</sup>, en termes de développement et de discours sur la ville. Ce plan s'inscrit dans une série de projets lancés en juillet 1959 à Tokyo par la Conférence de Planification Industrielle<sup>152</sup> dont les objectifs principaux sont d'exposer une étude pour le Néo-Tokyo<sup>153</sup> et préparer l'accueil des Jeux Olympiques de 1964 en ville. C'est entre autres ces projets qui serviront de référence à Kenzo Tange pour développer le sien en 1960.

---

<sup>151</sup> *Marine City* (Kikutake, 1958), *Agricultural City* et *Floating City*, *Helix City* (Kurokawa, 1960 et 1961)

<sup>152</sup> SORENSEN, (2002) : *The Making of Urban Japan : Cities and planning from Edo to the twenty-first century*, Routledge, New York, p.190

<sup>153</sup> Nom couramment utilisé pour parler d'une version futuriste de la ville de Tokyo.



Plan de Néo-Tokyo, Conférence de Planification Industrielle, 1959  
Source : Sorensen, The Making of Urban Japan, 2002

Les deux éléments majeurs avancés par la proposition de Kenzo Tange sont le développement de la ville dans la baie de Tokyo, avec la construction d'îles artificielles, ainsi que l'avancée du trait de côte et la création d'un large réseau d'autoroutes desservant les différentes zones industrielles de la baie. Nous pouvons remarquer que la majorité des terrains gagnés sur la baie a pour vocation d'être des zones résidentielles tandis que l'île centrale est occupée majoritairement par la

fonction commerciale et fait la liaison entre les différents moyens de transports (train, voiture, avion).

Ces idées sont largement réinvesties par Kenzo Tange dans son plan de 1960. Il donnera lieu à une présentation du projet à la télévision nationale<sup>154</sup> ainsi qu'à diverses publications, notamment celle d'avril 1961 dans *The Japan Architect*, dans laquelle il détaille en plusieurs points les tenants et aboutissants de son plan.



*A plan for Tokyo, 1960*, Kenzo Tange, 1961  
Source : Tange, *A plan for Tokyo 1960*, 1961

Tange, à l'instar des autres architectes métabolistes, porte un constat sévère sur la ville de son époque et son incapacité à anticiper les changements qui frappent la société. L'explosion démographique, la concentration de la population dans les zones urbaines et la démocratisation de la voiture individuelle sont un réel frein à l'essor de la ville de Tokyo. Selon lui on ne peut pas penser la ville d'un million d'habitants comme on pense celle de dix millions et il est donc essentiel de déterminer les fonctions des grandes villes aujourd'hui et le rôle qu'elles ont à jouer :

<sup>154</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011), *op.cit.*, pp.284-292

« La ville de 10 000 000 a un caractère fondamentalement, différent d'une ville de 100 000 ou 1 000 000, et ses besoins ne peuvent pas être satisfaits par les mêmes moyens que ceux utilisés dans le passé. »<sup>155</sup>

Pour cela, il est nécessaire de porter une réflexion sur la structure même de l'espace urbain, en reconstruisant la ville actuelle tout en pensant son expansion dans la baie de Tokyo<sup>156</sup>. Kenzo Tange va alors longuement développer la nature de cette ville de dix millions d'habitants et argumenter autour de l'importance que vont prendre les moyens de communication à l'avenir. Cette « télé »-communication, à travers le téléphone ou la radio, va augmenter le besoin de contact direct entre les habitants<sup>157</sup>. A cela s'ajoute l'importance croissante que prend l'industrie tertiaire au Japon et la place centrale qu'elle occupe dans la ville :

« La ville de 10 000 000 est principalement organisée pour supporter les activités de l'industrie tertiaire. »<sup>158</sup>

La ville imaginée par Kenzo Tange n'est pas la *tabula rasa* du Tokyo de 1960 mais un re-développement orienté par trois idées directrices dont l'objectif est de repenser structurellement la ville :

- Passer d'un système centripète radial à un système de développement linéaire.
- Ramener la structure urbaine, le système de transport et l'architecture urbaine à l'unité organique.
- Définir un nouvel ordre spatial urbain reflétant l'organisation ouverte et la mobilité spontanée de la société contemporaine<sup>159</sup>.

---

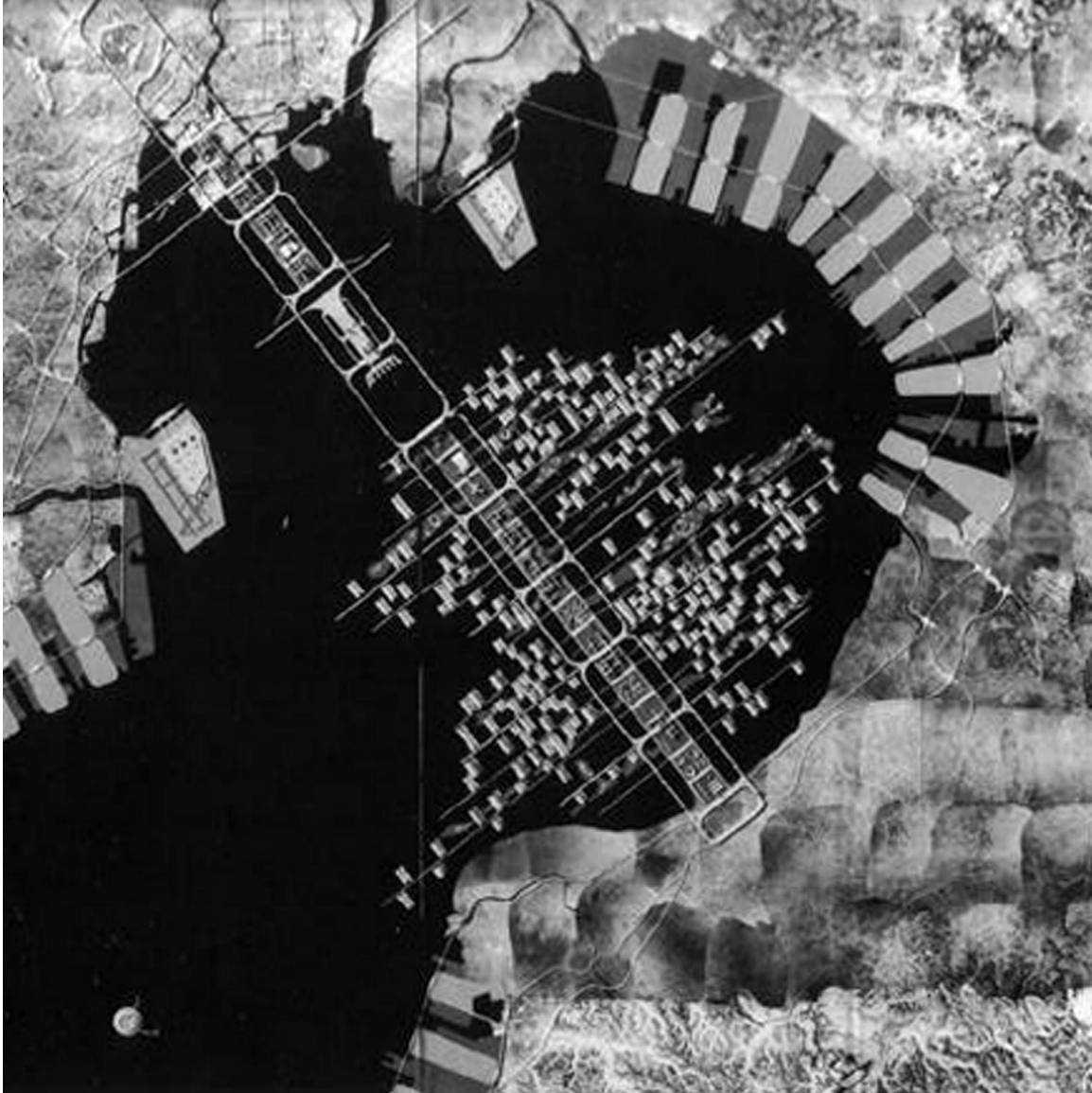
<sup>155</sup> TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, p. 9

<sup>156</sup> *Id.*

<sup>157</sup> *Id.*, « Tous ces moyens de communication indirects génèrent une demande et un besoin de communication directe plus importants »

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. 10

<sup>159</sup> *Id.*



*A plan for Tokyo, 1960, Kenzo Tange, 1961*  
Source : Tange, *A plan for Tokyo 1960, 1961*

L'architecte japonais justifie ce nouveau système de développement urbain linéaire<sup>160</sup> dans l'intérêt qu'il peut y avoir à penser la ville comme une organisation ouverte. Jusqu'à présent les villes se développent autour d'un centre qui concentre l'intégralité des fonctions importantes ; la convergence des systèmes de transport, des populations et des industries. Dans la perspective d'une ville de dix millions d'habitants, il est donc nécessaire pour Tange de faire évoluer cette organisation. Son projet de ville pour Tokyo s'articule autour du *Linear Civic Axis*.<sup>161</sup>

---

<sup>160</sup> Ce n'est pas le premier architecte à évoquer une structure linéaire pour le développement urbain. On peut citer Soria y Mata en 1882 et la *Ciudad Lineal* qui pose les bases de cette réflexion.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 12: L'axe civic linéaire

Cet axe qui traverse la baie de Tokyo se veut être le symbole de la ville imaginée par Tange, comme la cathédrale est le symbole de la ville médiévale<sup>162</sup>. Ce sont aux racines de cette colonne vertébrale que la ville entière peut se développer.

### La place de l'habitat dans le plan de Kenzo Tange

La crise démographique que vit le Japon n'est pas à sous-estimer et Kenzo Tange prend la pleine mesure de cette contrainte en travaillant sur deux manières de développer les zones résidentielles. La première réponse consiste simplement à gagner du terrain sur la baie en construisant les futurs logements sur des terre-pleins. La seconde, quant à elle, repose sur la construction de structures hors-sol perpendiculaires au *Linear Civic Axis*. Tange conçoit une grille extensible à travers la baie de Tokyo que l'on peut compléter en fonction de la demande en logements. Il est important de noter qu'une très grande attention est portée aux modes de transports dans ce plan<sup>163</sup>. Cette prise en compte de la mobilité, comme élément central du développement de la ville de Tokyo, va largement influencer la réflexion de l'architecte sur les connexions qu'entretiennent le logement et la rue. Cette problématique fait clairement référence à la relation entre espace privé et espace public qui est une des thématiques majeures de la culture japonaise.

Kenzo Tange conçoit des structures pyramidales réservées au logement. Elles se composent de larges dalles de béton à chaque niveau (en bleu sur le schéma) laissant aux habitants le soin de construire leur propre logement en fonction de leurs envies et besoins. Pour Tange l'habitat s'inscrit dans un « cycle métabolique » comme l'élément d'un système avec lequel il faut composer pour penser la ville du future<sup>164</sup>. Il distingue les cycles courts qui symbolisent des éléments susceptibles de changer rapidement grâce à la technologie, des cycles longs qui évoluent moins vite car plus importants et centraux. L'habitat est un cycle court qui va dépendre du

---

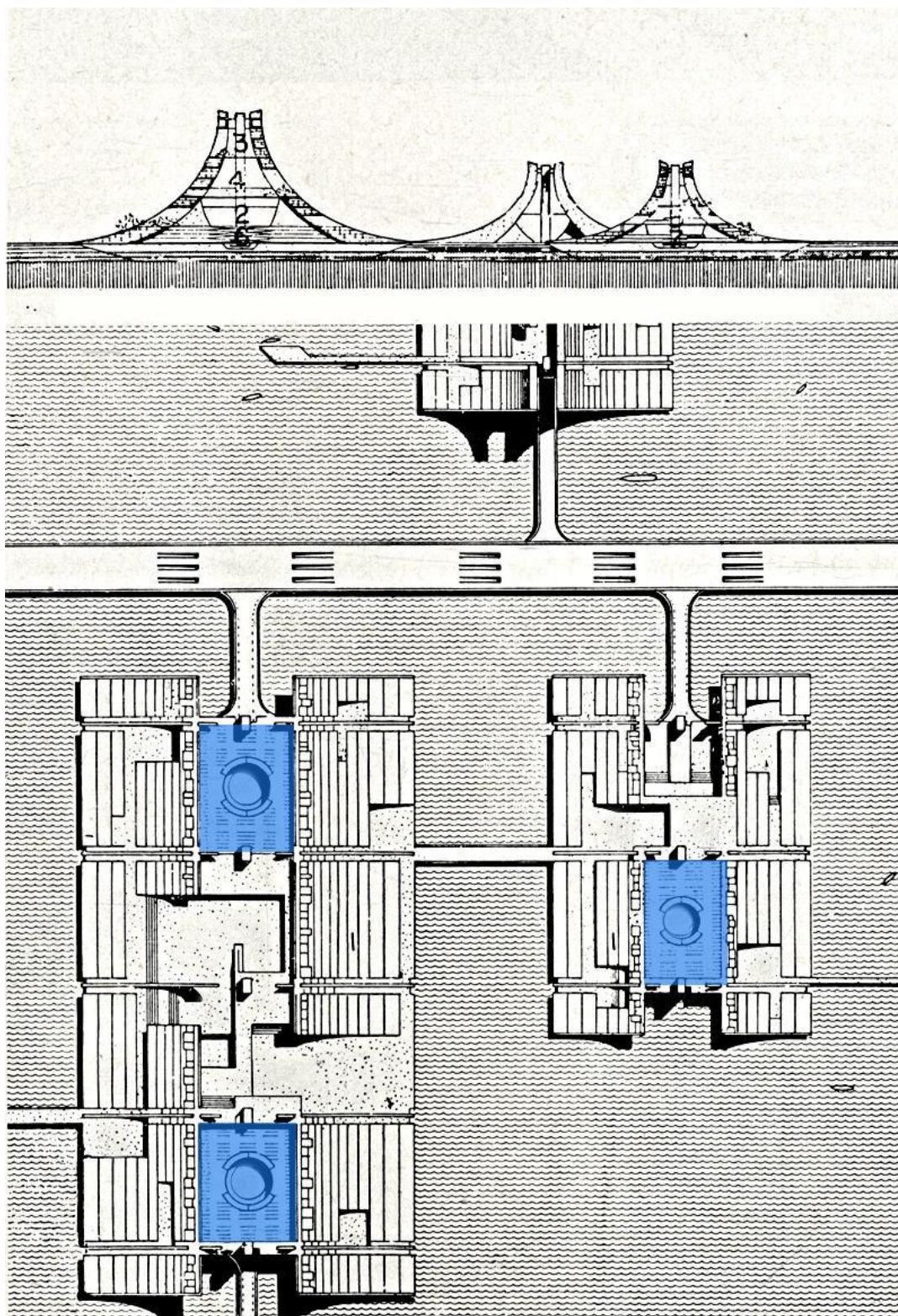
<sup>162</sup> LIN, (2007) : « Urban structure for the expanding metropolis : Kenzo Tange's 1960 plan for Tokyo », in *Journal of Architectural and Planning Research*, 24(2), p. 5

<sup>163</sup> TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, p. 12-16

<sup>164</sup> LIN, *op. cit.*, p. 8



nombre d'habitants qui composent la ville ainsi que de leurs envies et besoins en termes de composition du logement<sup>165</sup>.



Plan et coupe des logements (en bleu) dans la baie de Tokyo, *A plan for Tokyo, 1960*, Kenzo Tange, 1961  
Source : Tange, *A plan for Tokyo 1960*, 1961

<sup>165</sup> LIN, *op.cit.*, p. 8

## La ville comme symbole

Certains architectes remettent en question l'efficacité d'une telle approche jugée trop théorique et probablement irréalisable<sup>166</sup>. Le plan de Kenzo Tange pour la ville de Tokyo ne sera jamais mis en oeuvre.

Il propose néanmoins une réflexion qui rentre en corrélation avec les enjeux de son époque ce qui est encore relativement rare en 1960. Il s'inscrit dans le courant de pensée des Métabolistes en proposant une nouvelle structure urbaine qui laisse la place à une trame évolutive pour l'habitat. Elle permet de pouvoir imaginer à quoi peut ressembler la ville de dix millions d'habitants. Ce plan servira de base pour le Plan de Tokyo de 1986 de Kenzo Tange et le plan de Kisho Kurokawa *Tokyo 2025*<sup>167</sup>.

## **Une approche par la morphologie urbaine : *Group Form*, Fumihiko Maki**

L'architecte Fumihiko Maki définit à son tour les caractéristiques de la société urbaine comme a pu le faire dans une moindre mesure Kenzo Tange dans son plan de 1960 pour la ville de Tokyo. Il va en analyser quatre :

- Concentration d'individus et d'institutions très hétérogènes
- Transformation radicale de la structure de la société
- Moyens de communication très rapides
- Evolution exponentielle des progrès technologiques avec un impact fort sur les cultures régionales<sup>168</sup>

Cette phase préalable d'observation est très importante selon lui ; elle est ce qui caractérise le travail de l'urbaniste<sup>169</sup>. Ce n'est pas simplement une observation critique mais bien dynamique, lui permettant de développer des outils d'analyse. Il va notamment porter ce regard sur le plan directeur qui selon lui est un modèle trop rigide ne permettant pas une bonne prise en compte des évolutions urbaines et

---

<sup>166</sup> LIN, *op.cit.*, p. 9. Peter Smithson va porter un regard très critique sur les mégastructures proposées par Kenzo Tange, remettant en cause l'approche d'un logement construit par ses habitants.

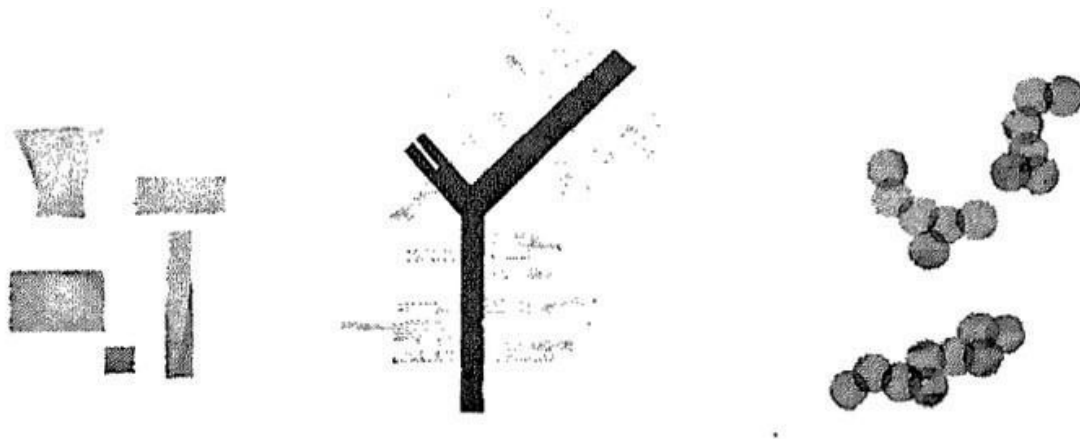
<sup>167</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011) : *Project Japan Metabolism Talks*, Taschen, Londres pp.284-292

<sup>168</sup> MAKI, Fumihiko (1964) : *Investigations in Collective Form*, The School of Architecture, Washington University. St Louis, p. 3

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.28: "L'observation est l'outil principal du concepteur urbain. [...] Les faits et l'observateur sont combinés pour comprendre de nouveaux problèmes et de nouvelles solutions en trois dimensions"

sociétales<sup>170</sup>. Il énonce l'idée d'un « programme directeur » qui à l'instar de ce plan propose plusieurs alternatives que l'on choisirait ou non de développer en fonction de l'évolution de la ville et de ses habitants.

Cette approche très théorique sur le langage utilisé par les architectes permet selon lui d'entrevoir de nouvelles manières de faire en se détachant d'une filiation parfois étouffante avec l'héritage architectural<sup>171</sup>. Fumihiko Maki est le seul architecte du Mouvement métaboliste à établir une distinction d'échelle claire entre le projet d'urbanisme et celui d'architecture<sup>172</sup>



**Fig. 1, Approaches to collective form. From left to right, compositional form, megaform, group form.**

*Collective Form*, Fumihiko Maki, 1964  
Source: Maki, *Investigations in Collective Form*, 1964

Un des outils théoriques développé par Maki est le *Group Form*. Il se définit par la répétition d'un modèle pour concevoir une forme d'une autre échelle<sup>173</sup>. Pour illustrer cela nous pouvons par exemple citer les villes médiévales européennes et certains villages d'Afrique du Nord où la répétition d'une unité de logement construit la forme urbaine.

*« Ici l'unité d'habitation est un générateur pour la forme du village et vice versa. Une unité peut être ajoutée sans changer la base de la structure villageoise »*<sup>174</sup>

<sup>170</sup> MAKI, *op.cit.*, p. 4

<sup>171</sup> *Id.*

<sup>172</sup> *Ibid.*, p.5: Sa réflexion se développe à plusieurs échelles et avec plusieurs outils : *Compositional Form*, *Mega-Structure Form* et *Group Form*.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.14

<sup>174</sup> *Ibid.*, p.18



Village de Santorin, Nelly, Grèce 1930



Village japonais de Igija, *Investigations in Collective Form* Fumihiko Maki, 1964  
Source: Maki, *Investigations in Collective Form*, 1964

Cette approche nécessite une vraie connaissance des principes fondateurs de l'unité d'habitation et des dynamiques du village, d'où l'importance de l'observation et de l'analyse si chères à Maki. Selon lui cette façon de penser oblige à porter attention à toutes les échelles de réflexion d'un projet. Le progrès technique peut permettre de conserver des caractéristiques régionales sans entraîner une homogénéisation des modes de vies<sup>175</sup>. Pour cela il faut se tourner vers les références historiques de la

<sup>175</sup> MAKI, *op.cit.*, p. 22

construction des villes et comprendre les méthodes qui ont permis leur naissance et leur résistance face au temps. Fumihiko Maki en retient quatre<sup>176</sup> :

- L'utilisation de techniques de construction et de matériaux traditionnels de manière spontanée tout en gardant une uniformité typologique
- La bonne utilisation de la géographie et de la topographie
- La préservation de l'échelle humaine
- Le développement de séquences spatiales et d'éléments basiques répétitifs (Portes, murs, fenêtres...)

Il faut aussi prendre en compte des modes de vie qui possèdent un lien très étroit avec la forme urbaine. Pour Maki ce n'est pas le progrès, la technologie ou la communication de masse qui homogénéisent notre environnement mais nous-même. Même si les progrès en termes de communication permettent d'avoir accès aux mêmes ressources (culturelles, matérielles, politique...) peu importe le lieu, il reste tout à fait possible de les mobiliser de manière différente en fonction des quatre points cités plus haut. C'est bien cela qui détermine la spécificité régionale plus que les apports techniques et technologiques.

### **Une réflexion par le logement : la capsule de Kisho Kurokawa**

L'architecte Kisho Kurokawa va très vite s'intéresser aux constructions préfabriquées<sup>177</sup>. Tout comme les autres membres du Mouvement métaboliste, il développe une analyse poussée de la ville et tente notamment de trouver des solutions adaptées à l'insuffisance de logements. Il va développer une réflexion sur la capsule à travers de nombreux projets, pour certains réalisés et encore visibles aujourd'hui<sup>178</sup>. Ceci fait suite à une étude sur l'impact de la voiture individuelle dans le logement. Là encore, on retrouve des points communs avec les idées de Kenzo Tange dans son plan de Tokyo en 1960.

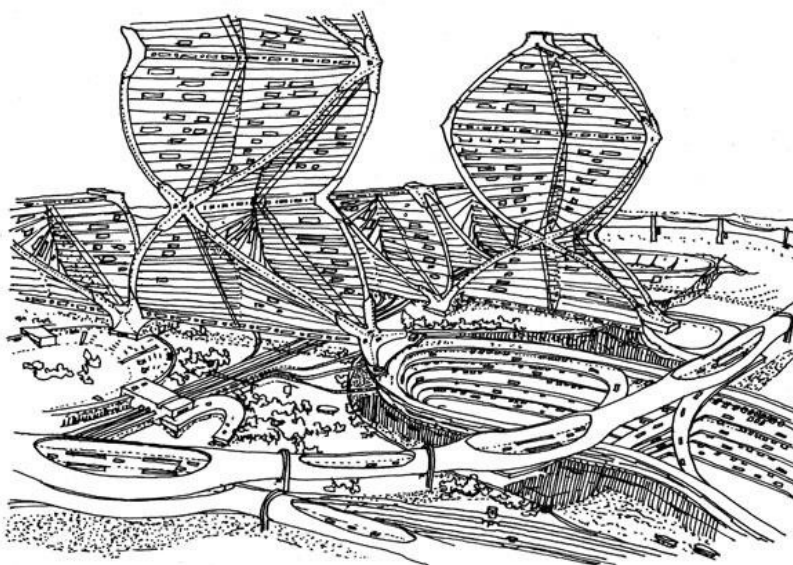
---

<sup>176</sup> MAKI, *op.cit.*, p. 16

<sup>177</sup> KUROKAWA, (1977) : *Metabolism in Architecture*, Westview Press, Londres, p. 15 : Fin des années 1950

<sup>178</sup> Nakagin Capsule Tower, Kisho Kurokawa, 1972, Tokyo.

Selon lui, l'augmentation du temps passé dans notre voiture en fera une extension de notre habitation<sup>179</sup> et de ce fait nous accorderons moins d'importance à notre logement. La capsule devient alors une solution pour « émanciper le bâtiment du terrain »<sup>180</sup> ; nous pouvons choisir où nous souhaitons vivre car la voiture permet de relier des distances plus importantes. Nous pouvons donc décider d'habiter un temps à la campagne pour nous rapprocher ensuite de centres urbains sans que cela ne nécessite trop d'investissement.



*Helix City*, Kisho Kurokawa, 1961  
Source : KISHO KUOKAWA Architect&Associates

La capsule va permettre, selon Kisho Kurokawa, de modifier la structure même de la famille :

*« La capsule va instituer un nouveau système familiale basé sur l'individu. L'unité de logement basée sur le couple marié se désintègrera et les relations familiales<sup>181</sup> entre un couple, les parents et l'enfant seront exprimées par l'état d'assemblage de nombreuses capsules d'espaces individuels »<sup>182</sup>*

L'habitat prend ici forme par l'unité de logement. Il se détache totalement d'une préoccupation foncière et se construit en fonction de la structure sociale de la

---

<sup>179</sup> KUOKAWA, (1977) : *Metabolism in Architecture*, Westview Press, Londres, p. 77.

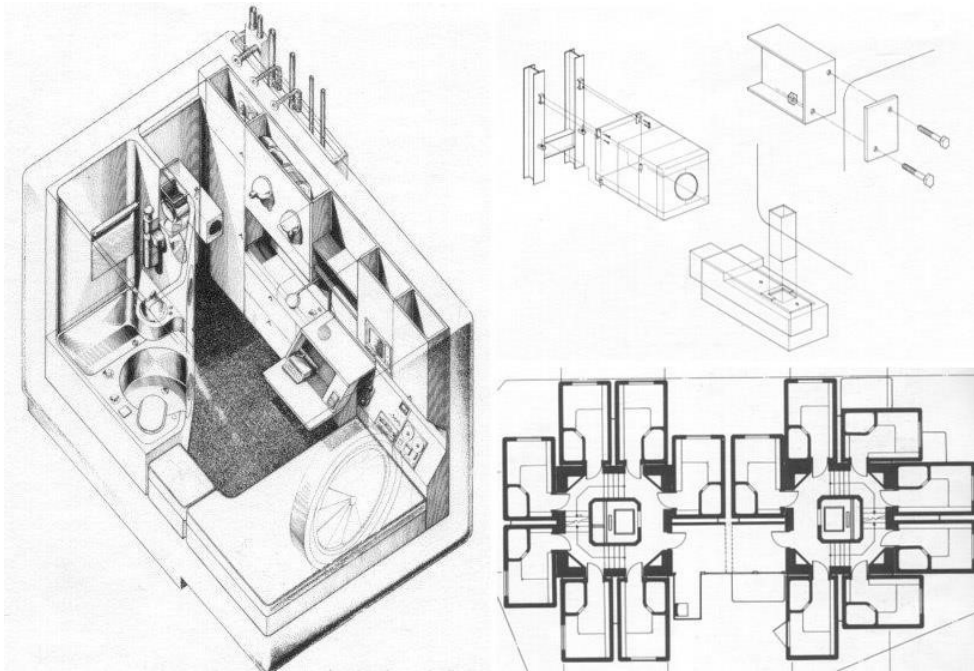
Cette réflexion est liée à l'explosion de la vente de mobilhomes aux États-Unis dans les années 1970.

<sup>180</sup> Ibid., p.76. Perte du désir de propriété qui entraîne une liberté plus grande vis-à-vis du logement.

<sup>181</sup> À noter que la structure familiale classique au Japon veut que les femmes restent habiter chez leurs parents jusqu'au mariage, pour emménager ensuite avec leur mari.

<sup>182</sup> Ibid., p. 80.

famille<sup>183</sup>. Kurokawa pousse sa réflexion très loin dans la composition spatiale et architecturale de l'objet « capsule » et comment celui-ci peut répondre aux besoins de l'Homme du futur. Il garde cependant dans son discours un des fers-de-lance du Mouvement métaboliste à savoir la flexibilité. Pour lui le préfabriqué n'est pas pérenne et permet de changer régulièrement de maison<sup>184</sup> donc de s'adapter aux changements sociétaux à venir.



Vues détaillées de l'agencement des capsules d'habitation dans la Nakagin capsule tower à Tokyo,  
Kisho Kurokawa, 1972  
Source : KISHO KUROKAWA Architect&Associates

<sup>183</sup> KUROKAWA, *op.cit.*, p. 80 : Le paysage des villes du futur ne sera pas déterminé par des autoroutes ou des gratte-ciels mais par un colossal agrégat d'unités d'espaces individuels.

<sup>184</sup> *Ibid.*, p. 87. Parallèle construit entre la durée de vie d'une maison et celle d'une voiture.



Nakagin capsule tower à Tokyo, Kisho Kurokawa, 1972  
Source : KISHO KUROKAWA Architect&Associates

Kisho Kurokawa développe un propos transversal sur la question du logement et de l'habitat. L'unité du logement devient l'unité de composition de l'habitat dans l'espace urbain, sans chercher à le délimiter ou le contenir. Il mène de nombreuses expérimentations à taille réelle dont il en exposera les résultats à l'Exposition Universelle d'Osaka en 1970 et c'est à cette même période que la Capsule Tower (1972) voit le jour. Aucun projet ne permettra cependant de traduire la mise en pratique de sa théorie urbaine à grande échelle.

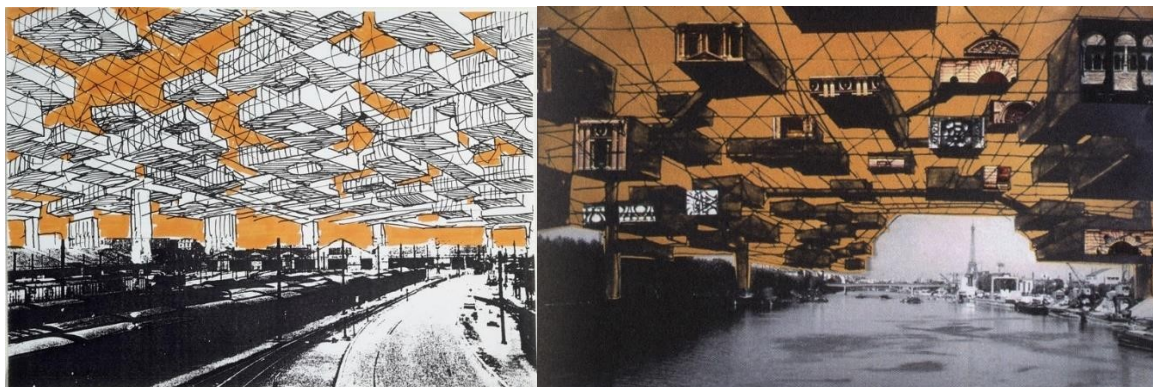


## 2.3 Le Métabolisme : liens et inspirations

Si les Métabolistes développent une critique de la ville d'après-guerre à travers leurs différents projets et théories, ils ne sont pas les seuls. L'utilisation de l'utopie est très largement mobilisée par de nombreux architectes du monde entier entre 1960 et 1970.

### Yona Friedman et les *villes spatiales* (1959-1963)

Nous retrouvons dans le travail de l'architecte et sociologue français Yona Friedman des composantes similaires à celui des Métabolistes. Il propose une trame sur laquelle vient se greffer des cellules d'habitats mobiles, soit le développement d'une structure hors sol qui préserve la ville existante. L'architecte ira même jusqu'à traduire certains passages de son ouvrage *L'architecture mobile* (1962) en japonais<sup>185</sup> afin de pouvoir échanger avec ses homologues.



*Villes spatiales*, Yona Friedman, 1959-1963  
Source : <http://www.yonafriedman.nl/>

Friedman est aussi un des fondateurs du Groupe International d'Architecture Prospective (GIAP) en 1965 et il rédigera un manifeste, en association avec d'autres architectes<sup>186</sup>. Ce document, au-delà d'exposer les grands enjeux de l'époque<sup>187</sup>, propose une vision pluridisciplinaire de l'urbanisme et de l'architecture. Le GIAP

---

<sup>185</sup> Cité de l'architecture & du patrimoine (2016), *Yona Friedman, Architecture mobile = architecture vivante*, livret d'exposition, Paris.p. 12

<sup>186</sup> FRIEDMAN et al. (1965) *Manifeste du GIAP*, Paris : Signé par Yona Friedman, Walter Jonas, Paul Maymont, Georges Patix, Michel Ragon, Ionel Schein et Nicolas Schöffer.

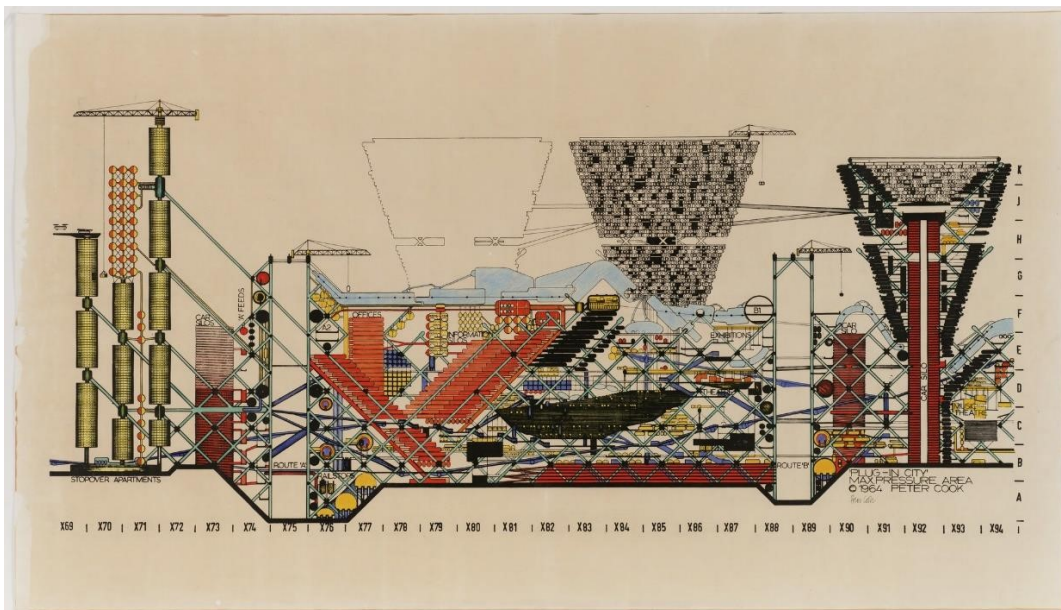
<sup>187</sup> *Id.*, L'explosion démographique, progrès technique et scientifique, changement sociétaux et importance croissante de la place des communications.

portera un intérêt tout particulier aux travaux de Kisho Kurokawa en le présentant comme membre de la cellule nationale du GIAP au Japon<sup>188</sup>.

« *Le GIAP a pour but de rassembler tous ceux, techniciens, artistes, sociologues et spécialistes divers qui cherchent des solutions urbanistiques et architecturales nouvelles.* »<sup>189</sup>

### Archigram et l'utopie anglaise

En Europe dans les années 1960-1970, le débat d'idées en urbanisme et en architecture sera largement porté par *Archigram*, revue anglaise créée par six architectes<sup>190</sup>. Il prend un ton très provocateur en affirmant que la ville du futur ne peut pas être maîtrisée et planifiée dans sa globalité<sup>191</sup>. Tout comme ont pu le faire les Métabolistes, les architectes anglais vont mettre en avant la mobilité les mégastructures dans leurs projets. Leur positionnement idéologique est cependant diamétralement opposé au mouvement japonais : ils ne pensent pas l'utopie comme un modèle différent mais bien comme une critique du système<sup>192</sup>.



Coupe de Plug-in City: Maximum Pressure Area, Peter Cook, 1964  
Source : <http://indexgrafik.fr/archigram/>

<sup>188</sup> Il apparaît sur la liste des « membres actifs » réalisée par les fondateurs du GIAP en Mars 1965, cependant aucune cellule ne sera créée à terme.

<sup>189</sup> *Id.*

<sup>190</sup> Peter Cook, Ron Herron, David Greene, Warren Chalk, Dennis Crompton et Mick Webb.

<sup>191</sup> GREUSER, (2013) : *L'émancipation de l'architecture*, mémoire en arts et médias numériques sous la direction de PARFAIT Françoise, Université Paris 1 – Sorbonne, Paris.p.22

<sup>192</sup> « L'utopie que nous utilisons est seulement instrumentale : elle se représente elle-même, mais pas comme préfiguration d'un modèle différent du système (...) mais comme hypothèse critique sur le système lui-même », *No-Stop City, Archizoom Associati. Ville chaîne de montage du social, idéologie et théorie de la métropole*, revue Casabella, n°350-351, juillet-août 1970.

*« Aux utopies qualitatives, nous répondons par la seule utopie possible : celle de la quantité. »<sup>193</sup>*

Même si des correspondances peuvent se trouver entre les architectes d'*Archigram* et les Métabolistes, ces derniers développent un discours critique moins frontal<sup>194</sup> et formulent des propositions qu'ils tentent de rattacher à la reconstruction d'une identité nationale propre. Alors qu'*Archigram* caricature ces aspirations futuristes, les Métabolistes voient dans le progrès et la technologie un moyen de redessiner les contours de l'identité japonaise.

Même si nous retrouvons une influence occidentale dans les théories des architectes japonais, ces derniers s'approprient les différentes notions qui structurent la pensée européenne de l'époque. Il y a une vraie volonté de construire une identité urbaine japonaise à travers la critique mais aussi et surtout dans la proposition d'outils et de solutions alternatives pour la ville du futur. Pour conclure sur la théorie urbaine des Métabolistes nous pouvons citer l'architecte-urbaniste Raffaele Pernice qui définit la nature de la « Ville Métaboliste » :

*« La nature de la Ville Métaboliste est à la fois critique et réaliste, même si de nombreux concepts sont dérivés d'autres sources. En effet, les Métabolistes ont réussi à modifier et à améliorer ces idées, en particulier dans le sens esthétique et technologique. »<sup>195</sup>*

### **3. Villes nouvelles et nouvelles villes : l'utopia et le topos**

#### **3.1 Gouvernance japonaise et architectes métabolistes : prémices d'une collaboration**

Les architectes du Mouvement métaboliste, de par leur notoriété acquise au cours des années 1960, ont pu participer concrètement à l'élaboration de projets en lien étroit avec le gouvernement japonais. La proposition de Kenzo Tange pour la ville de Tokyo en 1960<sup>196</sup> permet à de nombreux politiques de prendre conscience de l'urgence de repenser le développement de la ville de Tokyo. Les architectes

---

<sup>193</sup> BRANZI, (2006) : No-Stop City : Archizoom Associati, Ed. HYX, Orléans

<sup>194</sup> Propre à la culture japonaise.

<sup>195</sup> PERNICE, (2007) : « Urban sprawl in post war Japan and the vision of the city in the urban theories of Metabolists' Projects », in *JAABE*, vol.6 no.2, Japon, p.243

<sup>196</sup> TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, pp. 8-38

métabolistes qui jouissent déjà d'une certaine visibilité internationale sont les candidats parfaits pour apporter des idées nouvelles à la planification urbaine de l'époque.

Cette mise en relation s'effectue notamment grâce à l'investissement de l'architecte gouvernemental et haute fonctionnaire Atsushi Shimokobe qui dès 1962 va créer les *Comprehensive National Development Plans*<sup>197</sup>. Ces plans ont pour objectifs de développer et préserver l'occupation de terrains au Japon et de définir des orientations pour la construction d'infrastructures pour le logement, les villes, les routes, les aéroports, etc<sup>198</sup>. Ce premier plan aura pour mission principale de désigner d'autres pôles industriels dans le pays afin de limiter la concentration en un même lieu d'une forte population. Cette concentration d'activités peut entraîner beaucoup de pollution et donc des mauvaises conditions de vie. Le principal enjeu de la période d'après-guerre est donc la gestion simultanée de la forte croissance démographique et le développement industriel du pays.

Le plan de Kenzo Tange va aussi proposer une solution au manque d'espace au Japon : les terre-pleins<sup>199</sup>. Gagner du terrain sur l'eau est un des points phares de sa proposition pour le développement des quartiers résidentiels et la limitation de l'expansion de ces zones sur les terres agricoles espaces naturels. Cette proposition est prise très au sérieux par le Ministère de la Construction qui cherche un moyen de pallier le manque d'espace pour développer de nouvelles infrastructures dans les centre-ville. En 1963, le ministère crée l'*Artificial Land Sub-Committee*<sup>200</sup> dirigé par l'architecte Takashi Asada<sup>201</sup>. Il mène une première expérience la même année avec un projet de plateforme érigée au-dessus du bidonville de Sakaide dans la préfecture de Kagawa, qui voit le jour en 1968. Pour le ministère le gain de place doit se faire « Sur la terre, sur la mer, dans les airs »<sup>202</sup>. Ce projet laisse place à

---

<sup>197</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011) : Project Japan Metabolism Talks, Taschen, Londres p.661

<sup>198</sup> *The 5th Comprehensive National Development Plan*, Ministry of Land, Infrastructure and Transport, 31 Mar. 1998. Consulté le 11 Mai 2019 <http://www.mlit.go.jp/kokudokeikaku/zs5-e/>. Ce plan de 1962 ne sera pas le seul et donnera lieu à d'autres plans du même ordre en 1969, 1976, 1987 et 1998.

<sup>199</sup> TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, p. 14-16

<sup>200</sup> Sous-comité des terres artificielles

<sup>201</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011), *op.cit.*, p.667. Takashi Asada a beaucoup travaillé avec Kenzo Tange dans son laboratoire, en travaillant pour l'*Environmental development Center* ou centre de développement environnemental.

<sup>202</sup> *Id.*

plusieurs décennies de recherches et d'expérimentations sur le développement des terre-pleins au Japon.



*Urban Platform Apartments*, Masato Otaka, Sakaide, 1968  
Source : Archive of Affinities

Certains architectes métabolistes vont jouer un rôle important dans des commissions de recherche ou des groupes d'études en lien avec le gouvernement jusque dans les années 1970<sup>203</sup>. Kenzo Tange co-fonde le *Japan Center for Area Development Research* (JCADR)<sup>204</sup> avec le Ministère de la Construction en 1964 et devient une des figures centrales du développement de la mégalopole de Tokaido (Tokyo, Nagoya et Osaka) à partir de 1966<sup>205</sup>.

Kisho Kurokawa est quant à lui membre de l'*Information Network Study Committee*<sup>206</sup> créé par l'architecte Atsushi Shimokobe en 1969, pour lequel il dessine l'intégralité du système de transports terrestres et aériens avec des projections pour les années 2000<sup>207</sup>. De plus, mandaté par Shimokobe et l'*Economic Planning Agency*<sup>208</sup>, il fait

---

<sup>203</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011), *op.cit.*, p.668-693

<sup>204</sup> Centre Japonais pour la recherche sur le développement régional

<sup>205</sup> Il compilera ses recherches dans son ouvrage *Future Image of the Japanese Archipelago: Construction for the 21st Century*, Kodansha, Tokyo, 1966

<sup>206</sup> Comité d'étude du réseau d'information.

<sup>207</sup> *Ibid.*, p.684: Institute for Social Engineering, "Research on the role of V/STOL Aircrafts in City-to-City Transportation", Ministry of International Trade and Industry, Tokyo, 1969.

<sup>208</sup> Agence de Planification Economique

une étude historique sur la répartition démographique au Japon entre 700 et 1970<sup>209</sup>.

Kiyonori Kikutake, quant à lui, bénéficie d'un soutien sur le long terme du gouvernement à travers plusieurs projets qui visent à la création de terrains artificiels<sup>210</sup>. Cette aide est cependant un peu plus tardive car les projets sont expérimentés principalement à partir de 1975. Avant cette date, les recherches sur les terrains artificiels menées par l'*Artificial Land Sub-Committee* ne sont pas assez développées. Parmi ces projets on retrouve :

- *Stratiform Structural Module*<sup>211</sup>(1977) : Développement d'une structure métallique qui peut être construite partout à travers le Japon, permettant l'installation de plusieurs projets de logement connectés entre eux par un réseau de transport (train, voiture, bus). Après plusieurs années de recherches et de tests<sup>212</sup> le projet n'a jamais été construit.
- *Aquapolis* (1975) : Réalisation de pavillons flottants à Okinawa grâce aux progrès des technologies navales. Ces prototypes servent de base au projet *Floating City* ou la ville flottante, qui est développé en partenariat avec l'île de Hawaï. Ces travaux sont suivis de près par le Premier ministre japonais Kakuei Tanaka qui est en discussion avec le Président des États-Unis d'Amérique, Richard Nixon, pour la réalisation de plusieurs prototypes à plus grande échelle. Le projet se développe cependant dans l'Océan Atlantique et non Pacifique, ce qui éloigne Kiyonori Kikutake du projet.
- *KIC* (1977): Avec le support d'un conglomérat d'industriels, Kikutake va réutiliser ses *Stratiform Structural Module* et en faire des structures flottantes. L'idée est qu'elles puissent accoster dans les différents ports du Japon, en

---

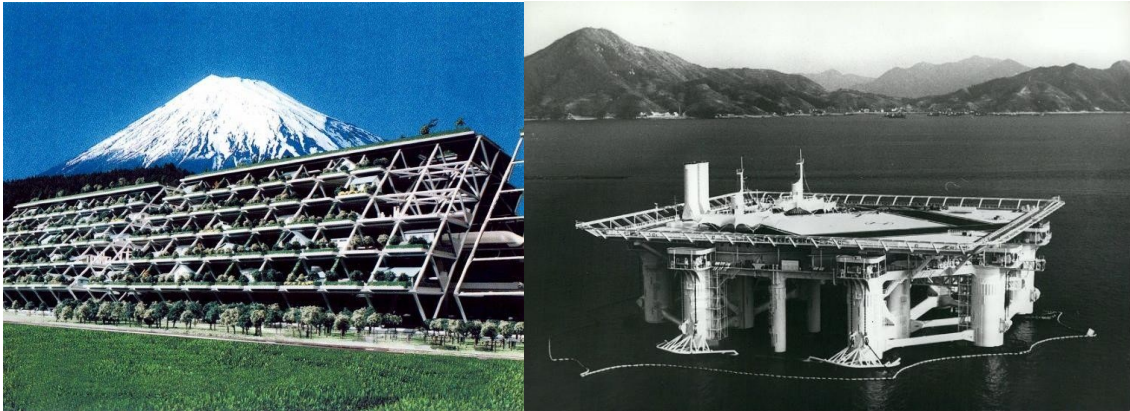
<sup>209</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011), *op.cit.*, p.686: Institute for Social Engineering, "Long Term Diachronic Analysis of Demographic Distribution in the Japanese Archipelago, Economic Planning Agency, Tokyo, 1970.

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 668-677

<sup>211</sup> Module Structurel Stratiforme

<sup>212</sup> Construction à l'échelle 1 :1 et différents tests sont faits comme la résistance aux tremblements de terre et aux incendies jusqu'en 1992.

proposant plus d'habitations, des bureaux et des logements pour les victimes de tremblements de terre ou d'inondations<sup>213</sup>.



A gauche *Stratiform Structural Module*, 1977.

A droite : *Aquapolis* 1977, Kiyonori Kikutake

Source : Koolhaas, Obrist, Project Japan Metabolism Talks, Londres, 2011

Nous avons observé que le Mouvement métaboliste a su se faire une vraie place dans les projets prospectifs menés par le gouvernement japonais. Celui-ci repère dans leurs projets, des solutions potentielles aux problématiques d'étalement urbain et au manque de terrain disponible.

Les thématiques pour lesquelles sont mandatés les architectes sont les projets de terrains artificiels (Tange et Kikutake) puis l'amélioration et l'optimisation des réseaux de transport (Tange et Kurokawa). La question de l'habitat, telle qu'elle est posée par le Mouvement métaboliste, ne reste que peu voire pas mobilisée par le gouvernement japonais. En effet, aucun des projets de recherches mandatés par l'Etat ne s'inspire des théories ou projets du Mouvement métaboliste. Et ce, malgré les nombreuses propositions faites, que ce soit par Tange dans sa proposition de plan pour Tokyo et l'habitat développé sur la mer, les différents projets tournés autour de la capsule, ou encore les réflexions sur les évolutions sociétales de Kisho Kurokawa.

Si ces aspects du Métabolisme ne sont pas mis en avant par le gouvernement japonais c'est qu'un autre modèle commence déjà à se faire une place de choix dans la société japonaise des années 1970 : Le Modèle occidental.

---

<sup>213</sup> KOOLHAAS, OBRIST, (2011), *op.cit.*, p. 674-677 : Ce projet naît de l'élargissement du territoire maritime japonais, suite à la loi des Nations Unis concernant la Zone Économique Exclusive.

### 3.2 Les changements sociétaux : l'influence du modèle occidental

Les architectes métabolistes ont longuement étudié l'impact que pourraient avoir les évolutions technologiques sur la société. On peut citer Kenzo Tange qui pressent un besoin croissant de communication directe face au développement de technologies permettant la télé-communication<sup>214</sup>, ou encore Kisho Kurokawa qui voit la voiture comme une potentielle extension de notre logement<sup>215</sup>.

Comme a pu démontrer le Mouvement moderne, les architectes ont imaginé une vision globale de la ville, de l'échelle macroscopique et planificatrice à l'échelle microscopique et architecturale. Leurs réflexions et propositions à ce sujet n'ont cependant pas pu être autant mises en avant que leurs recherches sur les voies de transport et la création de terrains artificiels. L'imaginaire collectif porté sur une nouvelle manière d'habiter dans le futur est monopolisé par une vision majeure : le *way of life*<sup>216</sup> américain.

En effet l'influence américaine est déjà bien ancrée dans leur culture suite à l'occupation d'après-guerre<sup>217</sup>. Même si cela concerne à l'époque davantage un nouveau modèle économique prôné par les américains, à savoir le capitalisme, les politiques de logement sont elles aussi progressivement impactées. Ce *way of life* a été largement popularisé grâce à l'Exposition Universelle de New York en 1939<sup>218</sup>.

#### Exposition Universelle de New York, 1939

L'exposition universelle de 1939 prend place au parc Flushing Meadows à l'est de Manhattan à New York. Le thème de cette exposition est « Bâtir le monde de demain ». Il jouera un rôle crucial dans le développement des grandes villes à partir des années 1950<sup>219</sup>. Un monument sera construit pour l'occasion, véritable symbole

---

<sup>214</sup>TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, p. 9

Tous ces moyens de communication indirect, vont grandement augmenter la demande et le besoin de communication direct.

<sup>215</sup> KUROKAWA, (1977) : *Metabolism in Architecture*, Westview Press, Londres, p. 77 : Les voitures ne sont plus qu'un simple moyen de transport ; l'espace intérieur commence à prendre une dimension architecturale. Nous passons de plus en plus d'heures en voiture, notre désir de profiter de notre temps stimule la tendance à considérer les voitures comme extensions d'habitations.

<sup>216</sup> Mode de vie

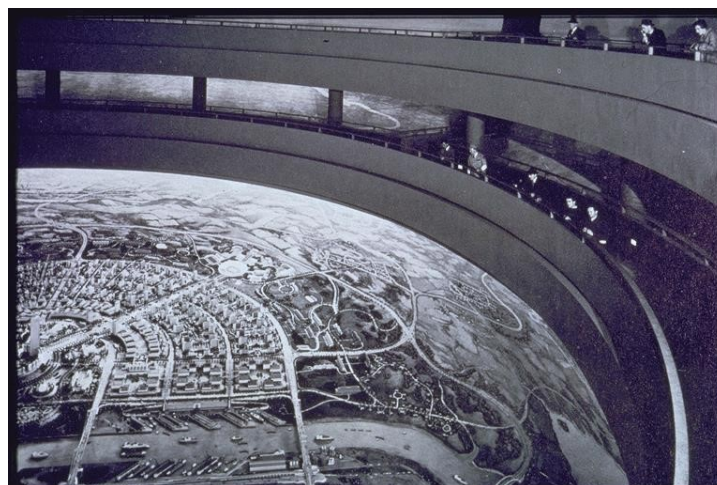
<sup>217</sup> Occupation américaine au Japon : 1945-1952.

<sup>218</sup> ASANUMA-BRICE, (2019) : *Un siècle de banlieue japonaise : au paroxysme de la société de consommation*, MétissPress, Genève, p. 149

<sup>219</sup> *Id.*



de cette exposition il en constitue l'élément central : le *Trylon* et la *Perisphere*. C'est à l'intérieur de la *Perisphere* que sera projeté un diaporama intitulé *Democracity* ou « démocratie », créé par le designer américain Henry Dreyfuss<sup>220</sup>. Cette vision est construite à travers une croyance quasiment religieuse en la technologie comme moyen d'améliorer les conditions de vie.



A gauche : Affiche de l'exposition New York World's Fair, 1939.  
A droite : L'intérieur de la péricosphère, 1939.  
Source : Levinson, 1939 : Le futur à Flushing Meadows, 2012

« *Democracity* - Symbole d'une métropole futuriste parfaitement intégrée, pleine de vie, de rythme et de musique. Le panorama en plein jour s'étend à l'horizon de tous les côtés. Voici une ville d'un million de personnes avec une population active de 250 000 personnes, dont les maisons sont situées au-delà de la ville proprement dite, dans cinq villes satellites. »<sup>221</sup>

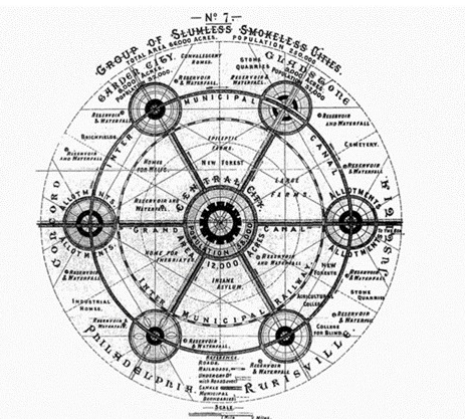
On est donc face à une ville débarrassée des nuisances industrielles grâce à leur éloignement et dispersion. Un modèle rendu possible grâce à la voiture<sup>222</sup>. La ville n'est plus labyrinthique et étouffante, et les zones rurales sont désormais connectées à l'espace urbain grâce au développement de la banlieue. Nous pourrions faire un parallèle avec les « cités-jardins » de l'urbaniste britannique Ebenezer Howard, dans une morphologie urbaine à l'organisation concentrique. Cependant, alors que Howard pense la « cité-jardin » comme un réseau de plusieurs

<sup>220</sup> LEVINSON, (2012), « 1939 : Le futur à Flushing Meadows », in *C'était le futur*, Centre Canadien d'Architecture, Article 13, <https://www.cca.gc.ca/fr/issues/2/cetai-le-futur/1553/1939-le-futur-a-flushing-meadows>

<sup>221</sup> SELDES, (1939) : *Democracity*, New York World's Fair, Official guidebook, New York.

<sup>222</sup> *Id.*

villes connectées entre elles, *Democraciy* incarne une ville-centrale qui fait converger les habitants et les fonctions, alimentée par des villes satellites<sup>223</sup>.



A gauche: *Democraciy*, New York World's Fair, 1939.

A droite: *Garden-City Model*, Howard, 1898

Source : Levinson, 1939 : *Le futur à Flushing Meadows*, 2012

Ce modèle est véhiculé très largement par les américains au Japon à une époque où la société de consommation s'inscrit dans la suite logique du modèle capitaliste. *Democraciy* est aussi perçu comme une solution pour faire face à la pénurie de logements qui frappe le Japon, bien avant que les métabolistes proposent de réelles alternatives.

Cela affecte notamment une partie de la production de logements publics sous la direction du Groupement Public pour le logement (*Kôdan jûtaku* en japonais)<sup>224</sup>. Cet organisme est mis en place après la promulgation de la loi de Groupement Public du logement japonais (*Nihon jûtaku kôdan hô* en japonais) en 1955 qui définit son rôle comme ceci :

« *Le groupement public de logements japonais a pour but la promotion de la stabilité de la vie du peuple et la progression de l'assistance sociale en fournissant des parcs de logements à grande échelle ou des ensembles de logements à grande échelle ou des ensembles de logements ignifuges pour les travailleurs miséreux, en établissant des zones urbaines saines, en réaménagement et réorganisant les zones morcelées, dans les territoires ou l'habitat fait défaut.* »

<sup>223</sup> ASANUMA-BRICE, *op.cit.*, p. 151. Par-delà le centre se trouve la périphérie urbaine, *suburb*, constituée de soixante-dix villes-satellites.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p.153.

La création du groupement se traduit alors par la construction de cinquante cités de 20 000 logements, en périphérie des grandes métropoles japonaises<sup>225</sup>. Il faut donc faire face à une production massive de logements répondant principalement à une demande urgente, sans réflexion logique de planification et de rationalisation d'utilisation des sols.

Ces nouvelles cités appelées *danchi* connaissent un grand succès, notamment auprès des classes moyennes. Il s'opère un engouement similaire à celui qu'on peut observer dans les quartiers des Grands Ensembles en Europe. C'est l'accès à de meilleures conditions de vie, de plus grandes surfaces habitables et l'intégration à un mode de vie plus occidental<sup>226</sup>.

Quand le Mouvement métaboliste voit le jour en 1960 à la *World Design Conference* de Tokyo, une grande partie de la production de logements suit ce modèle qui offre un cadre et des conditions de vie bien meilleurs. Il sera donc très difficile pour des architectes comme Kenzo Tange ou Kisho Kurokawa de mettre en avant leurs propositions pour l'habitat et le logement. Car même si ces dernières sont intéressantes sur le papier, elles demandent du temps et de l'investissement pour pouvoir être mises en œuvre. Le gouvernement japonais, même s'il trouve dans le Métabolisme des idées et des concepts intéressants, se tourne davantage vers le modèle occidental. Il a d'ailleurs déjà largement fait ses preuves en Europe avec la reconstruction massive de logements depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le modèle des *New Towns* anglaises est en pleine expansion avec leur troisième et dernière vague, au milieu des années 1960. Nous sommes loin de l'approximation théorique et il est possible de mesurer concrètement les impacts et les coûts de tels projets urbains. Au Japon, ces projets ne tardent pas à s'implanter sur le territoire. Les *New Towns* japonaises ont une forte charge symbolique car elles incarnent pour le gouvernement un exemple de modernité et de démocratie, forgeant ainsi un idéal du progrès foncièrement tourné vers l'Occident.

---

<sup>225</sup> ASANUMA-BRICE, *op.cit.*, p. 161

<sup>226</sup> *Ibid.*, p.165. L'accès à de nouveaux objets d'électroménager se popularise comme la radio, la machine à laver ou le réfrigérateur.

### 3.3. Les villes nouvelles japonaises ou l'application du modèle européen

Même si le Groupement Public du Logement japonais a réussi à répondre en partie à la demande de logements à la fin des années 1950, un défi de taille reste à surmonter : l'explosion démographique. C'est pour anticiper ce problème qu'il lance en 1963 le *New Residential Area Development Act* (ou *New Towns Act*)<sup>227</sup> qui permet le développement d'une première génération de villes nouvelles : *Tama New Town* proche de Tokyo, *Kozoji New Town* proche de Nagoya et *Senri New Town* proche d'Osaka. Toutes ces villes suivent quasiment le même modèle de développement, calqué sur le modèle anglais. Nous retrouvons en effet une organisation autour des *neighborhood units*<sup>228</sup>, à savoir une zone centrale de commerces entourés de zones résidentielles. À cela s'ajoute des espaces verts et quelques infrastructures publiques majeures comme des écoles. Ces villes sont connectées au réseau ferroviaire et routier afin d'être directement liées aux grands pôles urbains.



Senri New Town, Préfecture d'Osaka, 1970  
Source: Site de la ville de Senri New Town, 2019

<sup>227</sup> SORENSEN, (2002) : *The Making of Urban Japan : Cities and planning from Edo to the twenty-first century*, Routledge, New York, p.185

<sup>228</sup> HAUKE, (2015) : *Postwar Residential New Towns in Japan : Constructing Modernism*, Washington University, St Louis, p.160 : Chaque quartier possède une école et un réseau de parcs se développant sur l'ensemble de la ville de Tama.

Nous nous attarderons sur le développement de la ville de Tama dans la périphérie tokyoïte, qui connaîtra un développement plus tardif que celles de Senri et Kozoji. Suite à l'échec des différentes propositions de plan pour la ville de Tokyo dans les années 1960, le gouvernement va largement investir et faire de la ville nouvelle de Tama un lieu d'expérimentation en termes de planification urbaine. Les premières études menées débutent en 1962 et il faudra attendre 1971 pour que des habitants emménagent dans les premiers logements<sup>229</sup>. Les différents bouleversements économiques et sociaux qui émergent à cette période confortent le gouvernement dans le développement d'un plan flexible qui serait capable de s'adapter aux évolutions futures. Cette ville porte donc une ambition similaire à celle proposée par les métabolistes.

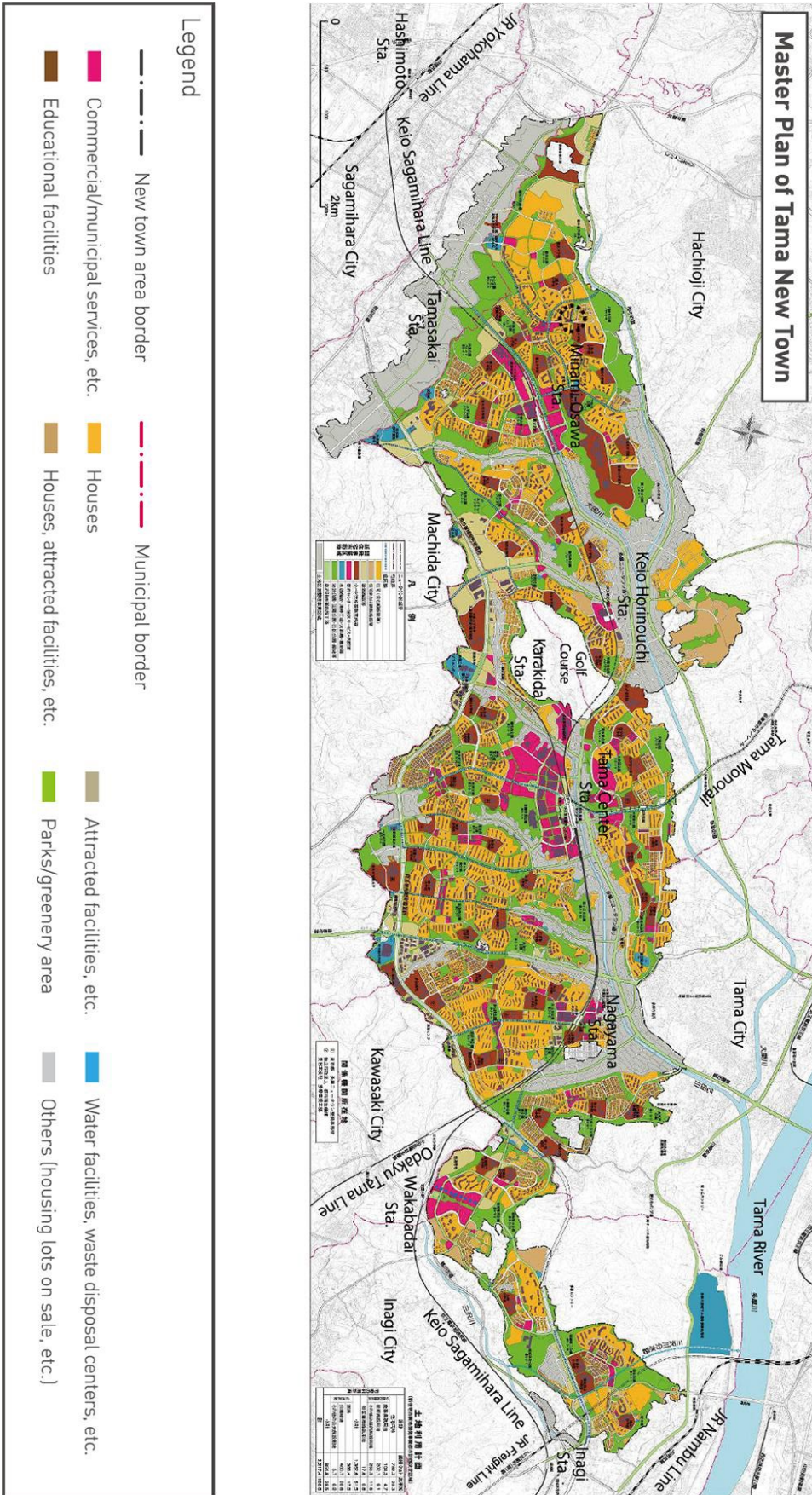
La ville de Tama est la plus grande ville nouvelle construite à cette période. Le plan final approuvé en 1965 s'étend sur 3 061 hectares et compte 286 000 habitants, avec une densité de 94 habitants à l'hectare<sup>230</sup>. Pour acquérir ces terres, le gouvernement japonais n'hésite pas à largement utiliser le *Land Readjustment* ou réajustement foncier, et détruit de nombreux villages fermiers. Ces terrains sont loin de Tokyo, donc peu chers<sup>231</sup>, et le Groupement Public pour le Logement va pouvoir construire des habitations en grande quantité. La ville s'organise selon les principes de la ville linéaire le long d'une voie de chemin de fer qui concentre les commerces et les quartiers d'habitations.

---

<sup>229</sup> HAUKE, (2015) : *Postwar Residential New Towns in Japan : Constructing Modernism*, Washington University, St Louis, p.138

<sup>230</sup> *Ibid.*, p.141

<sup>231</sup> SORENSEN, *op.cit.*, p.187



Tama New Town, Tokyo, 1970  
 Source : Site de la ville de Senri New Town, 2019



Tama New Town, Tokyo, 1970  
Source : Site de la ville de Senri New Town, 2019

Malgré une expérimentation qui s'étalera sur plus de quarante ans<sup>232</sup>, la ville de Tama aura des difficultés à attirer des habitants et les nombreuses tentatives pour en faire un véritable centre attractif mettent du temps à venir. Cette critique faite de Tama peut s'appliquer à toutes les autres villes nouvelles développées par le gouvernement japonais sur cette période. Ces villes cristallisent le manque de coordination des politiques publiques et une non prise en compte des effets pervers d'une urbanisation peu réglementée<sup>233</sup>. Cela s'explique aussi par un manque d'expérience de la part du gouvernement qui n'a jamais eu à gérer un aussi grand parc de logements publics de son histoire. Restent d'immenses villes fantômes qui véhiculent une très mauvaise image auprès de la population<sup>234</sup>. Cette situation problématique s'améliorera assez peu avec le temps et ces villes devront être réhabilitées dans les années 1970-1980<sup>235</sup>.

---

<sup>232</sup> SORENSEN, *op.cit.*, p.147

<sup>233</sup> *Ibid.*, p.187

<sup>234</sup> *Id.*

<sup>235</sup> ASANUMA-BRICE, *op.cit.*, p. 169. Cela est principalement dû aux choix des matériaux, volontairement plus légers par souci d'économie.

Si l'expérience des villes nouvelles a connu un succès relatif, elle exprime surtout une réaction épidermique des politiques publiques de logement face à cette crise démographique. Les choix, bien que louables dans la forme, reposent sur une appropriation de modèles occidentaux qui n'ont pas su endiguer les problématiques locales réelles. De leur côté, les métabolistes proposent une vision sur le long terme, en opposition avec le concept des villes nouvelles. Ils s'inspirent grandement des idées de l'urbaniste canado-américaine Jane Jacobs au sujet des villes monofonctionnelles :

*« La structure d'une ville se résout en un mélange de fonctions, et nous ne nous approchons jamais plus près de ses secrets structurels que lorsque nous nous occupons des conditions qui engendrent sa diversité. »<sup>236</sup>*

Cette opposition de deux visions de la ville du futur fait écho à la critique du Mouvement moderne en Europe par la Team 10. Le Japon n'échappe pas à ce dilemme et le gouvernement préfère se focaliser sur des expérimentations qui ont eu un impact sur la production de logement en Europe. Même si ces villes nouvelles apportent une quantité importante de logements, les conditions de vie que fait émerger cette typologie urbaine sont rapidement montrées du doigt<sup>237</sup>. Leur capacité à dédensifier les grands centres urbains est déjà mise en doute lors des prémices de la politique des villes nouvelles au Japon. Kenzo Tange, en 1960 dans sa proposition de plan pour Tokyo, fait le constat de cet échec<sup>238</sup> :

*« En outre, l'expérience de Londres avec les villes satellites, indique que lorsque les enfants élevés dans les satellites grandissent, ils tendent à retourner vers les zones centrales. »<sup>239</sup>*

La différence majeure entre le cas anglais et le cas japonais reste la mission de ces villes construites *ex-nihilo*. Alors que le modèle anglais a la volonté d'offrir de l'emploi pour attirer les populations et les faire rester, le modèle japonais ne voit ces villes que comme une simple réserve de logement. C'est ce qui expliquera en partie

---

<sup>236</sup> JACOBS, (1961) : *The Death and Life of Great American Cities*, Random House, New York.p. 376

<sup>237</sup> MUMFORD, (1992) : « CIAM urbanism after the Athens Charter », in *Planning Perspectives*, 7(4), p. 407

<sup>238</sup> TANGE, (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, p. 10 : « Dans la période d'après-guerre, les anglais [...] ont construit huit villes satellites autour de Londres, créant du logement pour 130 000 personnes et des zones de travail pour 60 000, mais ces satellites n'ont pas empêché Londres de se développer jusqu'à sa taille actuelle. ».

<sup>239</sup> *Ibid.*, p. 11



la difficulté par la suite à attirer des populations dans ces centres urbains majoritairement monofonctionnels.

La question du logement est intimement liée aux bouleversements sociétaux et la période d'après-guerre reste très riche pour cela. Ce qui rend d'autant plus difficile le caractère prospectif et l'analyse des besoins des populations. L'arrivée de la société de consommation dans une période de forte croissance économique perturbe les habitudes de vie. Il est difficile pour les architectes métabolistes, dans ce contexte, de s'imposer dans les décisions prises en matière de logement. Cependant, leurs différentes propositions en termes de planification d'infrastructures de transport et de recherches sur les terre-pleins impacteront durablement l'évolution du pays dans la seconde moitié du XXème siècle.

## Conclusion partie 2

A la suite de la guerre, les japonais expriment une volonté forte de se défaire de leur image de pays vaincu. Les architectes du Mouvement métaboliste incarnent profondément cette volonté en inscrivant leurs recherches dans une promotion à l'échelle internationale. La mise en parallèle avec le modèle européen montre l'écho qu'ont pu avoir certains discours théoriques sur le développement de l'habitat au Japon dans la tentative d'élaboration d'un modèle japonais pour le développement de l'habitat.

Si la Team 10 a favorisé la naissance d'un mouvement architectural comme le Métabolisme en Asie, ce dernier est en grande partie un moyen de reconstruire une identité culturelle et urbaine japonaise perdue après la guerre. Il ne s'agit pas de copier le modèle occidental à tous prix mais de faire du progrès technologique un outil pour développer le pays. A l'instar du Mouvement moderne ils vont, proposer non pas une mais plusieurs visions de la ville du futur privilégiant ainsi un regard sur le long terme afin de mieux anticiper les changements à venir qu'ils soient démographiques, sociaux ou économiques. Pour le gouvernement japonais il est très difficile de résister aux différentes propositions que le modèle occidental propose. Que ce soit la *suburban way of life* à l'américaine ou les villes nouvelles anglaises de nombreuses solutions s'offrent à lui. En matière d'habitat il préfère se focaliser sur ces projets ambitieux plutôt que de suivre les différentes visions développées par les Métabolistes. En effet celles-ci ne prennent pas vraiment en compte les nombreux changements sociétaux qui ont lieu dans les années 1970.

La question de l'habitat est intimement liée à ces changements et cela rend d'autant plus difficile le caractère prospectif des théories urbaines ainsi que l'analyse des besoins des populations. L'émergence de la société de consommation dans une période de forte croissance économique bouleverse les habitudes de vie. Dans ce contexte il est difficile pour les architectes métabolistes de s'imposer dans les décisions en matière d'habitat. Ils seront davantage écoutés pour leurs différentes propositions en termes de planification d'infrastructures de transport et leurs recherches sur les terre-pleins impactant durablement l'évolution du pays dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.



## Conclusion

L'objectif premier de ce mémoire était de mettre face à face deux discours qu'on a tendance à dissocier bien qu'ils prennent place dans la même période historique. A travers cette étude, nous avons pu nous rendre compte que théoriciens et praticiens ont dû trouver des solutions à des problématiques communes suite à la Seconde Guerre mondiale qui n'a laissé personne indifférent et a mis de nombreux gouvernements et populations au pied du mur. La reconstruction de la ville de Londres est un exemple fort de ce mélange entre théories urbaines et politiques publiques. Le *Greater Plan of London* d'Abercrombie en 1944, a permis le développement des villes nouvelles mais il ne s'agit pas pour autant de traduire ce plan trait pour trait.

De plus la critique du Mouvement moderne laisse une place plus grande à la prise en compte du facteur social dans les futures propositions. C'est progressivement que va émerger l'urbanisme comme une approche à part entière de la composition urbaine. Ce dernier offre plus de points d'accroches entre les architectes et les gouvernements avec le développement de nouvelles méthodologies d'analyses, de compréhension des espaces urbains et des logiques de construction de l'habitat. La prise en compte de nouveaux facteurs enrichit le discours théorique le rendant moins abstrait pour les praticiens.

Ce modèle émergent sera une base importante pour le développement des idées des architectes métabolistes durant les années 1960 au Japon. Leur volonté de développer un « modèle japonais » en matière d'habitat aura du mal à s'affirmer face à l'impact qu'a eu le modèle occidental sur le développement du pays depuis la fin de la guerre. De l'occupation américaine à la fin des années 1950 et la politiques de villes nouvelles anglaises il est difficile pour les Métabolistes de faire valoir leurs idées de ville organique auprès du gouvernement.

A cette période, si le modèle occidental prend place au Japon comme étant une solution efficace à la pénurie de logements, nous ne sommes pas face à une copie identique. Ce qui lie les architectes métabolistes et le gouvernement japonais c'est bien la volonté de rayonner au-delà de l'Asie. Cette coopération a bien lieu mais sur

d'autres terrains que celui de l'habitat. Nous avons pu remarquer que des différents projets développés dans le cadre de recherches sur les réseaux de transport et sur la construction de terre-pleins seront mobilisés par le gouvernement japonais.

Le milieu du XXème siècle est un moment charnière de l'histoire urbaine du Japon et le Métabolisme marque la première théorisation d'un mouvement l'architecture en Asie et participe plus largement à la reconstruction d'une identité culturelle japonaise après la guerre.

### **Projet de thèse**

Ce mémoire s'inscrit dans un projet plus large de thèse.

En effet, en plus du transfert des modèles urbains, ce mémoire pose la question du lien entre théorie et pratique dans la production urbaine et dans une moindre mesure le lien entre urbanisme et architecture. Cette piste de thèse a pour vocation à apporter des éléments d'analyse et de réflexion sur la fabrique de Tokyo au XXIème siècle. L'idée à travers ce travail, est de faire le lien entre une production théorique et opérationnelle de la fabrique de la ville. Ce lien est d'autant plus pertinent au Japon car l'urbanisme est une discipline rattachée à l'architecture comme cela pouvait être le cas au milieu du XXème siècle en Europe. Cette spécificité permet une approche plus transversale des pratiques en lien avec la production de la ville contemporaine et pose des questions intéressantes en matière de rapport à la production théorique chez ces praticiens autant architecte qu'urbaniste.

Depuis les années 2000, une nouvelle génération d'architecte tokyoïte émerge et commence à produire elle aussi un savoir théorique issue de sa propre pratique architecturale. Cela s'exprime souvent par la publication de livres ou d'articles sur un propos précis, une thématique abordée au sein du studio ou encore l'observation d'un fait urbain auquel l'architecte souhaite prendre part. L'ouvrage qui a fait naître cette réflexion est *Pet Architecture* de l'atelier Bow Wow publié en 2001. A la suite d'un relevé de microarchitecture dans Tokyo, les architectes vont développer une analyse complète aussi bien architecturale qu'urbanistique qui passe par le travail de relevé, l'arpentage ou encore la photographie. Une fois ce phénomène urbain observé et décortiqué, les architectes vont l'intégrer à leur propre pratique professionnelle sur différents projets.

En élargissant mon analyse j'ai pu m'apercevoir que cette production théorique n'était pas le seul fait de l'atelier Bow Wow, l'idée serait de ne pas réduire mon analyse à cet ouvrage et ce phénomène urbain mais bien de porter un regard sur cette production théorique qui vient directement des architectes eux même. Quels impacts cette production théorique peut avoir dans la fabrique urbaine d'une ville aussi complexe que Tokyo et dans quelle mesure elle participe à l'évolution du modèle urbain de cette ville ?

Ce travail s'inscrit dans la limite poreuse entre urbanisme et architecture tout en gardant une posture d'urbaniste. Je ne porte pas mon analyse via l'échelle de projet mais bien de son approche théorique par les architectes. En parallèle, ce sujet nécessite une vraie réflexion sur l'approche méthodologique. En effet il est important de prendre en compte ma position d'occidental dans mon travail et comment je peux faire le lien entre ces pratiques avec mon regard et ma culture de jeune européen. Dans ce mémoire, le parallèle a permis une meilleure compréhension du modèle japonais en pleine construction. Il serait là aussi pertinent de développer cette analyse en écho avec d'autres structures professionnelles en France ou à l'internationales dans la relation entre architectes et urbanistes et leur rapport à la production théorique.



# Bibliographie

## • Ouvrage

ASANUMA-BRICE, Cécile (2019) : Un siècle de banlieue japonaise : au paroxysme de la société de consommation, MétissPress, Genève.

BONILLO, Jean-Lucien, MASSU, Claude, PINSON, Daniel (2006) : La modernité critique : Autour du CIAM 9 d'Aix-En-Provence, Ibernnon, Marseille.

BOUGHTON, John (2018) : Municipal Dreams : The Rise and Fall of Council Housing, Verso, Croydon.

BRANZI, Andrea (2006) : No-Stop City : Archizoom Associati, Ed. HYX, Orléans.

BULLOCK, Nicholas (2002) : Building the Post-War World, Routledge, Londres.

GEDDES, Patrick (1915) : Cities in evolution : an introduction to the town planning movement and to the study of civic, Williams and Norgate, Londres.

GRINDROD, John (2013) : Concretopia : A journey around the rebuilding of postwar Britain, Old Street, Croydon, 2013.

JACOBS, Jane (1961) : The Death and Life of Great American Cities, Random House, New York.

KOOLHAAS, Rem, OBRIST, Hans Ulrich (2011) : Project Japan Metabolism Talks, Taschen, Londres.

KUROKAWA, Kisho (1977) : Metabolism in Architecture, Westview Press, Londres.

MAKI, Fumihiko (1964) : Investigations in Collective Form, The School of Architecture, Washington University. St Louis.

MAKI, Fumihiko, THIOILLIERE, Michel (2018) : Fumihiko Maki : Architecte au long cours, Arléa, Paris.

MUMFORD, Eric (2002) : The CIAM Discourse on Urbanism 1928-1960, MIT Press, Cambridge.

PERRY, Clarence (1939) : « The Neighborhood Unit » in DELANO, Frederic et al, *The Regional Plan of New York and its Environs, Vol. 1 : The Graphic Regional Plan : Atlas and Description*, New York, pp. 486-498

SMITHSON, Alison (1974) : « The Doorn Manifesto », in *Team 10 Primer*, MIT Press second edition, Cambridge.

SORENSEN, André (2002) : The Making of Urban Japan : Cities and planning from Edo to the twenty-first century, Routledge, New York.

VAN ROOSMALEN, Pauline K.M (1997) : « London 1944 : Greater London Plan », in BOSMA, Koos, HELLINGA, Helma, *Mastering the City : North-European Town Planning 1900-2000*, Delft University of Technology, Rotterdam, pp. 258-265.



WHITE, Jerry (2001) : London in the Twentieth Century, Viking, Londres.

- **Articles**

ABERCROMBIE, Patrick (1916) : « Study before planning », in *Town Planning Review*, 6(3), Liverpool University Press, pp. 171-190.

ABERCROMBIE, Patrick (1923) : « Regional planning », in *Town Planning Review*, 10(2), Liverpool University Press, pp. 109-118.

BERLAGE, Hendrik Petrus, BOURGEOIS, Victor, CHAREAU, Pierre (1968) : « Déclaration de La Sarraz », in *Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat*, 41, pp. 15-16.

EMERY, P-A (1971) : « Les CIAM et la Charte d'Athènes », in *l'Architecture d'Aujourd'hui*, 43, Octobre-Novembre, pp. 28 à 37

GIBSON, Geoffrey (1959) : « New town ghettos », in *Socialist Commentary*, Avril, pp. 12-14

GOLD, John R. (1995) : « The MARS Plans for London, 1933-1942 : Plurality and Experimentation in the City Plans of the Early British Modern Movement », in *Town Planning Review*, 66(3), Juillet, Liverpool University Press, pp. 243-267

LEVINSON Nancy (2012), « 1939 : Le futur à Flushing Meadows », in *C'était le futur*, Centre Canadien d'Architecture, Article 13, <https://www.cca.qc.ca/fr/issues/2/cetai-le-futur/1553/1939-le-futur-a-flushing-meadows>

LIN, Zhongjie (2007) : « Urban structure for the expanding metropolis: Kenzo Tange's 1960 plan for Tokyo », in *Journal of Architectural and Planning Research*, 24(2), p. 109-124

MARK, Clapson (2017) : « The English New Towns since 1946. What are the Lessons of their History for their Future ? », in *Histoire urbaine*, 50(3), pp. 93-111.

MUMFORD, Eric (1992) : « CIAM urbanism after the Athens Charter », in *Planning Perspectives*, 7(4), pp. 391-417.

MUMFORD, Lewis (1954) : « The neighborhood and the neighborhood unit », in *Town Planning Review*, 24(4), Liverpool University Press, pp. 256-270.

PERNICE, Raffaele (2007) : « Urban sprawl in post war Japan and the vision of the city in the urban theories of Metabolists' Projects », in *JAABE*, vol.6 no.2, Japon, pp. 237-244

PINET, Nicolas (2018) : « Grand ensembles de Tokyo : le logement public à l'épreuve des ans », in *Ebisu*, 55, pp. 59-84.

SADOUX, Stéphane (2007) : « Sir Patrick Abercrombie », in *Publications d'architecture et d'urbanisme*, pp. 93-96.

SMITH, Stanley A. (De) (1948) : « Town and Country Planning Act, 1947 », in *The Modern Law Review*, 2(1), pp. 72-81.

SMITHSON, Allison (1962) : « Team 10 Primer 1953-62 », in *Architectural Design*, 32(12), pp.349-360.

TANGE, Kenzo (1961) : « A plan for Tokyo 1960 - Towards a structural reorganization », in *Japan Architect*, Avril, pp. 8-38.

- **Communications, rapports de recherche et mémoires**

Cité de l'architecture & du patrimoine (2016), *Yona Friedman, Architecture mobile = architecture vivante*, livret d'exposition, Paris.

GREUSER, Marie (De) (2013) : *L'émancipation de l'architecture*, mémoire en arts et médias numériques sous la direction de PARFAIT Françoise, Université Paris 1 – Sorbonne, Paris.

HAUK, Michelle L. (2015) : *Postwar Residential New Towns in Japan : Constructing Modernism*, thèse en architecture sous la direction de MUMFORD Eric, KUAN Seng et WATT Lori, Washington University, St Louis.

Milton Keynes Council (2017) : *Milton Keynes population bulletin 2016/2017*.

Ministry of Land, Infrastructure and Transport (1998) : *The 5th Comprehensive National Development Plan*, <http://www.mlit.go.jp/kokudokeikaku/zs5-e/>

PEDRET, Annie (2001) : *CIAM and the emergence of Team 10 thinking, 1945-1959*, thèse en philosophie architecturale : Histoire et théorie de l'architecture sous la direction de JARZOMBEC Mark, MIT, Cambridge.

SELDES, Gilbert (1939) : *Democracity, New York World's Fair*, Official guidebook, New York.

University of the West of England (2008) : *The History of Council Housing*, Bristol, [https://fet.uwe.ac.uk/conweb/house\\_ages/council\\_housing/index.htm](https://fet.uwe.ac.uk/conweb/house_ages/council_housing/index.htm)

- **Articles de presse**

FORREST, Adam, « Metroland, 100 years on: what's become of england's original vision of suburbia? », in *The Guardian*, 10/09/15, <https://www.theguardian.com/cities/2015/sep/10/metroland-100-years-england-original-vision-suburbia>

RICHARDS, James, « The Blitz : Sorting the Myth from the Reality », in *BBC History*, 17/02/11, [http://www.bbc.co.uk/history/british/britain\\_wwtwo/blitz\\_01.shtml](http://www.bbc.co.uk/history/british/britain_wwtwo/blitz_01.shtml)

- **Publications relatives aux CIAM**

Groupe anglais (1952) : « MARS Group Proposal for CIAM 9 », in *Les Documents de Sigtuna*, Archive AR-X-9.

Groupe hollandais (1949) : « Remarks of the Dutch Group Concerning thème CIAM 9 », in *Les Documents de Signtuna*, Archive 42-ARX-4.

TATTON-BROWN, William (1937) : « The Theory of contacts » and its Application to the Future of London, CIAM 5, Paris.

- **Autres sources**

FRIEDMAN, Yona et al. (1965) *Manifeste du GIAP*, Paris.

KAWAZOE, Noboru et al. (1960) : *Metabolism 1960 – A proposal for a New Urbanism*, Tokyo.

MUMFORD, Lewis (1940) : *Lettre de Lewis Mumford à Sert, 28 décembre 1940*, Archive de Sert, Harvard University, Cambridge.



## Résumé

Le 20<sup>ème</sup> siècle est une période riche en ce qui concerne les théories urbaines. Les affrontements qui secouent de nombreux pays vont largement impacter la manière de reconstruire les zones urbaines dévastées. Les débats théoriques européens qui animent le Mouvement moderne des CIAM et la naissance d'une posture critique vis-à-vis de ce courant de pensée (Team 10) vont être à l'origine des premières théories urbaines japonaises incarnées, dès les années 1960, par le Mouvement des métabolistes. Tokyo est une capitale dévastée par les bombardements américains et elle devra faire face à d'importantes problématiques en matière de logement. Il est donc intéressant de se demander quels liens peut-on faire entre les théories urbaines japonaises naissantes et les politiques de reconstruction tokyôïtes en matière de logement. Est-ce que les réflexions théoriques des architectes japonais ont eu un impact sur la reconstruction de la capitale en matière de logement ? A cette question s'ajoute l'influence du modèle occidentale et son influence incarnée en Europe par le modèle des villes nouvelles londoniennes, et le *way of life* américain outre-Atlantique.

**Mots clés** : Urbanisme - Théories architecturales – Politiques de logement – Seconde Guerre mondiale - Tokyo – Métabolisme – Londres - CIAM – Team 10 - Mouvement moderne – Villes nouvelles